

LE SQUARE LÉON EN TRAVAUX POUR UN AN

(Page 17)



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 128 - MAI 2006 - 2,20 EUROS

Le 18e et le cinéma

Les films qui ont été tournés dans l'arrondissement depuis le temps du muet jusqu'à aujourd'hui. Les salles de cinéma d'antan. La Femis, école nationale supérieure du cinéma.

(Notre dossier pages 11 à 16)



Le Gaumont Palace près de la place Clichy, a été pendant quelque temps le plus grand cinéma du monde. Installé en 1910 dans l'ancien Hippodrome, reconstruit en 1930 par l'architecte Henri Belloc (ci-dessus), il a été démoli en 1972.

La renaissance d'un lieu historique de la chanson : les Trois Baudets

(Page 3)

Dix colonnes Morris à abattre

(Page 4)

On réhabilite le métro Abbesses

(Page 7)

Les activités du centre social Torcy

(Page 9)

Le collège Gérard Philipe célèbre son nom

(Page 10)

ZAC Pajol : Regazzoni s'en va

(Page 10)

Balades dans la Goutte d'Or

(Page 17)

Histoire : le maquis de Montmartre

(Page 21)

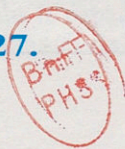
La mémoire de l'esclavage

(Page 23)

Le bulletin d'abonnement est en page 27.

Re JO
32713

D1



La doyenne ?

Dans l'article de notre dernier numéro relatant l'anniversaire de Mme Maler, 104 ans le 9 mars, nous écrivions : «*Elle est probablement la doyenne des habitants de notre arrondissement.*» Un lecteur ami nous écrit :

«*Ma tante, Mme Yvonne Fontenelle, 3 bis passage Cottin, a eu 105 ans le 30 mars dernier. Malheureusement elle est décédée le 5 avril 2006 après avoir habité à cette adresse depuis près de soixante-dix ans. Ainsi va la vie, mais c'est un pan de notre existence qui prend fin.*»

Maurice Férin

Piscine Hébert

«*De plus en plus fréquemment, des pompiers investissent sans prévenir la piscine Hébert pendant les heures d'ouverture au public. Ils viennent à une quarantaine, se réservent deux lignes, voire trois. Si le hasard fait qu'à ce moment il y a une leçon, c'est encore une ligne de moins pour le public ; il n'est plus possible de nager, mais seulement de se baigner (on se cogne les uns aux autres dans les deux lignes restantes).*»

Or la piscine est un lieu de détente certes, mais aussi un lieu où l'on peut pratiquer un sport bénéfique à sa santé physique et mentale.



L'armée (les pompiers de Paris sont des militaires) possède sans doute des piscines en Ile-de-France, sans avoir besoin de priver les usagers de la jouissance des piscines publiques – dont tout le monde reconnaît qu'elles ne sont pas en nombre suffisant. Au pire, si les pompiers devaient absolument utiliser nos piscines, cela pourrait se faire pendant les heures de fermeture au public, comme tous les clubs existant.

La moindre des choses, si vraiment il est impossible de faire autrement, serait d'avoir la politesse d'annoncer

à l'avance les heures de réquisition de ces deux, voire trois cinquièmes de la piscine.

J'ai discuté avec un des pompiers responsables (très courtois au demeurant), lequel m'a dit qu'il n'y pouvait rien, et qu'il préférerait quant à lui utiliser des piscines réservées. De plus, il ne semble pas pouvoir décider à l'avance des heures de fréquentation.

Avec tout le respect que j'ai pour les pompiers de Paris, le citoyen, le contribuable, l'électeur et le client de la piscine que je suis n'est pas d'accord.»

Lionel Labosse

Lycée Rabelais

«*Professeur au lycée Rabelais depuis 1994 et habitante du 18e depuis toujours, je constate avec mes collègues que lorsque vous mentionnez notre lycée, vous dites "le lycée technique près de la Porte de Clignancourt".*»

Rabelais n'est pas un lycée technique, c'est ce que le rectorat appelle un LGT = lycée général et technologique.

Malgré la suppression de la série L en 2000, il reste la série S et la série ES en 1ère et terminale (par exemple, les élèves de terminale S sont 31).

Et seules deux classes de seconde sur six ont une option SMS, la section technologique majoritaire en 1ère et terminale.»

Catherine Ruda

(Suite du courrier page 27)



Malboro ?

Tous les jours ils sont là trois, cinq ou sept, près du métro Barbès, à interpeller les passants : «*Malboro ? Malboro ?*» Ce sont les vendeurs de cigarettes de contrebande.

Presque tous les jours je passe près d'eux, tête baissée, en faisant semblant de ne pas les entendre.

Et puis un jour, j'ai relevé la tête, j'ai regardé le vendeur, en esquissant un sourire poli et en secouant la tête pour dire non, rien de plus. Et, surprise, il m'a dit : «*Merci.*»

André Constant

Tirée du ruisseau

Rue des Abbesses, le soir. Un marchand de fruits arrange son étal. Une prune roule sur le trottoir et tombe dans le caniveau. Il la ramasse et s'apprête à la remettre parmi ses sœurs. Je lui dis : «*Vous allez la remettre avec les autres ? C'est dégueulasse ! Réponse : - C'est pas dégueulasse. C'est bénéfique ! Et il la remet en place. Je lui redis que c'est dégueulasse et je m'éloigne parce que je sens que si j'insiste, cette malheureuse prune va me valoir une pêche.*»

Paul Desalmand

PETITES ANNONCES

■ **Cours de chant** : Prof. formation lyrique USA. Répertoire classique, chanson française. Tous niveaux, débutants appréciés. Technique, expression, mise en place musicale. Tél. 01 42 58 55 98.

■ **L'association Espoir 18**, 37 rue Pajol, recherche des bénévoles pour de l'accompagnement scolaire individuel ou collectif, de l'école primaire au lycée. Veuillez nous contacter au 01 42 09 79 20 ou au 06 78 74 07 67. Ambiance conviviale assurée.

■ Jean Rey, psychologue (cabinet médical), 33 rue de la Chapelle, métro Marx-Dormoy, recherche un ou deux stagiaires pour co-animer

groupe de psychodrame analytique. tél. : 01 42 09 13 93 ou 06 77 27 58 81.

TARIFS DES PETITES ANNONCES pour les rubriques suivantes : associations ; offres et demandes de logement ; offres et demandes d'emploi ; ventes et achats d'occasion, troc, recherches ; stages, formation ; services divers ; messages personnels.

• **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes.** Paiement à la commande.

• Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. Les commandes doivent nous parvenir au plus tard le 20 du mois précédant la parution.

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois. 76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17. E-mail : dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Chtistine André, Dan Aucante, Bénédicte de Badereau, Claire Besnier, Raphaëlle Besse-Desmoulières, Julien Boudisseau, Christine Brethé, Edith Canestrier, Géraldine Chalencon, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Patricia Cherqui, Cendrine Chevrier, Hélène Claudel, Thierry Concord, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Dominique Delpirou, Paul Desalmand, Sophie Djouder, Laure Esnard, Anne Farago, Jacqueline Gamblin, Florian Gaudin-Winer, Michel Germain, Fouad Houiche, Michaël Hugues, Véronique Le Guen, Bertrand Lofori, Chloé Luisetti, Pascale Marcaggi, Joanne Mariner, Daniel Maunoury, Hanna Mbonjo, Noël Monier, Thierry Nectoux, Élise Pailloncy, Patrick Pinter, Rosa Pynson, Sabadel, Jean-Louis Saux, Michèle Stein, Vain (Sylvain Gasnier). • **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Maquette** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

Cours particuliers Cours en groupe Sur ordinateur

Claviers // dactylographie
Informatique // Internet
Tous niveaux

Savoir utiliser efficacement son ordinateur
à tous les niveaux

Contactez dès maintenant Josiane au :

☎ 01 44 65 94 89

☎ 06 64 26 05 62

Services en sus :
**Installation, dépannage
de votre ordinateur et Internet,
création sites Internet...**

www.jvt-consulting.com

Agréé par la Direction régionale du Travail et de la Formation Professionnelle sous le n° 11753697075

L'ÉVÉNEMENT

Les Trois Baudets : près de la place Blanche, un haut lieu de la chanson va renaître

La salle qui a vu débiter Brel, Brassens, Béart, et passer tant de grands chanteurs, va retrouver sa vocation d'ici fin 2007, dédiée à la jeune chanson francophone. Les travaux viennent de commencer.

Le rez-de-chaussée du grand immeuble au 2 de la rue Cous-tou va bientôt reprendre vie ! Les travaux pour sa réhabilitation viennent de commencer.

Cet ancien haut lieu de la chanson sera de nouveau consacré à la chanson : plus qu'une simple salle de concert, il s'agit d'en faire un endroit dédié aux jeunes talents de la chanson francophone en voie de professionnalisation, qui devra leur permettre de se faire connaître.

Retour donc à la vocation qui fut celle de ce lieu dans les années qui ont suivi la Seconde guerre mondiale.

Découvreur de talents

C'est en effet au Théâtre des Trois Baudets, dirigé par Jacques Canetti¹, qu'ont débuté de nombreux artistes, tels Brassens, Brel, Béart, Francis Lemarque, Félix Leclerc, et que sont passés Henri Salvador, Catherine Sauvage, Mouloudji, Raymond Devos, les Frères Jacques, Bobby Lapointe, Juliette Greco, Gainsbourg et beaucoup d'autres. Boris Vian y a chanté et a été l'assistant de Canetti. Dary Cowl y a joué du piano...

Ancien dancing fermé pendant l'Occupation, ce lieu fut acheté par Jacques Canetti, alors dirigeant chez Polydor, et ouvert au public en 1947. Les débuts furent difficiles jusqu'en avril 1948, où un spectacle d'Henri Salvador vint à l'affiche : le succès de la salle débutait. Puis, joué 441 fois, le spectacle 39° 5, de Pierre Dac, Francis Blanche et Robert Lamoureux, trois spécialistes de l'humour loufoque, lui permit d'asseoir sa réputation en 1949-1950.

À partir de ce moment-là, Jacques Canetti consacra son théâtre au lancement de jeunes artistes. Il était un formidable découvreur de talents, il l'avait prouvé avant la guerre lorsqu'il était directeur d'antenne de *Radio-Cité*.

Gare au gorille

Francis Lemarque, puis le jeune Québécois Félix Leclerc, dont son passage aux Trois Baudets fit une vedette dès son arrivée à Paris, lancèrent l'image du chanteur-auteur-compositeur s'accompagnant à la guitare, avec des textes de qualité. Peu après débutait aux Trois Bau-

1. Jacques Canetti était le frère d'Elias Canetti, Prix Nobel de littérature en 1981.



Christian Adnin

Les Trois Baudets se situent ici, au rez-de-chaussée, derrière les palissades.



DR

C'était en 1967, pour le vingtième anniversaire des Trois Baudets. Autour de Jacques Canetti, on reconnaît entre autres Raymond Devos, Bobby Lapointe, Jacques Brel, Serge Gainsbourg, Georges Brassens...

dets un poète moustachu, ancien collaborateur du journal anarchiste *Le Libertaire* : Georges Brassens, que Canetti avait découvert, pratiquement inconnu, chantant *Boîte à outils* et *Gare au gorille* dans le cabaret Chez Patachou, au sommet de la

Butte (là où aujourd'hui se trouve la galerie Roussard, rue du Mont-Cenis).

En 1953, Canetti reçut pour une audition un jeune Belge. Ce premier contact avec Jacques Brel ne fut pas une réussite : «Vous avez des chan-

sons intéressantes, lui dit Canetti, mais vous ne comptez pas les interpréter avec votre physique ?» Au bout de deux mois, il céda et offrit à Jacques Brel de passer sur scène : ce dernier commença ainsi la carrière que l'on connaît.

En 1956, Guy Béart, jeune ingénieur alors âgé de 26 ans, eut au moins autant de mal que Jacques Brel à convaincre Canetti. Et la première représentation fut également un triomphe !

En 1959, la pièce de théâtre *Zazie dans le métro*, d'après le roman de Queneau, fut jouée sur la scène des Trois Baudets où elle connut un tel succès que Louis Malle décida de l'adapter au cinéma.

Du Topless à l'Erotika

En 1961, Canetti passa la direction du théâtre à Jean Méjean, son ami. Le succès commença à s'essouffler. Canetti tenta d'enrayer le déclin en revenant à la direction de 1964 à 1967, mais une époque de la chanson s'achevait et le

D'où vient le nom des Trois Baudets ?

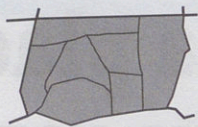
Pendant la Seconde Guerre mondiale, Jacques Canetti était responsable des programmes sur les ondes de Radio-Alger (rebaptisée ensuite Radio-France). L'une des émissions les plus populaires était celle de trois chansonniers, Pierre-Jean Vaillard, Charles Vèbel et Georges Bernardet, dont il a organisé une tournée en Afrique du Nord, Égypte, Syrie, Liban et Suisse, sous le nom des "Trois Ânes" puis des "Trois Baudets". C'est en souvenir de cette expérience que Canetti nomma sa salle de spectacle ainsi.

concept de cette salle commençait à ne plus être au goût du jour.

Canetti la vendit finalement à un Anglais qui en fit une boîte de strip-tease, le Topless, renommée ultérieurement l'Erotika. En 1993, l'Erotika se transforma à nouveau en salle de spectacle (cabaret-rock) tout en gardant son nom. Mais en 1996, la Ville de Paris ordonna la fermeture du lieu pour effectuer des travaux dans l'immeuble au bas duquel se situait le cabaret, immeuble qu'elle venait de racheter.

Lorsque Canetti décéda en 1997,

(Suite page 4)



(Suite de la page 3)

le devenir du bâtiment n'était pas encore défini. Un premier projet visait à le transformer en dortoirs et locaux de formation pour les jeunes qui faisaient leur service national dans la police ! Finalement, le bâtiment a été réhabilité et affecté à des logements sociaux.

Et le rez-de-chaussée ? En 2000, Jean Tiberi s'était décidé à faire des anciens locaux des Trois Baudets un lieu consacré à la chanson. Idée reprise par la nouvelle municipalité.

Pour 250 spectateurs

On a parlé durant un temps d'en confier la charge à Charles Aznavour. L'idée n'a pas abouti. Et c'est tout récemment que le projet a finalement été défini de façon précise et le budget voté : 6,9 millions d'euros sont prévus.

Le projet prévoit de faire du Théâtre des Trois Baudets une salle de spectacle pour 250 personnes (190 à l'orchestre et 60 au balcon) avec un espace dédié à l'accompagnement de chanteurs émergents et un restaurant (60 places) à l'étage, soit un total de 1 500 mètres carrés utiles. C'est l'agence d'architecture Anthony Bechu qui a été désignée pour concevoir le projet, la même agence qui a conçu les logements des étages supérieurs de l'immeuble. Elle est notamment connue pour avoir réalisé les plans du nouvel Olympia.

Eu égard à la richesse de l'histoire des Trois Baudets, elle a veillé, selon Danielle Fournier, adjointe à la culture du 18e, à faire une proposition qui tout à la fois respecte cette histoire et en fait un lieu contemporain.

Trois lieux musicaux

Les travaux qui viennent de commencer s'annoncent quelque peu délicats, à la fois du fait de l'état de délabrement de la salle, de la nécessité d'une isolation phonique performante pour le confort du voisinage et de la création d'un balcon à l'entresol.

L'objectif est bien cependant d'ouvrir la salle avant la fin de la mandature, soit d'ici fin 2007 au plus tard.

La mairie souligne qu'ainsi le 18e comportera trois lieux dédiés à la musique d'aujourd'hui : les Trois Baudets, le futur espace musical Fleury à la Goutte d'Or, et l'ensemble de locaux du projet *Mila 18* à Clignancourt, confiés à des petites sociétés de production musicale (voir notre dernier numéro).

Géraldine Chalencon

Mais que vont devenir les colonnes Morris d'antan ?

Les colonnes Morris sont vouées à la publicité pour les spectacles. 223 d'entre elles, sur 773, sont à abattre, dont dix dans notre arrondissement.

Fouad Houiche

Elles font partie du paysage urbain depuis 1850, s'harmonisant avec les kiosques à journaux anciens, les fontaines Wallace, les quelques entrées de métro Guimard qui subsistent encore : ce sont les colonnes Morris. Mais elles sont dans le collimateur de la mairie de Paris qui, pour des raisons de «désencombrement des espaces publics», a programmé la disparition d'un tiers d'entre elles, 223 sur 773 au total. Notre arrondissement n'est pas épargné avec dix colonnes retirées ou devant l'être bientôt sur les trente-et-une qui scandaient nos trottoirs.

Vert bouteille, tout en fonte, chapeautées d'un dôme ornemental piqué d'un clocheton, elles sont hautes de 6,50 mètres, mais d'un diamètre de 1,30 m seulement, plus élancées qu'encombrantes, posées sur de larges trottoirs...

Les colonnes ont été «inventées» par Gabriel Morris, imprimeur spécialisé dans la publicité pour les spectacles parisiens. Il en avait fait édifier 451 au départ, supports d'affiches pour les théâtres, ce qui est toujours leur vocation première, même si maintenant elles font aussi la promotion de films, de concerts et aussi de quelques produits moins culturels. À l'origine, ces colonnes à trois faces, qui étaient creuses, servaient aussi d'entrepôt pour le matériel de nettoyage des rues.

De Decaux à... Decaux

Gabriel Morris fut le premier concessionnaire de ces colonnes pour la Ville de Paris, puis son fils Richard puis une SFCM (Société fermière des colonnes Morris). En 1985, l'équipe municipale de Jacques Chirac confiait l'exploitation du parc de colonnes pour vingt ans à la société Jean-Claude Decaux (celle des sanisettes et des abribus) moyennant une redevance de 8% du chiffre d'affaires pour la Ville.

Expiration l'an dernier de la convention, appel d'offres et nouvelle convention signée avec... Jean-Claude Decaux qui, cette fois s'engage à reverser entre 41% et 55% du chiffre d'affaires ! Les recettes envisagées passeraient ainsi de 1,8 millions d'euros par an à 11 millions et cela malgré la suppression de nombreuses colonnes.



La colonne qui se trouve à l'angle de la rue du Poteau et de la rue Ordener devrait, elle, être conservée.

Parallèlement, en effet, la mairie de Paris décidait de retirer 223 colonnes (35% du total). 123 disparaissent corps et bien et 100 autres seront remplacées par des colonnes modernes dessinées par Jean-Michel Willmotte, sans dôme ouvrage et «plus légères», dit-on.

Au-delà du patrimoine du vieux Paris qui disparaît, les annonceurs de spectacles s'inquiètent et essentiellement les responsables des théâtres pri-

vés. On a beau leur avoir dit que la plupart des colonnes exclusivement dédiées aux théâtres resteraient en place (250 sur 275) et que les nouvelles colonnes compteraient cinq faces au lieu de trois (mais avec la même surface, ce qui signifie des affiches plus petites), ils estiment que la perte sera lourde. Et le cinéma ? et les concerts ?

Pourquoi donc la mairie en veut-elle tant aux colonnes Morris existantes ? Pourquoi en remplacer par des Willmotte ? Comment a-t-elle signé une telle convention avec Decaux ? On ne sait, on laisse présumer.

En tout cas, le 18e en perd dix. C'est fini pour la colonne à l'angle des rues Caulaincourt et Forest, pour celle du 16 boulevard de Clichy, celle de l'avenue de la Porte de Clignancourt à l'angle de la rue Francis de Croisset, pour celle du 15 rue des Abbesses, du 52 boulevard Ney, celle du Rond-Point de

la Chapelle, celle du 46 rue Custine, celle de la Porte de Clignancourt à l'angle du boulevard Ney et enfin celle de l'avenue de la Porte d'Aubervilliers à l'entrée du périphérique.

Toutefois, la colonne qui se dresse non loin de la mairie, à l'angle des rues Ordener et du Poteau, est toujours debout et ne devrait pas tomber.

Marie-Pierre Larrivé

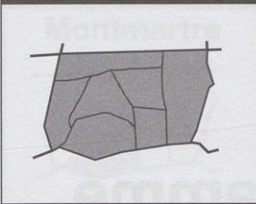
Fleurir fenêtres, cours, balcons et... façades, le concours 2006 est ouvert

C'est le printemps, bientôt l'été, voici revenu le temps du concours organisé depuis trois ans par la mairie de Paris à l'intention des *pouces verts* de la capitale, amateurs de fleurs. Pour participer à l'édition 2006 de ce concours des fenêtres et balcons fleuris, vous avez jusqu'au 15 juillet pour vous inscrire sur le site suivant : www.jardins.paris.fr, ou auprès de la mairie d'arrondissement.

Concours des plus belles et plus originales compositions florales, il avait été ouvert, la première année, seulement aux habitants ayant fenêtre ou balcon donnant sur l'espace public.

L'an dernier, on y a ajouté les cours fleuries. Cette année, une nouvelle catégorie encore : les façades, occasion pour les résidents d'un même immeuble de se retrouver autour d'un projet de végétalisation.

Inscriptions donc jusqu'au 15 juillet, dépôt de photos en mairie avant le 31 août. Début septembre, un premier jury sélectionnera deux candidats par catégorie et par arrondissement. A la mi-septembre, un second jury choisira les lauréats de l'année pour l'ensemble de Paris et ils recevront leurs prix lors de la Fête des jardins (23 et 24 septembre).



Où en est la résorption de l'habitat insalubre

Ce qu'a annoncé la municipalité du 18e en ce domaine.

La résorption de l'habitat insalubre va bon train. Il s'agit d'opérations de longue haleine : avant d'ouvrir les chantiers de démolition-reconstruction ou de réhabilitation en profondeur, il faut d'abord mener des enquêtes pour recenser les immeubles concernés ; s'il s'agit d'immeubles privés et si les propriétaires ne peuvent pas ou ne veulent pas prendre en charge ces opérations, la Ville se porte acquéreur, y compris par expropriation (ce qui exige des procédures très longues). Puis il faut reloger les occupants, ce qui prend également beaucoup de temps, car ils ont le droit de refuser trois propositions de relogement. Puis il faut établir les programmes de travaux, lancer les appels d'offres en direction des architectes et des entreprises...

Les seuls cas où ces délais ne jouent pas sont ceux d'immeubles non seulement *insalubres* mais *dangereux*, ayant fait l'objet d'un "arrêté de péril" de la préfecture de police, et qui sont donc évacués dans l'urgence.

La municipalité Tiberi, entre 1995 et 2001, avait lancé très peu d'opérations de résorption de l'insalubrité dans notre arrondissement, qui comptait pourtant une proportion importante d'habitat dégradé. La plupart des opérations déci-



dées par l'actuelle municipalité ont abouti ou vont aboutir à des travaux commençant entre 2004 et 2007. La municipalité du 18e a fait le point lors d'une récente réunion de concertation (CICA) :

- dans le secteur Château-Rouge, 47 immeubles sont actuellement soit en travaux (démolition-reconstruction ou réhabilitation), soit en cours d'acquisition par la Ville, tout cela sous la conduite de la Sémavip, une des sociétés immobilières de la Ville de Paris ; et le relogement de 200 familles a déjà été réalisé ;

- dans le reste de l'arrondissement, on comptera 162 immeubles reconstruits ou réhabilités, sous la conduite d'une autre société de la Ville, la SIEMP (quartier Chapelle et îlot Caillié, quartier Simplon et Clignancourt-nord, secteur Émile Duployé, etc.). ■

Logements sociaux : maintenant 17,27 % dans le 18e

Paris et notamment le 18e se rapprochent de ce que veut la loi en ce qui concerne le logement social. C'est ce qu'indique un recensement effectué par la préfecture de région et dont les résultats viennent d'être communiqués.

Une loi exige en effet que toutes les communes d'une certaine taille aient 20 % de logements sociaux dans leur parc immobilier, faute de quoi elles sont contraintes de payer des amendes. Lors du précédent recensement, dont le résultat était daté du 1er janvier 2001, Paris comptait 13,44 % de logements sociaux – et le 18e lui-même 15,19 %. Et en date du 1er janvier 2005, on comptait 14,57 % de logements sociaux sur l'ensemble de Paris, et 17,27 % sur le 18e, ce qui représente en quatre ans un effort appréciable, quasiment le triple de ce qu'on avait enregistré dans les périodes précédentes.

Il faut cependant noter que ces pourcentages englobent tous les "logements sociaux" (ce qu'on appelait autrefois HLM) : pas seulement ceux de la catégorie "PLUS" destinés aux ménages à revenus modestes ou "PLAI" qui sont les logements "très sociaux", mais aussi les "PLS" destinés aux revenus intermédiaires (jusqu'à 6 000 euros de salaires mensuels pour un couple avec deux enfants). ■

Le "Printemps du commerce équitable"

Le 18e a la fibre équitable et le prouve du 17 au 20 mai avec la deuxième édition du *Printemps du commerce équitable* dédié cette année à la filière textile.

Trois événements marquent ce "printemps" voulu par la municipalité de l'arrondissement. Tout d'abord une soirée en mairie, mercredi 17 à partir de 19 h : il y aura projection d'un film, *Quand la fibre résiste*, suivi d'un débat en présence des élus et de Noël Mamère et avec les créateurs de mode de l'arrondissement (notamment ceux de la rue des Gardes) où il sera question de produits éthiques et mêmes biologiques et de commerce équitable entre le Nord et le Sud.

Jeudi 18 mai, à 19 h 30, la mairie se transformera en maison de couture et accueillera un défilé de mode où une douzaine de fabricants présenteront leurs créations. Les mannequins bénévoles, membres du Conseil de la jeunesse et personnels de la mairie aussi (y aura-t-il également des élus ?) s'habilleront salle Utrillo, descendront le grand escalier en fer à cheval et défilent sous la verrière du hall central comme des

pros.

Samedi 20 mai, enfin, place des Abbesses, un "marché équitable" se tiendra de 10 h à 19 h 30 et on pourra acheter tout ce qu'on a vu présenter par les mannequins d'un jour. Il y aura aussi de la musique, des jeux et des débats.

Auparavant, le jeudi 11 mai, au *Petit Ney* (10 avenue de la Porte Montmartre), aura eu lieu la soirée "commerce équitable" qui est ici programmée tous les mois, avec un débat sur le thème : *acheter citoyen*.

Développement durable : un débat

L'association *L'Interloque*, en partenariat avec la mairie, organise un débat sur le thème "Commerce de proximité, économie sociale et développement durable", le samedi 3 juin à 17 h à la Maison des associations, 15 passage Ramey. Cette initiative s'inscrit dans le cadre des Ateliers "Agenda XXI", qui visent à impulser la réflexion sur ce qu'il faudrait faire pour que l'avenir de la planète au XXI^e siècle soit assuré au mieux.

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ 3 au 7 mai : L'école Joseph-de-Maistre expose

Dans le hall central de la mairie, les enfants de l'école Joseph-de-Maistre exposent leurs œuvres réalisées dans l'année, sur le thème du portrait, du mercredi 3 au dimanche 7 mai.

■ 6 et 19 mai : Signatures à *L'Humeur vagabonde*

- À la librairie *L'Humeur vagabonde*, 44 rue du Poteau, samedi 6 mai de 16 h 30 à 18 h 30, Isabelle Pivert dédicera son livre *Soleil capitaliste, entretiens au cœur des multinationales* (six cadres dirigeants de multinationales et un syndicaliste évoquent à travers leur parcours professionnel l'évolution du capitalisme). Livre publié par les Éditions du Sextant, installées dans le 18e.
- Vendredi 19 mai à partir de 17 h, rencontre avec Caryl Ferey pour *L'âge de pierre* et Jean-Jacques Reboux pour *Au bonheur des poules*, tous deux publiés dans la collection *La maîtresse en maillot de bain*, «la collection des petits arrangements avec l'enfance».

■ 6 mai : Dédicace BD

À la librairie Temps libre, 28 rue Lepic, dédicace de l'album de Clod & Ceka, *Le procès*, d'après Kafka, samedi 6 mai vers 14 h 30. On peut réserver l'album au 01 42 64 98 22. Des planches originales de l'album sont exposées à la librairie jusqu'au 15 mai. Renseignements : 01 42 64 98 22.

■ 10 mai : Conseil de quartier Porte Montmartre - Moskova

Réunion du conseil de quartier Porte Montmartre - Porte de Clignancourt - Moskova, mercredi 10 mai à 18 h 30, à l'école primaire rue Belliard. Thème : les déplacements dans notre quartier.

■ 11 mai : Conseil de quartier Charles Hermite - Évangile

Réunion du conseil de quartier Charles Hermite - Évangile, jeudi 11 mai à 18 h 30, à l'école 33-35 rue de l'Évangile. Thème : les déplacements dans notre quartier

■ 12 mai : La mémoire de l'esclavage

À l'occasion de la journée de "mémoire de la traite négrière, de l'esclavage et de leurs abolitions", la mairie du 18e organise, vendredi 12 mai à 19 h, une projection du film *Toussaint Louverture, Haïti et la France*, suivie d'un débat. (Voir page 23).

■ 12 et 18 mai, 1er juin : Trois soirées Palestine

Soirées sur la Palestine : Vendredi 12 mai à 20 h, au *Petit Ney*, 10 avenue de (Suite de l'agenda page 6)

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

la Porte Montmartre (avec projection du film *Enfance volée*), jeudi 18 mai au *Shango Bar*, 4 rue Affre, et jeudi 1er juin au restaurant *Lectures gourmandes*, 28 rue de la Goutte d'Or. (Voir page 6.)

■ **13 mai : Bourse aux vélos**

L'association *Mieux se déplacer à bicyclette (MDB)* organise samedi 13 mai une "Bourse aux vélos" sur la terre-plein du boulevard de Rochechouart (entre Anvers et Pigalle). Vous voulez vendre un vélo, déposez-le à partir de 10 h. Vous voulez acheter, venez à partir de 14 h. Les vélos non vendus sont rendus le soir au propriétaire. (Rens. 01 43 20 26 02.)

■ **13 mai : En souvenir des enfants juifs déportés**

Cérémonie de pose de plaque à la mémoire des enfants juifs déportés, samedi 11 mai à 10 h à l'école 19 rue Fernand-Labori.

■ **13 mai : Lectures de femmes, 113 rue Duhesme**

Claudine Monteil présentera son livre *Simone de Beauvoir, côté femmes* et parlera de l'écrivain, qu'elle a connue et dont elle est spécialiste, samedi 13 mai, à partir de 15 h, à la librairie *Vive la vie au présent*, 113 rue Duhesme. Samedi 20 mai, Claire Altman présentera son livre *Deux femmes et un couffin*, sur l'homoparentalité.

■ **13 mai : Lectures sur la révolte**

Samedi 13 mai, à 18 h 30, à l'Espace Canopy, 19 rue Pajol, lectures sur le thème de la révolte (Rilke, Senac, Bernard Noël, Michaux, Camus, Pasolini...)

■ **13 mai : Pétilillon signe L'Affaire du voile**

À la librairie des Abbesses, 30 rue Yvonne Le Tac, samedi 13 mai à partir de 16 h, le dessinateur Pétilillon signe sa bande dessinée *L'Affaire du voile*.

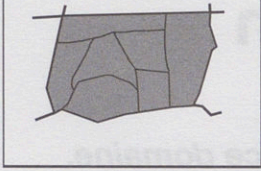
■ **14 mai : Vide-grenier à la Porte d'Aubervilliers**

Dimanche 14 mai, de 7 h à 18 h, vide-greniers de la Porte d'Aubervilliers, sur le trottoir du 2 au 52 boulevard Ney, organisé par l'association *Objectif 18ème*. Inscriptions : 01 42 09 50 78.

■ **15 mai : Conseil de quartier Grandes Carrières**

Réunion du conseil de quartier Grandes Carrières - Avenue de Clichy, lundi 15 mai, à l'école 29 rue Joseph de Maistre. Thème principal : les espaces verts.

(Suite de l'agenda page 7)



Du 29 mai au 3 juin

**Sciences sur cour,
la biodiversité au programme**

Animations, conférences, ateliers, spectacles dans plusieurs quartiers pour comprendre et aimer la science.

Sciences sur cour s'installe dans l'arrondissement du 29 mai au 3 juin, essentiellement dans les quartiers nord, deuxième édition d'un festival destiné à favoriser l'approche des sciences auprès du grand public, l'étonner, l'amuser, l'amener à comprendre... Organisé par la Mairie de Paris et celle du 18e, le festival avait pour thème la biodiversité, l'an dernier. Cette année, il est repris, approfondi et élargi aux énergies renouvelables.

Comme en 2005, les enfants des écoles, collèges et centres de loisirs ont été mis à contribution en amont, avec des ateliers pédagogiques qui ont duré plusieurs mois et leurs réalisations sont exposées : celles des enfants des ateliers des *Toupiers* et de *Môm'artre* en mairie du 29 mai au 3 juin, celles de l'atelier animé par *Ludilud* avec les élèves de l'école Binet 2 (castelet et mini-marionnettes) au Centre d'animation Binet, du 30 mai au 2 juin.

Par ailleurs, animations, spectacles, conférences, ateliers interactifs, balades urbaines vont ponctuer *Sciences sur cour 2006*.

Le programme

Ainsi, pour démarrer, un atelier de sensibilisation aux énergies, organisé par Edif (énergies durables en Ile-de-France) est ouvert à tous, lundi 29 mai, de 16 h à 18 h, dans la cour du 8 rue Arthur Ranc.

Trois jours plus tard, jeudi 1er juin, Edif et l'association Les Petits

DÉCOUVRIR LA SCIENCE EN S'AMUSANT :



Débrouillards organisent un atelier du même style mais pour les scolaires dans une autre cour du même quartier, au 7-9 avenue de la Porte de Clignancourt.

À la mairie, outre l'expo (vernissage lundi 29 à 19 h), la journée du mercredi 31 mai est consacrée (10 h à 17 h) à la valorisation des travaux de jeunes notamment ceux des centres Binet et Charles-Hermite.

Au centre d'animation des Abbesses (10 passage des Abbesses), sont programmés des ateliers audiovisuels sur le développement durable ouverts à tous quel que soit l'âge mardi 30 mai (14 h) puis mercredi 31, jeudi 1er juin et vendredi 2 (10 h) ainsi que des séances d'observation et d'identification de la biodiversité urbaine (10 h) le mardi 30 pour les adultes et le mercredi 31 pour enfants et ados.

Sous le chapiteau d'Adrienne (62 rue Binet), *Ludilud* présente son spectacle de marionnettes, "le savant, la grenouille et les deux coquins". Le filage du spectacle est prévu mercredi 31 mai (10 h 30) et les représentations proprement dites sont programmées vendredi 2 juin (10 h 30) et samedi 3 juin (20 h 30).

Au café littéraire *Le Petit Ney* (10 avenue de la Porte Montmartre), il y aura la projection du film "Pollutions Solutions" réalisé par la *Cicadelle* jeudi 1er juin (17 h) suivi d'un café-débat sur les énergies renouvelables (19 h) avec Yves Cochet en invité. Le lendemain, vendredi 2 juin, *Ludilud* animera une causerie ludique et artistique sur la biodiversité (18 h 30).

Enfin, jeudi 1er juin, le public est invité à une balade urbaine avec *les Amis de la terre*. Rendez-vous à 15 h au jardin Binet.

20 mai : cinq lieux pour la Fête du jeu

Le samedi 20 mai, dans le cadre de la *Fête du jeu* nationale, six lieux de l'arrondissement accueillent jeunes, très jeunes et moins jeunes.

• **À l'espace jeunes Charles Hermite** : ping-pong et jeux de société avec le Grajar, jeu géant avec la Prévention routière.

• **À la ludothèque de l'Espace Torcy**, 2 rue de Torcy : espace de jeux pour les 1-3 ans, jeux de société, de réflexion et d'adresse, avec la Fédération de dames et le Carom.

• **À la ludothèque SNCF**, 21 rue Ordener : espaces jeux pour les 1-3 ans, jeux d'adresse, de société et de pions géants.

• **Au chapiteau d'Adrienne**, 60 rue René Binet, et sur le mail Binet : jeu de go, jeu de l'oie, kapla, carte du monde et plein d'autres choses, avec *Larue et Cie*, le centre d'animation Binet, *Oasis 18*, le centre social CAF Belliard, *Actions collégien*, la Ligue de go...

• **Au 2 rue des Amiraux** (quartier Simplon) : awalé, jeux d'adresse, Tangram, passe-trappe, billard hollandais, avec *Simplon en fêtes* et *l'Internationale d'awalé*.

□ Renseignements : *Simplon en fêtes*, 01 42 23 32 76, et *le Petit Ney*, 01 42 62 00 00.

Trois soirées sur la Palestine

L'association *Solidarité Palestine 18* organise dans le mois qui vient trois soirées dans notre arrondissement.

• **Vendredi 12 mai à 20 h, au Petit Ney, 10 avenue de la Porte Montmartre**, projection du film *Enfance Volée*, de Saed Andoni, édité par Defense for Children International (20 minutes), suivie d'une discussion sur la situation des adolescents palestiniens détenus dans les prisons israéliennes, puis d'une lecture de poèmes de Mahmoud Darwich, un des plus grands poètes palestiniens et arabes vivants.

• **Jeudi 18 mai à 20 h, au Shango Bar, 4 rue Affre**, soirée sur les voyages de solidarité en Palestine. Projection du film *Résistance* (30 minutes) réalisé par la *Campagne civile de protection du peuple palestinien*, puis témoignages et débat.

• **Jeudi 1er juin, à 20 h, au restaurant Lectures gourmandes, 28 rue de la Goutte d'Or**, poèmes de Mahmoud Darwich, musique palestinienne. Entrée libre. Consommations au bar, possibilité de repas (11,5 € et 14 €).

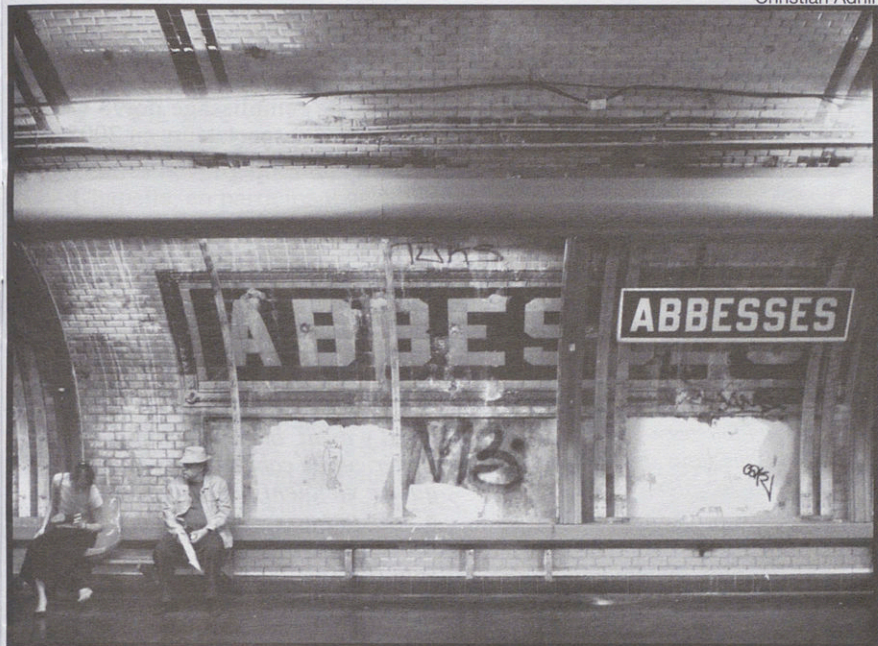
□ *Solidarité Palestine 18*, Maison des associations du 18e, BP 32, 15 passage Ramey, 75018 Paris.

Montmartre



On réhabilite les Abbesses (la station de métro)

Christian Adnin



Depuis des mois, les quais de la station Abbesses ressemblaient à un chantier de démolition...

On réhabilite enfin les Abbesses de Montmartre, pas les Dames du temps jadis, non, la station de métro d'aujourd'hui. Passage obligé des touristes pélerinant vers la Butte, cette malheureuse station ressemblait depuis des années à une victime de bombardement sauvage. Des travaux, promis depuis 2004, viennent de commencer (prévus de nuit du 17 avril au 15 septembre).

Il s'agit de la réfection des quais, de la rénovation des carrelages, la mise en place d'une nouvelle signalétique et d'un nouvel éclairage.

La station devrait donc retrouver son lustre d'origine quand elle était un fleuron du réseau Nord-Sud. Créé dès 1905, réseau indépendant du reste du réseau du métro jusqu'en 1930, le Nord-Sud (lignes 12 et 13) était orné des mêmes carreaux blancs biseautés que les autres lignes mais se caractérisait par des frises en bleu, vert ou marron selon les stations, aux motifs de vagues dans les couloirs, de feuillages dans les encadrements publicitaires des stations, avec le monogramme NS enlacé. Les noms

des stations étaient inscrits en grands carreaux bleus à même le carrelage des murs. C'était très joli.

Hélas, en 1960, la RATP eut l'idée de "moderniser" certaines stations, dont Abbesses, et d'apposer, masquant les carrelages, un habillage en arceaux métalliques peints de jaune et de vert, dans le style douteux de l'époque. C'était très laid, cela a mal vieilli et la RATP arrache cet habillage progressivement.

On a donc déshabillé la station, laissant apparaître le carrelage et les frises d'origines (bien dégradées) et puis... et puis rien pendant des années. Les anciennes affiches (peut-être restaient-ils des œuvres des grands affichistes d'avant 1960, Paul Colin, Savignac, Hervé Morvan ou Derouet qui habitait rue Custine), sont parties en lambeaux, remplacées par des tags eux-mêmes défraîchis. Vestige en voie de disparition, plus ancien que les tags car en partie recouvert : tout à la fin du quai "direction La Chapelle", il y a un dessin singulier, un couple souriant tracé au pinceau et signé C avec la fameuse étoile façon

Cocteau. Mais ne rêvons pas !

En tout cas, cela semble bien parti pour la rénovation si on en croit les affiches officielles. En février, la station qui stagnait dans la pénombre, a été mieux éclairée, et mars a vu des travaux d'étanchéité des maçonneries préparatoires à la réfection.

Les quais vont être beaux. Les ascenseurs devraient continuer à fonctionner (parfois). La sortie place des Abbesses avec sa marquise (une des deux dernières subsistant parmi toutes celles réalisées par Hector Guimard au début du XXe siècle) est classée au titre du patrimoine artistique.

Reste le long escalier en colimaçon emprunté par les sportifs - et d'autres aussi en cas de panne d'ascenseurs. Il avait été décoré de fresques naïves évoquant Montmartre. On aime ou pas. Mais on ne peut aimer l'état où elles se trouvent, pâlies, écaillées, recouvertes de tags. Va-t-on les rafraîchir ? les effacer ? les remplacer ? Ce serait dommage qu'elles disparaissent complètement. ■

Une rue pour Louise Michel à Luxembourg...

Louise Michel, qui en 1871 a été dans le 18e une des grandes figures de l'insurrection de la Commune de Paris, et dont les jardins situés sous le Sacré-Cœur portent le nom, va être célébrée dans une autre capitale : à Luxembourg, où elle vécut quelque temps en exil, une rue portant son nom sera inaugurée le 27 mai. L'association des *Amis de la Commune de Paris* organise à cette occasion une excursion en groupe. Renseignements 01 45 81 60 54 et amis@commune1871.org

Les *Amis de la Commune* annoncent aussi la traditionnelle cérémonie au Mur des Fédérés au Père-Lachaise, où eut lieu l'épisode final de l'écrasement de l'insurrection parisienne durant la "semaine sanglante" en mai 1871 : ce sera samedi 20 mai à 14 h 30.

...et une plaque pour Rosa Luxembourg rue Feutrier

Le souvenir d'une autre femme révolutionnaire célèbre va être signalé dans notre arrondissement : Rosa Luxembourg, Polonaise et Allemande, qui fut tuée lors de l'écrasement de la révolte "spartakiste" à Berlin en 1919, avait habité durant quelques mois à Paris, 21 rue Feutrier dans le 18e. Une plaque devrait être apposée à l'automne prochain sur cet immeuble. Tous les ans, une délégation d'élèves du lycée Rosa-Luxembourg de Berlin vient à cette adresse célébrer sa mémoire. ■

Des protestations contre la fermeture de la station Lamarck

Si les travaux du métro Abbesses se déroulent la nuit, les usagers de Lamarck-Caulaincourt n'ont pas la même chance : les travaux en cours dans cette station entraînent sa fermeture complète du 27 mars au 16 juin.

Les commerçants en souffrent, surtout ceux qui reçoivent de la clientèle d'autres quartiers : «Si au moins on nous avait avertis assez à l'avance, nous dit une commerçante qui travaille dans le secteur de la mode, nous

aurions pu prévenir nos clients. Mais nous ne l'avons su qu'une dizaine de jours avant la fermeture, par une lettre de la RATP.»

À la mairie du 18e, contactée par les commerçants, on dit avoir été prévenu dans les mêmes conditions.

Une pétition circule, demandant la mise en place d'un navette de mini-bus de remplacement, comme ça se fait souvent lors de travaux. Elle a déjà recueilli plus de 800 signatures. ■

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 6)

■ 16 mai : Alcool et grossesse, un colloque

L'ANPA 75 organise un colloque *Femme, alcool, grossesse*, mardi 16 mai à la mairie, de 8 h 30 à 17 h 30.

■ 16 mai : Présentation du plan local d'urbanisme

Mardi 16 mai à 19 h à la mairie, réunion publique de présentation de la nouvelle version du *plan local d'urbanisme* (PLU), modifié en tenant compte de l'enquête publique, et avant le vote définitif.

■ 17 mai : Consultations à la mairie pour vos impôts

Des consultations fiscales gratuites sont organisées par la mairie en partenariat avec l'Ordre des avocats. Le mercredi 17 mai, de 8 h 30 à 17 h 30, à la mairie, des avocats fiscalistes recevront, sans rendez-vous et en toute confidentialité, les personnes désirant des conseils. Se munir de la feuille de déclaration de revenus qui vous a été adressée par l'administration des impôts.

■ 17 au 20 mai : Commerce équitable

Le deuxième *Printemps du commerce équitable* se déroule du mercredi 17 au samedi 20 mai, avec projection d'un film et débat le 17, défilé de mode le 18 à la mairie, puis marché samedi 20 sur la place des Abbesses. (Voir page 5.)

■ 18 mai : Louis Calaferte à la Halle Saint-Pierre

Dans le cadre des rencontres littéraires mensuelles de la Halle Saint-Pierre, il sera question, jeudi 18 mai à 19 h 30, de Louis Calaferte, écrivain inclassable, auteur d'une œuvre extraordinairement abondante et diverse (récits, poésie, etc.).

■ 19 mai : Un livre sur la Goutte d'Or

Maurice Goldring présentera son livre *La Goutte d'Or, quartier de France, la mixité au quotidien* (éditions Autrement), à la Salle Saint-Bruno (9 rue Saint-Bruno) vendredi 19 mai à 19 h. (Voir page 28.)

■ 19 mai : Dîner de quartier à Pajol

Un dîner de quartier est organisé vendredi 19 mai par plusieurs associations de La Chapelle sud, devant l'Espace Canopy, 19 rue Pajol. Animation picturale et musicale. Infoline : 06 06 72 26 67.

■ 20 mai : Accueil des nouveaux citoyens français

Première cérémonie d'accueil des personnes venant d'acquiescer la nationalité française, samedi 20 mai à 10 h 30 en mairie.

(Suite de l'agenda page 8)

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 7)

■ 20 mai : Braderie à la
Maison verte

Braderie au profit de l'action sociale de l'association des *Amis de la Maison verte*, samedi 20 mai de 13 h 30 à 16 h 30, au 127 rue Marcadet. Renseignements : 01 42 54 61 25.

■ 20 mai au 17 juin : Portes
ouvertes des ateliers ADAC

Portes ouvertes et présentation des travaux réalisés dans les ateliers ADAC, 19 rue Camille-Flammarion : dentelle, tapisserie, lutherie, dessin, peinture, modelage et sculpture, du 20 mai au 17 juin, aux jours et heures de cours. Renseignements 01 47 63 59 12. (Voir page 23.)

■ 21 mai :
Les Parvis poétiques

Dimanche 21 mai à 16 h 45, à la Fond'action Boris Vien, 6 bis cité Véron (au niveau du 92 Bd de Clichy, métro Blanche), rencontre avec trois poètes : Yves Boudier (dernier recueil paru : *Fins*), Brigitte Gyr (Forteresse des cendres), Rémi Faye (Dernier stade). Entrée et participation aux frais libres. À l'issue de la lecture, buffet (chacun peut apporter un petit "présent de bouche").

■ 21 mai : Vide-grenier des
Portes Blanches

L'association *Les jardins des Portes Blanches* (association de locataires de l'ensemble immobilier de ce nom) organise son vide-grenier le dimanche 21 mai, rue Ordener le long du mur SNCF, face au 45. Brocanteurs professionnels exclus, vente de matériel neuf interdite par la loi. Pour s'inscrire : courrier à l'association, boîte 260, 6-8 rue des Portes Blanches, avec photocopie de la carte d'identité. 10 € par mètre linéaire d'étalage.

■ 29 mai au 2 juin :
Expo de "Sciences sur cour"

Exposition, dans le cadre de *Sciences sur cour*, des œuvres des enfants des ateliers des Toupies et de Môm'arte, du lundi 29 mai au vendredi 2 juin à la mairie. Vernissage 30 mai à 19 h. (Voir page 6.)

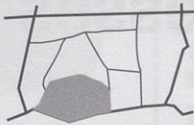
■ 29 mai :
Conseil d'arrondissement

Réunion du conseil d'arrondissement, lundi 29 mai à 18 h 30, salle des mariages de la mairie.

■ 3 juin : Débat sur le
développement durable

Débat à la Maison des associations, 15 passage Ramey, samedi 3 juin à 17 h, impulsé par l'association *L'Interloque* : Commerce de proximité, économie sociale et solidaire, développement durable. (Voir p. 5.)

Montmartre



À l'enseigne du Moulin Rouge

Le plus célèbre cabaret du monde a désormais sa boutique sur rue.

La veille encore, les peintres en salopette jouaient du pinceau : le lendemain, 1er avril, la toute première boutique du Moulin Rouge ouvrait : dans le quartier, 11 rue Lepic, à trente mètres du célèbre cabaret sis, depuis cent quinze ans, 82 boulevard de Clichy.

La pimpante enseigne a remplacé, pour partie un ancien magasin de lingerie, et pour l'autre, un local «où il n'y avait plus rien», sinon l'issue de secours du cabaret : en témoignage, au sol, la différence de niveau, et au mur, la plaque indiquant encore l'issue. Le cabaret et la boutique communiquent.

Produits d'appel ou de style

Ouvert «pour l'instant du mardi au samedi», en attendant le feu vert de la préfecture pour le dimanche, jour de marché et de fréquentation touristique, et jour où dans les faits la rue est largement livrée aux piétons, la boutique a été bien accueillie par les commerçants riverains.

Quant à la gamme d'objets proposés, elle prend en compte le cas-

se-têtesdes boutiques de souvenirs sensément typiques de Paris :

«D'un côté les produits d'appel tels des stylos, des crayons pour enfants, et les cartes postales à 1 euro», présente Fanny Rabasse, qui est l'attachée de presse du Moulin Rouge «depuis la fin de mes études il y a dix ans, et ravie de l'être», et de l'autre, «des bijoux fabriqués par des artisans parisiens ou bien créés par la styliste Stella Cadente, de la maroquinerie provenant majoritairement de Millau, de la faïence de Gien, de la porcelaine de Limoges, ou encore ce face-à-main que nous avons demandé à Cécile et Jeanne».

French, french

En un mot, du made in France : et ça tourne ! Alors que le Lido a été racheté par la Sodexho et le Crazy Horse par un financier belge, le Moulin Rouge est, depuis 1960, une affaire de famille, la famille Clérico, française et fière de le proclamer : naguère Jacki Clérico, le père, aujourd'hui le fils Jean-Jacques,

désormais le président, et la fille Christiane, directeur général.

Résultat : trois cents salariés et un taux de remplissage de 98 % avec 600 000 spectateurs en 2005 (50 % de français, 50 % d'étrangers).

Et bien sûr, french cancan

Il faut dire que, dans le décor style Belle Epoque de cette boutique, de marbre au sol et de feuilles de cuivre au plafond, avec coin cosy pour s'asseoir, rien n'est laissé au hasard.

«Il y avait bien une boutique à l'intérieur du cabaret, mais les gens qui ne viennent pas au spectacle n'y ont pas accès. Maintenant, dans la boutique, ceux qui le veulent peuvent réserver pour le spectacle.»

Ils peuvent même y venir parfumés, la ligne Moulin Rouge proposant cela aussi. Pas de quoi rougir, quand il s'agit d'aller voir les Doriss Girls, «les plus belles femmes du monde», en train de danser le french cancan.

Pascale Marcaggi

Clignancourt



Choc de cultures au marché du Poteau

Les fromages sont une des spécialités typiques de la France, dit-on. Pourtant le (très bon) fromager du marché du Poteau est originaire de l'île Maurice.

Christine André

Lorsque l'on veut rejoindre le cœur du marché du Poteau - la place Charles Bernard - en venant de la rue Ordener, on doit emprunter la rue Duhesme sur une cinquantaine de mètres traitée, en voie piétonne. Partie intégrante du marché, elle est bordée de commerçants débordant d'activités dont les étalages empiètent sur la voie publique. Là, sur la droite en descendant, le flâneur observateur ne pourra pas manquer une image peu banale.

Deux présentoirs réfrigérés offrent aux regards une multitude de fromages de toutes provenances. Les appellations les plus célèbres y côtoient d'illustres inconnus (ayant tous leur caractère !). À l'arrière, une petite boutique regroupe les autres activités laitières du commerce : beurres à la motte, crèmes fraîches diverses, sans oublier les œufs ramassés au "cul de la poule". Plus curieux



en revanche dans un tel lieu : un choix respectable d'olives marinées dont certaines sont, disons ... très pimentées. On comprend mieux quand on remarque que l'ensemble des vendeurs de cette fromagerie est originaire de l'île Maurice !

Depuis vingt-six ans

Alain, l'œil vif et le sourire affable rehaussé par la couleur café du visage, hausse les épaules quand je lui demande comment fait-on pour naître à l'île Maurice et devenir un excellent spécialiste du fromage. «Cela fait 26 ans que je travaille ici,

dans cette rue... C'est mon grand frère - Vella, qui m'a formé. Il avait travaillé avec un grand maître fromager affineur : M. Barthélemy pendant plus de 12 ans. J'ai appris le métier avec lui près de 18 ans, juste au-dessus dans la rue, là, à 3 magasins. Quand il est parti, j'ai pu ouvrir un magasin grâce à la confiance d'un autre commerçant, Mr. Davin, que je ne remerciais jamais assez». Bien sûr, il aimerait faire de l'affinage mais la place et

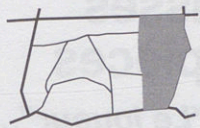
l'investissement le font reculer. Il préfère se concentrer à Rungis sur la qualité de ces produits. Visiblement, il a bien fait puisqu'il s'est agrandi en 2003. Il retourne régulièrement à l'île Maurice, histoire d'oublier un peu le fromage et se ressourcer.

C'est ainsi depuis un quart de siècle et on peut penser qu'il n'y a pas de raisons que cela cesse : certains jours il arrive que l'on croise de jeunes mauriciens derrière le comptoir. La relève, peut-être ?

Philippe Bergeron

□ 62 rue Duhesme. Fermé le lundi.

Chapelle



Le centre Social Espace Torcy, un des centres vitaux du quartier La Chapelle

Un foisonnement d'activités sociales, culturelles, éducatives...

A l'est du 18^e arrondissement, le long des rails qui mènent à la gare de l'Est, le centre social *Espace Torcy* constitue un des centres névralgiques du quartier La Chapelle, en participant activement à son animation depuis dix-neuf ans.

Périodes d'intense activité de l'Espace, les mois de mai et juin sont l'occasion de découvrir ce qu'il fait. Ce centre social occupe le rez-de-chaussée des locaux de l'*École normale sociale*, une association qui prépare au diplôme d'assistant-e-s de service social, et qui assure des actions de formation continue auprès des travailleurs sociaux. Pour l'ENS, le centre social est en quelque sorte un terrain d'exercice.

Son "territoire d'action" : du boulevard de la Chapelle au boulevard Ney et, d'ouest en est, des voies de chemin de fer de la gare du Nord à celles de la gare de l'Est. Ce quadrilatère ne compte pas moins de 35 000 habitants.

Une ludothèque de 180 m² qui compte plus de deux mille jeux et jouets, un espace pour les 11-15 ans, un espace public numérique (labellisé par la Ville de Paris), quatorze ateliers de socialisation à dominante linguistique (jeunes, femmes, ou mixtes en soirée), des permanences sociales : des activités pour tous et toutes sont possibles !

Un comité d'usagers

Mais l'Espace Torcy n'a pas simplement vocation à accueillir les gens du quartier pour ces différentes activités : il se veut bien plus un lieu de vie et d'animation du quartier, un lieu de rencontres, d'échanges, de construction de solidarités entre les habi-



La ludothèque avait déjà expérimenté en 2005 le "hors les murs".

tants. C'est donc ensemble que les intervenants, parmi lesquels de nombreux bénévoles (quatre-vingt à quatre-vingt-dix), et les participants (sept cents familles) élaborent le programme chaque année.

Un comité d'usagers a été mis en place en 2003 : élus par les usagers, les bénévoles et les représentants des associations qui mènent des actions au centre, ses membres se réunissent tous les deux mois.

Si la vocation généraliste d'un centre social en fait souvent le premier point d'accueil, l'objectif est de travailler en partenariat avec tous les acteurs du quartier : l'équipe de développement local, le collectif d'animation du quartier dont l'Espace fait partie, la Caisse d'allocations familiales, les bailleurs sociaux, la bibliothèque Maurice-Genevoix... Le "faire ensemble" qui est au cœur du projet du centre se traduit aussi par la volonté de partir des initiatives ou idées des participants ou des bénévoles, majoritairement du quartier.

Comme l'explique avec passion sa directrice, Elisabeth Fernez, il s'agit de faire en sorte «*que plusieurs fleurs poussent, que plusieurs jardiniers conçoivent ensemble un jardin*».

Les projets des habitants

Ainsi, lorsque des femmes qui participent à un atelier de socialisation à dominante linguistique ont envie de faire ensemble un cours de gymnastique douce, le centre trouve les moyens de l'organiser, parce que la gym leur donne aussi l'occasion de se libérer, de mieux s'approprier leur corps, et participe donc à leur épanouissement. Lorsqu'une habitante du quartier se propose d'animer bénévo-

lement un atelier de fabrication de bijoux, le centre saisit l'occasion pour offrir cette nouvelle activité.

Des échanges entre les participants d'un atelier de socialisation et son animatrice bénévole, Angélique Bou-

Calendrier, mai-juin

- Le 16 mai : spectacle de contes à l'Atalante
 - Le 18 mai : pièce de théâtre à l'Atalante
 - Le 20 mai : Fête du Jeu
 - Le 10 juin : Fête du quartier la Chapelle
- Tout au long de la période : ludothèque hors les murs.

lay, est née une pièce de théâtre sur la polygamie. Jouée en juin 2005, cette pièce a été entièrement conçue par les huit hommes et trois femmes de l'atelier, avec le soutien de l'animatrice, par ailleurs comédienne.

À la suite de cette expérience réussie et riche en émotions, Angélique

Boulay est en train de monter à nouveau une pièce, toujours avec des habitants du quartier participant à un atelier linguistique, mais cette fois-ci dans le cadre de la compagnie qu'elle a créée, *La Loba*, et avec l'appui d'une dotation culturelle de la mairie du 18^e.

Axée sur la thématique de l'immigration et le retour au pays d'origine, la pièce sera jouée du 16 au 20 mai dans le cadre des "Ateliers en Fête" du théâtre de l'Atalante, donc dans un "vrai théâtre". Cela participera à l'objectif du centre de porter une grande attention à la qualité et à l'exigence, parce qu'il s'agit bien de faire en sorte que les personnes se sentent dignes et fières de ce qu'elles produisent.

Fête du quartier le 10 juin

L'Espace Torcy, avec l'équipe de développement local et d'autres associations du quartier, participe très activement à la préparation de la Fête de La Chapelle (qui aura lieu cette année le 10 juin).

Ces initiatives ne sont que quelques exemples du foisonnement d'activités de l'Espace Torcy, qui a noué des partenariats avec nombre d'associations, mais aussi avec des musées, comme le Louvre ou le Musée Dapper (dans le 16^e arrondissement), qui promeut les arts de l'Afrique subsaharienne et favorise la connaissance des diasporas issues du continent noir.

Les ressources financières ne sont pas pléthoriques : les multiples dossiers de subvention, accompagnés de moultes pièces administratives, permettent de boucler cahin-caha le budget ! Pourtant, même si c'est souvent avec des bouts de ficelle (mais beaucoup d'énergie et d'implication), l'Espace Torcy contribue à créer une véritable dynamique dans ce quartier... et le programme des mois à venir en témoigne.

Géraldine Chalencon

La ludothèque hors les murs

En mai, juin et peut-être pendant l'été, la ludothèque fait ses malles et part à la rencontre des habitants pour leur proposer des animations autour du jeu dans les squares du quartier : jardin Rachmaninov, square de la Madone et square Paul Robin (plus connu sous le nom de square Hébert). Montée avec l'équipe de prévention du GRAJAR, cette opération à la logistique un peu compliquée permet de créer du lien, de faire participer des personnes qui ne viendraient pas autrement.

Des grands-parents s'arrêtent pour

jouer avec leurs petits-enfants, des adolescents aident à l'animation pour les plus petits. Les ludothécaires professionnelles ne sont donc pas seules au cours de ces après-midis. Cette année, de nouveaux partenaires, les associations des *Petits débrouillards*, la *Reine blanche*, *Capoeira Viola*, viennent encore enrichir cette action et la diversité des animations.

Autre nouveauté pour 2006 : le centre voudrait prolonger l'action sur l'été, en partenariat avec la bibliothèque Maurice-Genevoix. ■

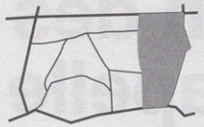
A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h



Mimoea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

Chapelle



Simplon



Au collège Gérard Philipe, les classes portent des noms de films et de pièces

Elles s'appellent "Fanfan la Tulipe", "Le Cid", "Le joueur"...

Halle Pajol : le sculpteur Regazzoni part

Carlos Regazzoni quitte la halle Pajol. Le déménagement de ses sculptures géantes est en cours, ce qui n'est pas une mince affaire. La SEMAES (Société d'économie mixte d'aménagement de l'Est parisien), qui pilote l'aménagement de l'ensemble de la ZAC Pajol, devrait prendre possession de l'intégralité de la halle à la mi-juin. Ce qui permettra que les travaux de "déconstruction" commencent en septembre 2006, leur achèvement étant prévu en mars 2007.

En effet, sur les quatorze travées actuelles de la grande halle, on doit en conserver dix. L'ensemble du bâtiment repose sur un ensemble de structures métalliques assez fines. Ramener à dix travées et aménager ces structures afin qu'elles permettent dans l'avenir d'installer les utilisations prévues, tout cela nécessite des travaux relativement complexes.

Un contrat "précaire"

Le sculpteur argentin Carlos Regazzoni avait été autorisé à s'installer dans la halle il y a une dizaine d'années par la SNCF, qui en était à l'époque propriétaire. Il disposait là d'un lieu de travail correspondant aux dimensions considérables de ses œuvres ; et il était à proximité des voies ferrées, ce qui lui permettait d'utiliser pour ses sculptures des matériaux ferroviaires déclassés.

Il était entendu dès le début qu'il était là à titre "précaire" et qu'il devrait quitter les lieux lorsque commenceraient les travaux d'aménagement de la ZAC Pajol. Ce moment est arrivé quand les terrains Pajol et les bâtiments qui s'y trouvent (dont la halle) ont été rachetés par la Ville. Carlos Regazzoni a alors reçu notification de son congé, avec un préavis. Il devait normalement avoir évacué la halle au début de juillet 2005. Mais il a refusé de partir, fait traîner les choses, contraignant la municipalité à engager une négociation. Une transaction a finalement été conclue il y a quelques semaines, dont nous ne connaissons pas le contenu, mais qui comporte certainement un versant financier. ■

D.R.



Gérard Philipe dans la cour d'honneur du Palais des papes à Avignon, dans *Le Cid*, de Corneille, mis en scène par Jean Vilar.

Gérard Philipe, à votre avis, ça veut dire quoi ? – « Ben, c'est un nom de collège, du collège ! » Quand Jean-Claude Devaux a pris, en septembre dernier, ses fonctions de principal du collège Gérard-Philipe (8 rue des Amiraux) il s'est rendu compte que la plupart de ses élèves ne savaient pas qui était Gérard Philipe, qu'ils n'avaient jamais entendu parler de l'acteur si doué et si beau, mort en 1959, à 36 ans, et resté éter-

nellement jeune dans le cœur des cinéphiles.

Il s'est également rendu compte que l'image du collège, considéré comme établissement difficile, avait besoin d'être valorisée. Et comment mieux valoriser le collège qu'en utilisant son nom prestigieux ? Ainsi, l'idée a germé de baptiser chaque classe (pas les salles, mais chaque niveau, de la 6e à la 3e) du nom d'un film ou d'une pièce de théâtre où joua Gérard Philipe, ou encore d'un souvenir de sa vie – et surtout d'impliquer les élèves dans le choix.

Pendant tout le premier trimestre, on a donc appris qui était cet acteur, ce comédien qui enflamma le TNP, cet homme engagé politiquement et syndicalement. Les collégiens, avec leurs enseignants et la documentaliste, ont

écumé internet, lu des documents, regardé des photos, écouté des cassettes, visionné des films... et ils ont choisi les noms qui leur convenaient le mieux (quelques "doublons" au départ dont *Fanfan la Tulipe* qu'on aimait tant, mais tout se régla à l'amiable).

Et maintenant, il n'y a plus de 6e 1 mais une 6e *Lorenzaccio*, plus de 6e 2 mais une 6e *Petit Prince*, plus de 6e 3 mais une 6e *Fanfan la Tulipe* (ils ont

réussi, les petits, ce sont eux qui l'ont emporté).

De même, place aux trois 5e, *Le diable au corps*, *La beauté du diable* et *Petit bonheur*. Les quatre classes de 4e se nomment désormais *Pégase*, *Le Cid*, *Villa del Dongo* (allusion à *La chartreuse de Parme*) et *Mandragore*. Enfin, les 3e se sont baptisées *Claude Delvincourt* (le nom de ce musicien, chef de chorale qui évita au jeune Gérard de partir au STO en 1942), *Le joueur*, *Les liaisons dangereuses* et *Le rouge et le noir*.

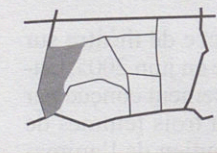
L'aventure continue

Cérémonie de dénomination officielle mercredi 3 mai en présence d'Anne-Marie Philipe, la fille du comédien, comédienne elle-même, marraine de la fête, et de deux anciennes partenaires de l'acteur, Micheline Presle et Danièle Delorme, en plus du ministre Gilles de Robien. Jeanne Moreau et Michèle Morgan ne pouvaient pas et ont écrit pour s'en excuser.

Mais ce n'est pas tout. L'aventure continue. Désormais, à chaque rentrée scolaire, lors de l'accueil des petits nouveaux de 6e, on leur offrira un film, la projection de *Fanfan la Tulipe*, rien que pour eux, pour leur plaisir et pour leur fierté d'intégrer le collège Gérard Philipe. Et puis, peut-être, les classes voudront-elles garder leur nom en passant de 6e à 5e, de 4e à 3e. Pourquoi pas ? Il faudra alors trouver d'autres noms, recommencer *La Ronde* des *Grandes manœuvres*. Ce sera bien.

Marie-Pierre Larrivé

Grandes Carrières



Nouveau service au CERAF : aide aux démarches administratives

Le CERAF, association installée rue Marcadet, vient de mettre en place un nouveau service d'aide aux personnes.

Jusqu'à présent, le CERAF-Médiation s'occupait de "médiation familiale" : les familles ou les couples ayant des difficultés internes (relationnelles notamment) étaient aidées, pour les résoudre, par des médiateurs formés pour cela et diplômés. Cette action, qui s'exerce au siège du CERAF situé dans notre arrondissement, 136 rue Marcadet, demande aux personnes une participation au financement.

Depuis peu, le CERAF développe un nouveau service : l'aide

aux démarches administratives – recherche d'emploi, ANPE, Caisse d'allocations familiales, Sécurité sociale, impôts... grâce à des "écrivains publics", et sur internet.

Les bénévoles (principalement des anciens cadres à la retraite) tapent sur le clavier et recherchent les interlocuteurs et les informations sur internet, mais en présence du demandeur et avec son aide. De cette façon, le demandeur peut aussi apprendre à utiliser personnellement l'internet.

Ce service s'exerce dans un local spécifique, 245 rue Marcadet, et il est gratuit. ■

À Guy Môquet, le distributeur de seringues a été détérioré

Le calme est revenu autour du distributeur de seringues *Distribox* installé au coin de la rue Marcadet et de l'avenue de Saint-Ouen, près du métro Guy Môquet. Une personne mal intentionnée a, pendant une semaine, quotidiennement détérioré le dispositif mis en place par l'association Safe (voir l'article dans notre dernier numéro).

L'appareil ainsi hargneusement bouché avec du plâtre rendait, de fait, impossible son utilisation par les usagers. Une plainte a donc été déposée au commissariat. Depuis, "les choses sont rentrées dans l'ordre", indique l'association. Cette dernière s'est tout de même fendue d'un message collé sur le *Distribox*, précisant qu'elle ne peut "tolérer cette situation". Le dispositif est désormais sous surveillance. Il y a 31 *Distribox* à Paris. Seul un autre automate similaire avait connu les mêmes mésaventures que celui installé à Guy Môquet.

□ Association Safe, Tél : 01 40 09 04 45.

Le cinéma aime le 18^e

Il y a des villes plus "cinégéniques" que d'autres, et dans ces villes des quartiers aimés du cinéma. Notre arrondissement est de ceux-là, si l'on en juge par le nombre de films dont l'action se situe dans le 18^e en totalité ou en partie, ou qui y ont été tournés.

Nous donnons page 12 une liste qui ne prétend pas être complète, loin de là. Chacun peut y ajouter tel et tel film selon ses propres souvenirs.

Deux quartiers de notre arrondissement ont été, depuis le début du cinéma, particulièrement prisés par les cinéastes : Montmartre et la Goutte d'Or, sans doute parce qu'à l'un comme à l'autre s'attachent des mythologies liées à leur histoire. À Montmartre, c'est aussi bien l'atmosphère villageoise du haut de la Butte ou des Abbesses que le sulfu-

reux Pigalle avec sa vie nocturne, ses cabarets et ses bars louches, ce sont aussi bien les peintres célèbres ou faméliques que les gangsters, ou que le petit peuple des gens simples et des poulbots... À la Goutte d'Or, c'est l'histoire ouvrière d'il y a un siècle, et c'est bien sûr le côté cosmopolite d'un quartier accueillant aux immigrants.

Mais il y a aussi des films se situant dans presque tous les autres quartiers, de l'hôpital Bichat au métro aérien en passant par la Moskova, Clignancourt, La Chapelle...

Le métro Barbès reconstruit

Pendant longtemps, les producteurs ont reconstitué nos quartiers en studio. On se souvient par exemple de l'extraordinaire travail du décorateur Alexandre Trauner qui reconstruisit entièrement en studio, pour *Les Portes de la nuit*, le métro Barbès-Rochechouart et plusieurs rues de La Chapelle. Pour ce film dont l'action se déroule de nuit, et compte tenu des contraintes techniques de l'époque, il aurait fallu, en décors réels, installer un appareillage extraordinaire de projecteurs, de matériel de prise de vues et de prise de son, qui aurait paralysé les quartiers pendant bien trop longtemps. C'était impossible. De même, autres exemples célèbres, pour le Montmartre de *French Cancan* ou la Goutte d'Or de *Gervaise*, entièrement reconstitués en studio.

Le plus gros tournage

De nos jours, l'évolution technique permet de tourner de façon beaucoup plus légère en extérieurs dans n'importe quelles conditions. Aussi voit-on les tournages se multiplier dans nos rues, quelquefois sans vraie utilité.

Exemple : le plus gros tournage jamais réalisé à Montmartre, en janvier 1998, pour le film *Ronin*, de l'Américain John Frankenheimer : rien que pour les éclairages, quatre énormes camions-grues



... et ici *Gervaise*, de René Clément, d'après le roman *L'Assommoir* de Zola, dont l'action se situe à la Goutte d'Or.

dépassant quatre étages. Tout cela pour une scène que l'on remarque à peine dans le film terminé, où l'on voit Robert de Niro sortir d'un café !

Ou encore, en 2004, le tournage de *36 quai des orfèvres* d'Olivier Marchal qui, pour une séquence tournée à l'intérieur d'une petite maison rue Marcadet, a immobilisé, au profit des camions de la production, un grand nombre de places de stationnement dans le quartier de la mairie pendant une dizaine de jours.

Un code de bonne conduite

La municipalité de Paris a, en mars dernier, conclu avec les professionnels du cinéma un code de bonne conduite. La mairie s'engage à créer une base de données recensant les décors utilisables pour des tournages. Et la profession s'engage à « limiter au strict minimum le nombre de véhicules », à « éviter la pose de groupes électrogènes ou de grues aux abords des crèches et des hôpitaux », etc. Les lieux de tournage ne sont pas forcément choisis parce que, dans l'action se déroule à cet endroit précis. Par exemple, si l'an dernier, dans notre arrondissement, plusieurs films ont été tournés rue Henri Huchard, c'est parce que cette petite rue au décor relativement passe-partout, derrière l'hôpital Bichat, connaît très peu de circulation et qu'on peut donc y tourner des images correspondant à un décor urbain quelconque sans provoquer de gêne.

Quelquefois aussi, la nécessité de respecter la vie des riverains amène les producteurs à modifier peu leur scénario, quitte à prendre à l'occasion des libertés avec l'histoire. C'est ainsi que tout dernièrement, fin avril, une séquence du film *La Môme*, sur Édith Piaf, a été tournée rue Lepic près de la rue d'Orchamps, alors que les scènes de la jeunesse de la chanteuse qui sont racontées se sont déroulées en réalité dans le bas Montmartre, près de Pigalle. Mais voilà, c'était plus facile d'interrompre la circulation dans le haut de la rue Lepic que rue Pigalle. ■

24 films tournés dans nos rues en 2005

Vingt-quatre films ont été tournés en partie dans les rues du 18^e l'an dernier (non compris documentaires, films publicitaires et télé-films), dans tous les quartiers sans exception, depuis la rue Henri Huchard à côté de l'hôpital Bichat (films *Qui m'aime me suive* et *Ne le dis à personne*) jusqu'à la rue Jacques Kablé à l'extrémité sud-est du quartier Chapelle (*La Maison du bonheur*).

Titres de ces films : *Science of sleep*, *Vive la vie*, *No way*, *Le huitième péché*, *Quatre étoiles*, *Qui m'aime me suive*, *Du jour au lendemain*, *Max/Angel-A* (du réalisateur Luc Besson), *Jean-Philippe l'idole des jeunes*, *Ne le dis à personne*, *À l'arraché*, *Cabaret Paradis*, *On va s'aimer*, *Les Brigades du Tigre*, *La Maison du bonheur*, *La Jungle*, *Président*, *Paris je t'aime*, *Tous frais payés*, *Le grand appartement*, *Les Aristos*, *La Faute à Fidel*, *Ce que je sais de Lola*, *Andalucia*. ■



Montmartre et la Goutte d'Or sont les deux quartiers les plus souvent mis en scène. Ici, *French-Cancan*, de Jean Renoir...

Un tournage empêché

Début avril, le réalisateur Pierre Jolivet avait prévu de tourner rue des Abbesses des scènes de son film *Les Irrésistibles*. Il avait installé ses projecteurs, sa caméra, quand un groupe de jeunes qui traînaient par là s'en prit au réalisateur et à son équipe : « Vous n'avez pas le droit de filmer ici ! »

Pierre Jolivet expliqua qu'il avait toutes les autorisations officielles. Réponse : « Tu n'as pas notre autorisation à nous ! » Et certains membres du groupe réclamèrent de l'argent, puis, devant le refus de Jolivet, entreprirent de bombarder les techniciens et les acteurs de pierres et projectiles divers, si bien que toute l'équipe de tournage dut plier bagages.

Irrésistible ? Ce racket appelle un autre mot : Inacceptable. ■

(Suite du dossier page 12)

Nos quartiers au générique

Une liste de films tournés dans le 18^e, ou dont l'action se situe dans le 18^e

Au temps du muet

● Dès le début de l'histoire du cinéma, le 18^e arrondissement était à l'affiche. Les tout premiers : deux films inspirés de *L'Assommoir*, le roman de Zola qui se passe à la Goutte d'Or, l'un tourné en 1902 (sous le titre *Les victimes de l'alcoolisme*), l'autre en 1909 (titre : *L'Assommoir*).

L'Assommoir servira par la suite de base au scénario de plusieurs autres films, notamment le très émouvant *Gervaise*, de René Clément, en 1955.

● En 1912, le grand Louis Feuillade tourne près de la station de métro La Chapelle une scène du deuxième épisode de sa série *Fantômas* : sous le viaduc du métro aérien, Joséphine, une "pierreuse" (on appelait ainsi les prostituées de la catégorie la plus basse, qui pratiquaient dans les terrains vagues) rencontre Loupart, qui n'est autre que l'infâme Fantômas. Dans une autre séquence du film, le journaliste Fandor, ennemi juré de Fantômas, dans un wagon du métro aérien, feint de contempler le paysage, mais en réalité surveille Joséphine assise un peu plus loin. Le métro aérien ligne 2 avait été construit en 1902.

Dans le troisième épisode de *Fantômas*, titré *Le mort qui tue* (1913), une séquence a été tournée dans un appartement rue Norvins. Dans le dixième et dernier, *Les Noces sanglantes*, on se trouve dans l'avenue Junot, alors en construction : décor de chantier, ombres grises, palissades...

Dans *les Vampires* (1915), du même Feuillade, deuxième épisode, *La bague qui tue*, une longue séquence se déroule sur les fortifications. Le quatrième épisode s'intitule *Une soirée au Gaumont-Palace*, qui était alors, rue Caulaincourt. Et dans le huitième épisode, on découvre le repaire des Vampires rue Saint-Éleuthère...

● On peut citer aussi *Onésime débute au théâtre* (1913), film burlesque, avec une poursuite sur le toit du Gaumont-Palace, *Eldorado*, de Marcel L'Herbier (1921), avec une séquence de bal populaire à Montmartre, *Montmartre* (1922) d'Ernest Lubitsch...

Les années 1930

● Deux films de René Clair qu'on aimerait revoir plus souvent, tournés tous deux aux studios Pathé de la rue Franceur, *Sous les toits de Paris* (1930) et *14 juillet* (1931) mettent en scène des personnages du petit peuple de Paris, midinettes, chanteurs des rues, gamins, tout un monde gouailleux et sentimental, fortement idéalisé, dans un quartier de rues en pente et d'escaliers qui est peut-être Montmartre, peut-être Belleville...

● *La Chienne*, de Jean Renoir (1930), avec Michel Simon : à Montmartre.

● *La Bandera*, de Julien Duvivier (1935) commence à Pigalle où le truand Gabin est poursuivi par la police. Il s'engagera dans la Légion espagnole où il trouvera sa rédemption. Le film était dédié "au colonel Franco", un an avant le coup d'État de celui-ci.

● *Fric-frac* (1939), comédie de Maurice Lehmann avec Arletty et Fernandel.

Les années 1940

● Le lieu central de *L'assassin habite au 21*, le très ironique premier film réalisé par Clouzot (1942), est une pension de famille située avenue Junot.

● *Monsieur La Souris* (1942), de Georges Lacombe, d'après Simenon. Michel Simon en vieux clochard. La place des Abbesses reconstruite en studio.

● Dans le superbe *Monsieur Verdoux*, de Charles Chaplin (1947), inspiré par l'histoire de Landru, la

magasin d'antiquités qui sert de "couverture" à Verdoux est à Montmartre.

● *Macadam*, mélodrame de Marcel Blistène (1946) : un hôtel louche à Pigalle.

● *La Kermesse rouge* (1946), mélodrame de Paul Mesnier : au début du siècle, une jeune fille de bonne famille épouse un peintre montmartrois dans la dèche.

● *Les Portes de la nuit*, de Marcel Carné (1946), scénario de Prévert, film raté par certains côtés mais film-culte pour beaucoup. C'est le premier grand rôle de Montand et une des rares fois où l'on a vu Jean Vilar à l'écran. L'action se déroule en une nuit entre le métro Barbès-Rochechouart (entièrement reconstruit en studio) et le canal Saint-Martin.

● *Antoine et Antoinette*, de Jacques Becker (1946) : ce film eut un immense succès. Avec une grande fraîcheur de ton, il mettait en scène des gens ordinaires qui ressemblaient à des vrais.

● *Garou-Garou le passe-muraille* (1951) de Jean Boyer avec Bourvil, d'après la nouvelle de Marcel Aymé. Celle-ci a inspiré aussi, plus tard, un film très sympathique de Pierre Tchernia.

Les années 1950

● *Un grand patron* (1951), d'Yves Ciampi : Pierre Fresnay en chirurgien et l'hôpital Bichat.

● *Touchez pas au grisbi* (1953) de Jacques Becker, avec Gabin : la légende de Pigalle.

● *Moulin-Rouge*, de John Huston (1953) : Toulouse-Lautrec dans un Montmartre de pacotille. Dans la carrière du grand réalisateur qu'est Huston, il y a aussi quelques mauvais films ; celui-ci en est un.

● *French-Cancan*, de Jean Renoir (1955) : un miracle de fraîcheur.

● *L'impossible Monsieur Pipelet* (1955), d'André Hunebelle, avec Michel Simon.

● *La traversée de Paris*, d'Autant-Lara (1956), avec Gabin et Bourvil, d'après une nouvelle de Marcel Aymé, s'achève à Montmartre.

● *Les Quatre cents coups*, premier long métrage de François Truffaut, immense succès : Antoine Doinel, 13 ans, traîne notamment autour de la place Clichy.

● *Les dragueurs* (1959), premier film réalisé par



L'assassin habite au 21: perché sur un bec de gaz, Jean Tissier chante : «J'emmerde les gendarmes.»

Jean-Pierre Mocky, met en scène deux hommes, l'un timide, l'autre cynique, interprétés par Aznavour et Jacques Charrier, en quête de filles à travers Paris et qui passent notamment sur la Butte.

Les années 1960

● Jean-Pierre Mocky revient sur la Butte avec *Un drôle de paroissien* (1963) où Bourvil joue un pilleur de troncs qui opère notamment au Sacré-Cœur.

● *Les mauvaises fréquentations* (1964), premier film de Jean Eustache.

● *Un homme et une femme*, de Claude Lelouch (1966), tourné en partie rue Lamarck et à Montmartre.

● *Baisers volés*, de Truffaut (1968) : plusieurs séquences à Montmartre.

● *La vie l'amour la mort*, de Claude Lelouch (1968) : un ouvrier condamné à mort pour le meurtre de trois prostituées attend son exécution. Tourné en partie dans le quartier des Abbesses.

● *Petit à petit*, de Jean Rouch (1969) : un ethnologue africain enquête sur les indigènes de Paris. Savoureux.

Les années 1970

● *Domicile conjugal* (1970), de François Truffaut.

● *Élise ou la vraie vie* (1971), de Michel Drach : en pleine guerre d'Algérie, dans la Goutte d'Or bouclée par la police, l'amour d'une ouvrière française et d'un militant du FLN.

● *Étoile aux dents ou Poulou le magnifique* (1971), de Derri Berkani. Un jeune écrivain public algérien,

Bob le flambeur (1955)

Le film s'ouvre par une éblouissante séquence de Pigalle à 5 heures du matin. Bob, ancien truand retiré des affaires, rentre chez lui après une nuit passée à une table de jeu.

Bob le flambeur a été, en 1955, le premier des films policiers de Jean-Pierre Melville. Lui-même le considérait comme imparfait, à cause principalement des dialogues de son ami Auguste Lebreton, romancier vedette de la Série noire : il pensait que la recherche du pittoresque les avait fait «terriblement vieillir». Mais ce film amorce les thèmes des futurs chefs d'œuvre que seront *Le Doulos*, *Le Deuxième souffle*, *Le Samouraï*, *Le Cercle rouge*.

On n'y trouve pas encore tout à fait la formi-

dable précision dans la construction et le rythme qui caractérisera le style de Melville, ni le côté tragédie : Bob le flambeur était, selon Melville, «un film gai», en tout cas qui finit bien. Mais Melville y affirme déjà son art de faire du décor un personnage à part entière, sa façon de célébrer l'amitié, et une tendresse dissimulées sous le mutisme.

La plus grande partie du film se situe dans le 18^e, entre Pigalle, le café Carpeaux, l'avenue Junot où Bob habite dans un ancien atelier de peintre... Roger Duchesne, qui joue le rôle titre, était lui-même un ancien truand

que Melville avait connu à l'époque où il fréquentait les cafés de Pigalle ; il ne devait pas poursuivre une carrière de cinéma. On le retrouva peu après vendeur de voitures du côté de la Porte Champerret. ■



que Melville avait connu à l'époque où il fréquentait les cafés de Pigalle ; il ne devait pas poursuivre une carrière de cinéma. On le retrouva peu après vendeur de voitures du côté de la Porte Champerret. ■

un boxeur raté, un voleur maladroit. Un des premiers longs-métrages réalisés en France par un réalisateur d'origine maghrébine.

● *Le voyou* (1971), de Claude Lelouch, avec le bal des voyous sous le métro Barbès.

● *Les Bottes de sept lieues* (1971), de François Martin : une bande d'enfants de Montmartre sous l'occupation. D'après Marcel Aymé.

● *Céline et Julie vont en bateau* (1974), de Jacques Rivette, avec deux longues promenades dans les rues de Montmartre, dont l'une en patins à roulettes.

● *Jaroslav Dabrowski* (1975), de Bohlan Poreba : film polonais d'une époque encore stalinienne sur un héros de la Commune, le général Dombrowski, tué à la Goutte d'Or lors de la Semaine sanglante en 1871. Grandiloquent et bourré d'erreurs historiques.

● *Divine* (1975), de Dominique Delouche, avec Danielle Darrieux. On y voit notamment la place Charles Dullin et le théâtre de l'Atelier.

● *Les Ambassadeurs* (1975), de Naceur Ktari : dénonciation, de la situation des immigrés maghrébins, de l'exploitation et du racisme.

● *Monsieur Klein* (1976), de Joseph Losey, avec Alain Delon.

● *Le locataire* (1976), de Roman Polanski.

● *La vie devant soi* (1977), de Moshe Misrahi, avec Simone Signoret, d'après le roman d'Émile Ajar.

● *Diabolo menthe* (1977), joli film de Diane Kurys sur les lycéennes, a été tourné en grande partie à la limite du 18e, au lycée Jules Ferry.

● *La Grâce* (1979), de Pierre Tchernia, d'après Marcel Aymé.

● *Tapage nocturne* (1979), premier long-métrage de Catherine Breillat : une séquence dans Montmartre sous la neige.

Les années 1980

● Au centre de l'action du *Dernier métro* de François Truffaut (1980), le "Théâtre de Montmartre" est le théâtre de l'Atelier.

● *Extérieur nuit* (1980), un film de Jacques Bral, qui révéla Gérard Lanvin et Jean-François Balmer.

● *Les uns et les autres* (1980), de Claude Lelouch.

● *Neige*, de Juliet Berto et Jean-Henri Roger (1981), parle de drogue et met en scène, entre autres, un travesti de Pigalle dans un rôle émouvant. Tourné entre Pigalle et la Goutte d'Or, avec les magasins Tati, un cinéma transformé en église, etc.

● *La Passante du Sans-Souci* (1981), de Jacques Rouffio. Le dernier film joué par Romy Schneider.

● *Les Sacrifiés*, d'Okacha Touïta (1982) évoque une période dramatique de la guerre d'Algérie, celle de l'affrontement sanglant, au sein de l'immigration algérienne, entre deux partis nationalistes, le FLN et le MNA. Plusieurs scènes se situent à Barbès.

● *L'Année terrible* (1984), de Claude Santelli. Sur l'année 1871.

● *Le Thé à la menthe* (1984), d'Abdelkrim Bahloul :

entre Barbès et La Chapelle, Hamou, jeune Algérien monté à Paris, reçoit la visite de sa mère, un peu envahissante, qui veut le convaincre de rentrer au pays.

● *Les Ripoux* (1984), de Claude Zidi. Situé à la Goutte d'Or, le meilleur film de Claude Zidi avec *Tchao Pantin*. Il aura une suite, *Ripoux contre ripoux*, bien moins réussi.

● *Lévy et Goliath* (1987), de Gérard Oury.

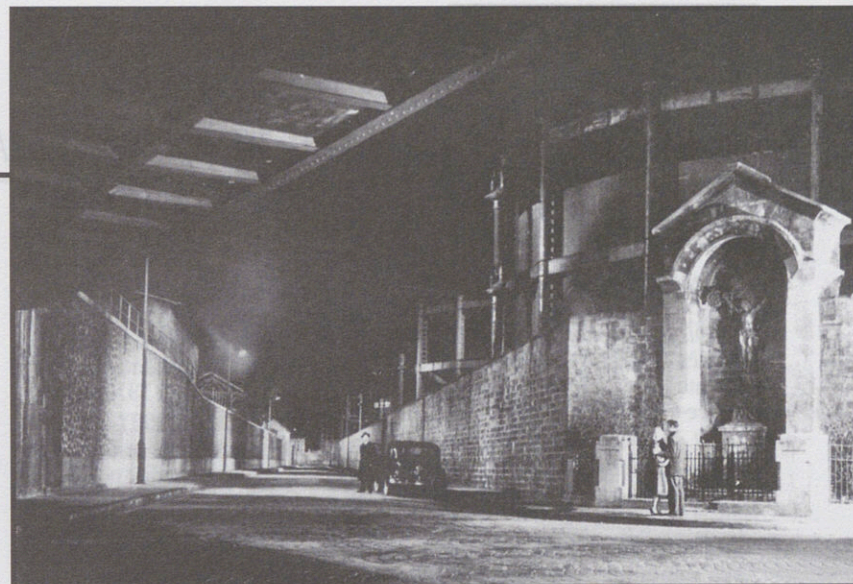
Les années 1990

● Dans le *Van Gogh* de Maurice Pialat (1990), une séquence où le peintre, en 1890, revient à Montmartre où il avait vécu quelques années auparavant et se retrouve dans un bal. À noter un anachronisme : une chanteuse y entonne *La Butte rouge*, qui est en réalité une chanson sur la guerre 1914-1918, écrite en 1920 !

● *La Goutte d'Or* (1990), de Marcel Bluwal (habitant du 18e), d'après le roman de Michel Tournier.

● *L 627*, de Bertrand Tavernier (1992), film sur la "brigade des stupés" : plusieurs scènes tournées dans le 18e, notamment une arrestation sur le pont Riquet.

● *Tout le monde n'a pas la chance d'avoir des*



Les portes de la nuit, de Marcel Carné : pour ce film, on a reconstitué en studio la station de métro Barbès et plusieurs rues de La Chapelle. Ici, le décor du bout de la rue de l'Évangile. La croix existe toujours à cet endroit, mais l'usine à gaz qu'on distingue derrière le mur a fait place aujourd'hui à la zone d'entreprises Cap 18.

● *Pigalle* (1995), de Karim Dridi : la mythologie de Pigalle, avec des acteurs non professionnels, dont plusieurs figures connues du quartier.

● *Salut cousin* (1996), de Merzaki Allouache. Un film plein de charme et de drôlerie, qui par moments s'envole dans le rêve, tourné en grande partie dans le quartier de la Moskova tel qu'il était avant la "rénovation".

● *Select Hôtel* (1996), de Laurent Bouhnik : un hôtel de zonards près de la place Clichy.

Black Mic Mac (1986)

Il était une fois un petit monde vivant dans un joyeux désordre (et parfois de quelques expédients), qui avait réussi à transformer un coin de la Goutte d'Or en annexe de Dakar et la rue Myrha en paradis du maffé et du tiboudien, un petit monde formé tout de même d'excellents Parisiens.

Il était une fois un inspecteur des services d'hygiène très zélé qui décida d'expulser les habitants d'un foyer africain jugé insalubre. Le convaincre : impossible. L'acheter : pas mieux. Le marabout, en voilà une bonne idée... On fait venir d'Afrique, à grands frais, le plus grand



des marabouts. Mais c'était sans compter la malice d'un jeune homme qui prend l'argent et la place du marabout. Quel mic mac !

Black Mic Mac, de Thomas Gilou (1986), est truculent, enlevé, chaleureux, gentiment moqueur, parfois tendre, parfois à la limite du burlesque comme dans l'inénarrable séquence du vrai marabout égaré dans le métro. Sous des dehors de comédie, pointe le bout du nez d'un documentaire social sans en avoir l'air.

Et puis, Isaach de Bankolé, le jeune homme qui se fait passer pour le marabout, est trop beau. Et l'inspecteur zélé, qui finalement tombe amoureux, c'est Jacques Villeret au sommet de son art... ■

parents communistes (1993), de Jean-Jacques Zilbermann (habitant du 18e), avec Josyane Balasko.

● *Les Arpenteurs de Montmartre* (1994), de Boris Eustache, les fils de Jean Eustache.

● *Les Rendez-vous de Paris*, d'Éric Rohmer (1994) comporte trois parties. La seconde a été tournée, entre autres lieux, dans le cimetière Saint-Vincent et les rues autour du Bateau-Lavoir.

● *J'ai pas sommeil* (1994), de Claire Denis.

● *Tout le monde dit I love you* (1997), de Woody Allen : une séquence rue Cortot.

● Dans *L'autre côté de la mer* (1997), de Dominique Cabrera, qui parle des rapatriés d'Algérie, le héros, Geoges, retrouve sa famille dans un bar de Barbès.

● Dans *Jeanne et le garçon formidable* (1997), comédie musicale pour aborder la question du sida, une promenade dans le square Willette.

● *La Nuit du Destin* (1997), d'Abdelkrim Bahloul, tourné en partie à la Goutte d'Or. La "nuit du Destin" est un des moments forts du Ramadan.

● *Lautrec* (1998), de Roger Planchon.

● Dans *Louise (take 2)*, d'un réalisateur-scénariste-musicien qui signe simplement Siegfried (1998), avec Élodie Bouchez, on voit le funiculaire, les escaliers de Montmartre, Tati, le boulevard Rochechouart...

● Plusieurs scènes de *À mort la mort !*, de Romain Goupil (1998), évoquant les "anciens de mai 68", ont été tournées à la cité *Montmartre aux artistes* de la rue Ordener, où Goupil habitait lui-même.

Les années 2000

● *Le battement d'ailes du papillon* (2000), de Laurent Firode, avec Audrey Tautou, Faudel et Félicité Wouassi, un très joli film, tourné en grande partie dans le quartier Clignancourt.

J'ai pas sommeil (1994)

Claire Denis, dont c'était le troisième long-métrage (1994), s'est inspirée pour *J'ai pas sommeil* d'un fait divers qui avait eu un grand retentissement : l'histoire de Thierry Paulin, un Antillais surnommé "le tueur de vieilles dames", arrêté en 1987, mort deux ans plus tard en prison du sida.

Le film se passe entièrement à Montmartre, dans un Montmartre très réel, très quotidien, et en même temps feutré comme un cauchemar. Il raconte deux parcours parallèles : celui du tueur qui, comme le Thierry Paulin de la réalité, travaille com-



me chanteur travesti dans des boîtes de nuit de Pigalle, et celui d'une jeune immigrée lituanienne qui cherche à s'intégrer à Paris. Un personnage essentiellement nocturne, et un personnage du jour et de la vie. Rien a priori ne les rapproche l'un de l'autre, ils se croiseront brièvement, sans se rencontrer vraiment, puis repartiront chacun vers son destin.

Comme dans la plupart de ses films, Claire Denis sait donner aux corps de ses personnages une présence charnelle, une pesanteur qui, contrastant avec leur mutisme, nous place devant un mystère où l'on a peur de tomber. Dans ce film fascinant et dérangeant, rôde un mal impossible à comprendre. ■

(Suite en page 14)

DOSSIER

(Suite de la page 13)

• *Du poil sous les roses* (2000) d'Agnès Obadia, histoire d'une adolescente qui comporte une scène tournée à la piscine Hébert.

• *Les Marchands de sable* (2000), de Pierre Salvadori : autour de l'incendie d'un hôtel place Hébert.

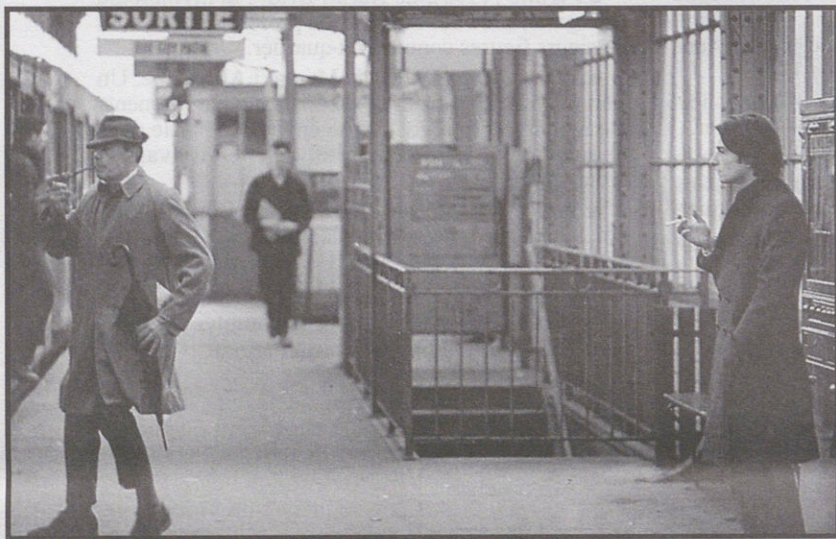
• *Paris XY* (2000), de et avec Zéka Laplaine : une séquence au marché Château-Rouge.

• *Fatou la Malienne* (2001), de Daniel Vigne : une jeune Française de la Goutte d'Or d'origine malienne, refuse le mariage forcé que ses parents veulent lui imposer.

• *Moulin Rouge* (2001), de Baz Luhrmann, avec Nicole Kidman. Un film fou, plein de bruit et tournoyant sans cesse, où l'on chanter des airs de rock et de disco, au XIX^e siècle !

• *Vivre me tue* (2003), de Jean-Pierre Sinapi, d'après le roman de Paul Smaïn (qui en réalité ne s'appelait pas Smaïn et n'était pas l'immigré marocain qu'il prétendait être).

• *Madame Édouard* (2004), de Nadine Monfils, d'après son roman policier. Un commissaire amateur de tricot, son chien, un "travesti ménagère" et plein d'autres personnages, dont quelques-uns inspirés des habitués du *Colibri*, bar de la rue Véron. ■



François Truffaut a été un des réalisateurs les plus fidèles au 18^e, qui apparaît dans plusieurs de ses films. Ici, dans *Domicile conjugal*, un clin d'œil : sur le quai du métro Barbès, Antoine Doinel (Jean-Pierre Léaud) observe un voyageur qui ressemble furieusement à Jacques Tati dans *Mon oncle*.

Le fabuleux destin d'Amélie Poulain (2001)

Ce fut le "conte de fée" du printemps 2001, l'histoire d'une petite jeune fille, serveuse dans un café, solitaire dans la foule et qui, en s'appliquant à réparer la vie des autres, répara également la sienne et trouva le bonheur. C'était *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*, qui catapulta Audrey Tautou au top des actrices et Jean-Pierre Jeunet au top des réalisateurs, qui permit à Djamel Deboze de poursuivre une carrière fulgurante, et qui avait déjà engrangé, un an après sa sortie, 25 millions de spectateurs dans le monde... un film qui amena les touristes à venir en rangs serrés voir le *Café des 2 moulins*, à chercher l'épicerie Collignon (Chez Ali dans la vraie vie) au coin de la rue des Trois-Frères, à arpenter les rues qu'Amélie hanta.

Amélie-Audrey était fabuleu-



se d'innocence malicieuse, mais on a également craqué pour son raide papa qui préférait les nains de jardin à sa fille, la buraliste hypocondriaque, le jaloux pathologique, la concierge délaissée, le vieux voisin bourru, le commis d'épicerie au cœur tendre, le jeune homme collectionneur de clichés abandonnés dans les photomaton.

Une blquette, une bulle de savon, un roman-photo en couleurs improbables... Trop léger, futile, irréaliste, ont dit certains. Et alors ? Amélie, c'est la vie rêvée, la vie en rose et bleu, en rouge, jaune et vert. La vie telle qu'on aimerait qu'elle soit. ■

Les cinémas d'antan

Ils ont disparu, les petits cinémas de quartier du 18^e, tués par la vie moderne. Il n'en reste que deux : le légendaire *Studio 28* de la rue Tholozé (né en 1928 comme son nom l'indique) et le *Pathé Wepler* de la place Clichy.

En 1997, Claude Lelouch a ouvert au public de cinéma une salle de projection qu'il possédait au 1 avenue Junot, mais cela n'a pas duré très longtemps ; aujourd'hui le *Ciné-13-Théâtre* ne programme plus que du théâtre. Il y a quelques années, l'ancien *Montréal*, 7 rue Marx Dormoy, était redevenu salle de cinéma, à destination d'un public très spécialisé, les immigrés Tamouls, mais là aussi ça n'a duré que peu de temps.

Et pourtant, retour sur images : le cinéma, dans les années 1920, c'était le loisir populaire par excellence. Il y avait alors une vingtaine de salles dans le 18^e et une seule sur les Champs-Élysées !

En 1955, avant l'explosion de la télévision en France, l'arrondissement comptait trente-quatre salles. En 1970, vingt-huit. En 1983, seize. En 1990, trois, le *Studio 28* et deux salles spécialisées dans le porno, boulevard de Clichy, qui ont fermé peu après. Le *Pathé Wepler* a été rouvert en 1993, transformé en multiplex avec douze salles.

Mais il est loin le temps où «les p'tits gars, les p'tites filles du dimanche» se retrouvaient au métro place Blanche pour aller au ciné et se donner dans le noir leurs premiers baisers, comme le chantait Montand.

Les beaux cinémas aux noms de rêve ont disparu, oubliés, démolis. Parfois, il en reste de vagues traces : le *Myrha Palace* devenu Église du Nazaréen a gardé sa façade, il en est de même du *Clignancourt Palace*, 43 boulevard Ornano, devenu supermarché. Et faites un tour, 34 boulevard Barbès, dans le magasin de chaussures Kata, ce fut autrefois un théâtre puis un cinéma, le *Barbès Palace*, et au fond du magasin la scène a été conservée comme décor ; entrez, c'est étonnant !

Certaines salles de cinéma, qui avaient été auparavant des théâtres ou des music-halls, le sont redevenus : le Trianon, le Moulin-Rouge, la Cigale, le Divan du monde (ex-Divan japonais, 75 rue des Martyrs)...

Le plus grand du monde

Le plus beau cinéma dans l'histoire du 18^e, qui fut durant quelques mois dans les années 20 «le plus grand cinéma du monde», c'était le *Gaumont Palace*, près de la place de Clichy, à l'angle de la rue Caulaincourt. Ça avait été, à la fin du XIX^e siècle, l'*Hippodrome* où se donnaient de grands spectacles équestres. Léon Gaumont en a fait un cinéma en 1910. En 1930, le bâtiment a été transformé dans le style du moment, un vrai paquebot de luxe. Il comptait 5 000 places sur deux niveaux (et en annonçait 6 000). Dernière séance en 1971, puis il a été fermé et rasé en 1972. On a construit à la place quelque chose de bien hideux, bétonneux, centre-commerciaux. Les bricoleurs sont heureux d'avoir un Castorama. Mais fini le rêve !

C'étaient nos cinémas de quartier

Durant un nombre d'années plus ou moins grand, ces salles ont été des cinémas, entre 1946 et 1993.

- *Palais Rochechouart*, 56 boulevard Rochechouart.
- *Le Trianon*, 80 bd Rochechouart.
- *Le Montmartre*, 114 bd Rochechouart.
- *La Cigale*, 120 bd Rochechouart.
- *Nouvelle Comédie / Amsterdam Pigalle*, 75 rue des Martyrs.
- *Le Ritz*, 8 boulevard de Clichy.
- *L'Atlas*, 20 boulevard de Clichy.
- *Ciné Vox / Scarlett*, 34 bd de Clichy.
- *L'Agora*, 64 boulevard de Clichy.
- *Le Colorado*, 80 bd de Clichy.
- *Le Moulin Rouge*, 82 bd de Clichy.
- *Paramount Montmartre*, 90 bd de Clichy.
- *Le Mexico*, 110 boulevard de Clichy.
- *Paris-soir Clichy / Les Images / Pathé Wepler*, 134 boulevard de Clichy.
- *Le Wepler*, 140 boulevard de Clichy.
- *Gaumont-Palace*, 3 rue Caulaincourt.
- *Select Pathé*, 8 avenue de Clichy.
- *Paris Ciné*, 56 avenue de Saint-Ouen.
- *Métropole*, 86 avenue de Saint-Ouen.
- *L'Ideal Ciné*, 100 av. de Saint-Ouen.
- *Lumière*, 128 avenue de saint-Ouen.
- *Marcadet Palace*, 110 rue Marcadet.
- *Le Montcalm*, 134 rue Ordener.
- *Le Nouveau Cinéma*, 125 rue Ordener.

- *Les Abbesses*, place des Abbesses.
- *Studio 28*, 10 rue Tholozé.
- *Le Ney Cinéma*, 99 boulevard Ney.
- *Clignancourt Palace*, 78 bd Ornano.
- *Ornano 43*, 43 boulevard Ornano.
- *Ornano Palace*, 34 boulevard Ornano.
- *Le Fantasio*, 96 boulevard Barbès.
- *Barbès Palace*, 34 boulevard Barbès.
- *Myrha Palace*, 36 rue Myrha.
- *Le Stephen*, 18 rue Stephenson.
- *Le Capitole*, place de la Chapelle.
- *Le Montréal*, 7 rue Marx Dormoy.
- *Ordener Palace*, 3 rue de la Chapelle.

On peut y ajouter quelques salles situées dans le 10^e, le 9^e, le 17^e, mais juste de l'autre côté de la rue :

- *Le Louxor*, 170 boulevard Magenta.
- *Gaité Rochechouart*, 15 bd Rochechouart.
- *Le Delta*, 17 bis bd Rochechouart.
- *Le Lynx*, 23 boulevard de Clichy.
- *L'Axis*, 27 boulevard de Clichy.
- *Cinéchoc / Renoir*, 43 bd de Clichy.
- *Comœdia Ciné*, 47 bd de Clichy.
- *Pigalle Studio*, place Pigalle.
- *Le Dauphin*, 10 place de Clichy.
- *Le Méry*, 7 place de Clichy.
- *Les Mirages / Pathé Clichy*, 7 avenue de Clichy.
- *Clichy Palace*, 49 av. de Clichy.



Le Louxor, en haut du boulevard Magenta, en face du métro Barbès, qui a cessé d'être un cinéma en 1981, a été racheté par la Ville de Paris et retrouvera probablement dans quelques années sa vocation cinématographique. Les travaux devraient commencer en 2009.

La Cigale, 120 boulevard Rochechouart, qui avait été d'abord un music-hall et qui allait le redevenir, a été pendant une trentaine d'années un cinéma.



Cinémathèque française



C'était le *Cinéma des Abbesses*, à l'angle de la rue La Vieuville, là où se trouve actuellement le square Jehan Rictus.

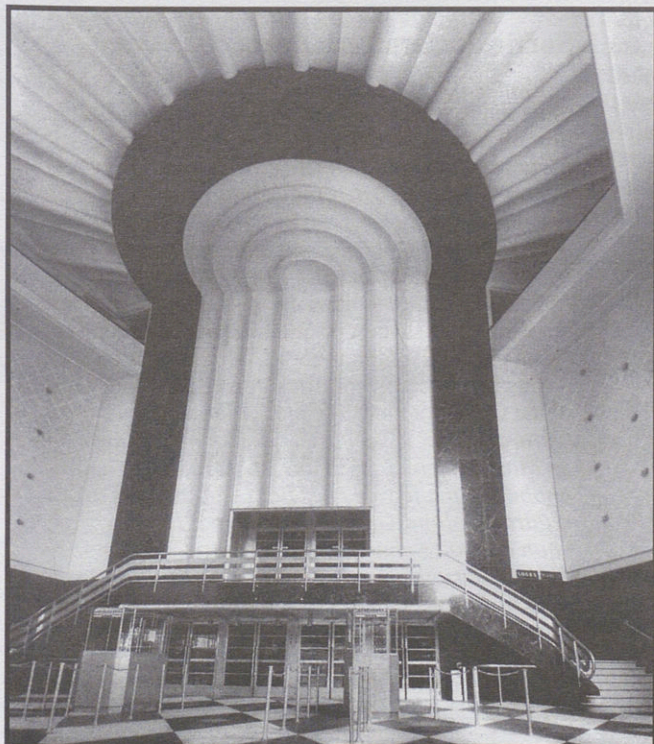
Cinémathèque française

Le Montmartre Ciné, 114 boulevard Rochechouart.



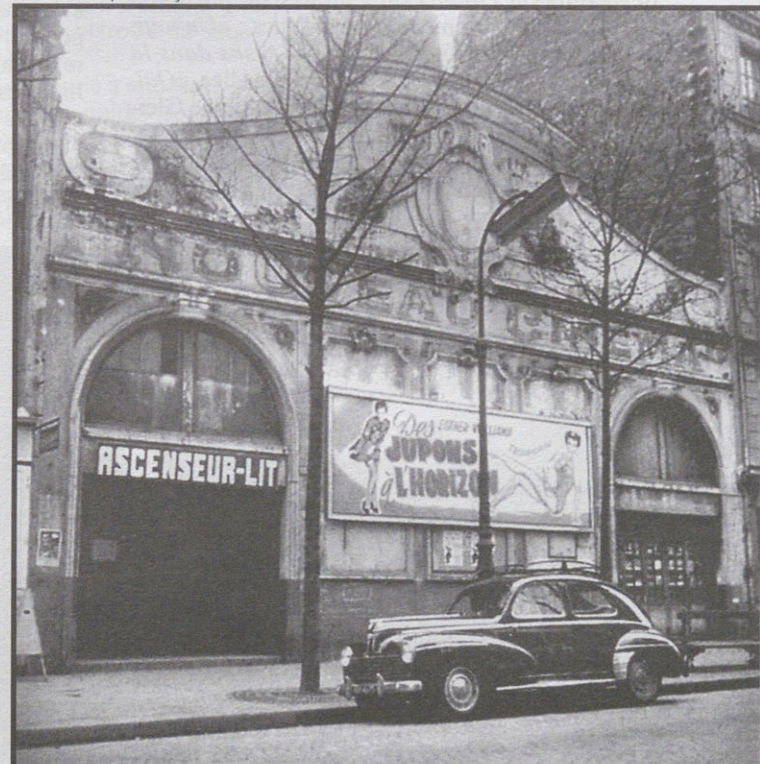
Cinémathèque française

Le Nouveau Cinéma, qui se trouvait 125 rue Ordener.



Le monumental hall d'entrée du *Gaumont Palace*, œuvre de l'architecte Henri Belloc.

Dossier réalisé par Marie-Pierre Larrivé, Pascale Marcaggi, Noël Monier, Virginie Chardin. (Suite page 16.)



L'école nationale supérieure du cinéma, la Femis, dans les anciens studios de la rue Francœur

La Femis, l'école nationale supérieure des métiers de l'image et du son, qui a gardé son "F" du temps où elle était *Fondation européenne*, devenue *Institut de formation pour les métiers de l'image et du son*, est née en 1986 de la fusion de l'IDHEC (l'Institut des hautes études cinématographiques) et du centre de formation de l'INA (Institut national de l'audiovisuel).

Chaque année, elle forme six réalisateurs et trente techniciens. Elle n'admet, sur concours, qu'une quarantaine d'élèves par an (sur plus d'un millier de candidats), formés en quatre ans à tous les métiers du cinéma : réalisateur, monteur, scénariste, directeur de l'image, producteur, etc..

Anthony Cordier, diplômé du département montage en 1999, qui a réalisé son premier long-métrage *Douches froides* (sorti en salles en juin 2005) se souvient, non sans une pointe d'humour, d'avoir été recalé une première fois : «*Je l'ai pris très au sérieux, comme une réponse de l'État ! L'État ne voulait pas de moi comme réalisateur. Comme il n'y avait pas de département "cendriers", j'ai postulé et été accepté au département montage.*»

Un film jeté à la Seine

Émilie Deleuze, dont *Peau neuve*, son premier long-métrage, a été présenté à Cannes en 1999 dans la section *Un certain regard* où il obtint le prix de la critique, tandis que son deuxième film, *Mister V*, a été sélectionné au Festival de Locarno en 2003, a aussi quelques souvenirs intacts : «*Je viens du milieu des chevaux. Je bossais comme un chien, et j'étais traité moins qu'un cheval. Alors, j'ai pensé à faire cascadeur avec les chevaux : dans mon esprit, il n'y avait pas de différence entre les acteurs et les cascadeurs ! J'ai tenté la Femis parce que c'est une école gratuite... j'ai raté le concours deux fois !*»

Beaucoup d'appelés et peu d'élus, dans ce saint des saints du cinéma où l'on assiste parfois à quelques comportements romantiques : «*Un jour, quelqu'un a jeté de désespoir ses rushes dans la Seine*», se souvient encore Antony Cordier. «*Oui, c'était avec mon scénario*», précise Delphine Gleize, diplômée en 1998, département scénario.

Un château en Espagne primé à la Quinzaine des réalisateurs en 1999, *Les Méduses* sélection-

né à la Semaine de la critique en 2000, César 2000 pour *Sales Battars*, voilà pour ses courts-métrages ; en novembre 2002, «*Carnages*», son premier long-métrage, est sorti en salle. Aujourd'hui, elle achève le deuxième, *L'Homme qui rêvait d'un enfant*.

Voilà ce qu'est la Femis : «*Son objectif est de rechercher un potentiel artistique, bien plus que de livrer des connaissances académiques*», précise Estelle Quene-Sanson, de la Direction des relations extérieures.

Entrée des artistes

Comment y entrer ? Par la porte, tout naturellement : au 6 rue Francœur, sous la grille mythique à l'enseigne de Pathé-Cinéma surmontée de son fier coq gaulois. Une fois franchie la cour à l'italienne avec, de part et d'autre, ses élégantes coursives, les insoupçonnables 9 700 m² de superficie sont répartis sur quatre étages en sous-sol (la partie technique, avec vingt-sept salles de montage et la salle de projection des rushes) et trois en hauteur (quatre plateaux de tournage, dont le deuxième étage est un seul plateau à lui tout seul, et la fameuse salle de projection "Jean Renoir", à l'acoustique parfaite, où les étudiants visionnent dix à quinze films par semaine, et qui sert aussi pour des projections publiques).

«*Tous les films sont faits en interne*, précise encore Estelle Quene-Sanson, *Ainsi, vous voyez ici maintenant un commissariat de police, mais en 2004, il y avait la reconstitution d'une forêt entière avec un ciel étoilé, puis la reconstitution d'un loft parisien avec vue sur les toits.*» Pour les décors, deux menuisiers sont attachés à l'école.

Une centaine de courts-métrages

Une fois entrés, les étudiants (moins de 27 ans avec bac plus deux, ou bien de moins de 30 ans avec une expérience professionnelle de quatre ans), poursuivent le cursus : en première année, histoire du cinéma, et réalisation d'une fiction en 16 millimètres, sachant que chacun à tour de rôle exerce tous les métiers. En deuxième et troisième années, participation, chacun dans sa spécialité, à la réalisation d'un documentaire en 35 millimètres, avec gestion de sa propre enveloppe financière (achat de la pellicule, développement). En quatrième année, rédaction d'un mémoire et réalisation d'un petit film.

Pour l'année 2004-2005, ils sont au total 171 inscrits à la Femis, et une centaine de courts-métrages seront, cette année encore, réalisés – et désormais projetés soit au Festival de Clermont-Ferrand, soit au festival de Cannes (dans le cadre de la Quinzaine des réalisateurs ou de Cinéfondation), tel *Dialogue*, ce court-métrage documentaire de Minh Sourintha,



Photos: Thierry Nectoux (www.chambre noire.com)

de 2005, abordant «*la pratique du silence chez les carmélites*» ; ou encore *Du soleil en hiver*, documentaire de Samuel Collardey, diplômé en image en 2005, qui a remporté le prix SACD à la Quinzaine des réalisateurs au dernier Festival de Cannes.

Dans les anciens studios Pathé

Tels des décors de cinéma, les locaux de la Femis n'ont pas toujours été définitifs : installée autrefois dans le Palais de Tokyo (quai de Tokyo) et devant le quitter, l'école vint en septembre 1994 "à titre provisoire" au 6 rue Francœur, dans les anciens studios Pathé où furent tournés des centaines de films, mais qui étaient alors vides et inutilisés. Étudiants et enseignants s'y trouvèrent si bien qu'ils demandèrent à y rester.

En octobre 1997 ils durent quand même en partir, afin que soient faits des travaux pour transformer le bâtiment, pour partie en logements (côté rue Marcadet), pour partie en accueil de la Femis. Celle-ci donc s'installa, provisoirement à nouveau, à la Plaine-St-Denis.

Le 15 avril 1999, les locaux neufs rue Francœur étaient inaugurés. Depuis, la Femis est chez elle. Désormais, le coq Pathé est tranquille : n'entrent et ne sortent, en lui passant dessous, que des gens du métier.

Sortie des professionnels

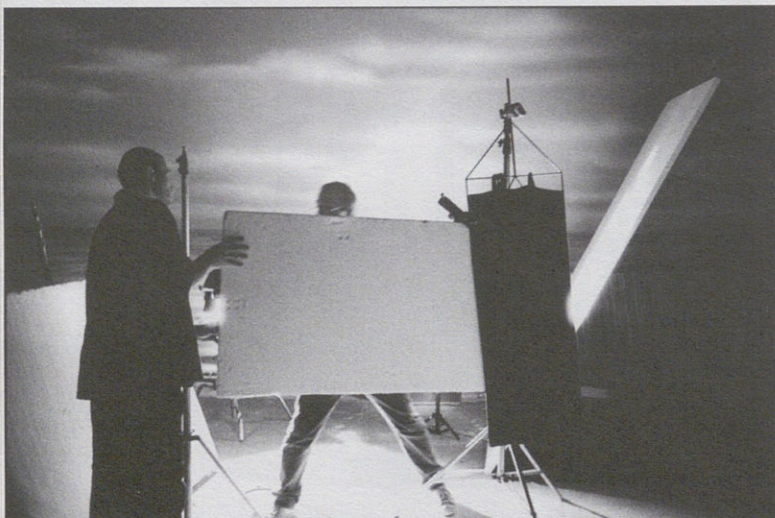
Mais s'il n'est pas facile d'entrer à la Femis, il n'est guère plus aisé d'en sortir : «*Pendant quatre ans, on fait le cinéma que l'on a envie de faire, sait parfaitement Émilie Deleuze, mais au sortir de la Femis, la blague est finie... il faut entrer dans le système de production et c'est violent ! Lors du premier film, on ne sait pas ce qui vous attend. Pour le deuxième, c'est terrifiant !*»

Pas facile, même dans un pays comme la France où, avec la sortie en salle de quarante premiers films par an, l'État soutient à ce point le cinéma.

Les professeurs sont des gens du métier. Delphine Gleize raconte : «*Celui qui m'a appris, c'est Gérard Brach, le scénariste de Roman Polanski et de Marco Ferreri. À 78 ans, il est toujours agoraphobe : alors, je vais chez lui. Un jour, nous avons regardé Roland Garros ensemble à la télévision, et on coupait : champ/contrechamp... mais moi, je préfère le rugby...*»

«*Un de mes enfants m'a dit : c'est bien, mais quand est-ce que tu fais un vrai film ?*», s'amuse Émilie Deleuze, pendant que Delphine Gleize a reçu ce véritable conseil d'ami : «*Fais un James Bond, ça marchera !*»

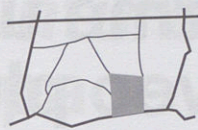
Pascale Marcaggi



Sur un des plateaux de tournage de la Femis, un éclairagiste tend un panneau blanc destiné à réfléchir la lumière.

La vie des quartiers

Goutte d'or



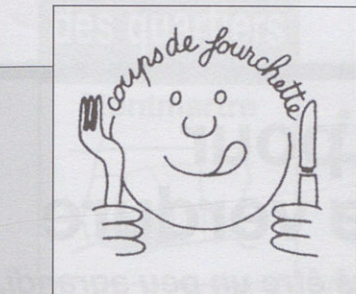
Si la Goutte d'Or m'était contée

L'association APCV lance un programme de visites guidées dans le quartier Goutte d'Or - Château Rouge. Entre histoire et vie locale, voici l'occasion de découvrir ou redécouvrir un village à visage humain.

D.R.



Au coin de la rue de la Charbonnière dans les années 1930, le café algérien À la ville d'Oran...



Pulcinella : le charme italien

C'est une véritable cuisine de l'Italie du sud avec ses spécialités napolitaines qui vous est proposée au Pulcinella, un restaurant plein de charme.

Dès que vous poussez la porte, vous plongez dans la baie de Naples, avec vue sur le Vésuve et Pompéi. photos et peintures au mur, deux fresques même, pour le décor intérieur et, à l'extérieur, une photo ancienne représentant le papa du patron actuel, Vittorio Scala, toque sur la tête, rappelant que l'atavisme familial n'est pas un vain mot.

Vittorio est Napolitain pure souche ; son second, Antonio, est Calabrais. Leur cuisine a la saveur des deux régions. En entrée, vous avez le choix entre assortiment de charcuterie italienne, roquette au parmesan, salade de fruits de mer ou carpaccio de Bressaola. Ensuite, les succulentes pâtes al dente de Vittorio et ses gnocchi, linguine, cannelloni, raviolis, avec sauce tomate ou basilic.

Encore un petit creux : ne vous privez pas des glaces tellement italiennes ou du tiramisu qui associe chocolat et café.

Choix de vins de la péninsule, mélodies italiennes en sourdine et accueil aimable assuré par Aurelia à midi, Walter le soir.

□ 17 rue Darnémont, ouvert sept jours sur sept (service jusqu'à minuit), 01 46 06 46 94. Vittorio vient également d'ouvrir un deuxième restaurant, plus spécialisé pizzas et qui vend également quelques produits d'épicerie fine, la Trattoria Pulcinella, 2 rue Eugène-Sue, tous les jours sauf dimanche midi. 01 42 23 78 29.

La boîte à pizza

Dans le domaine de la restauration rapide, il faut le dire, la déception est malheureusement souvent au rendez-vous. Ce n'est pas le cas de La boîte à pizza, ouverte fin 2004 au 13 rue Caulaincourt.

Une carte changeant tous les deux mois et proposant plus de trente variétés de pizzas, des entrées, des salades, des desserts... à emporter ou se faire livrer. Pour les pizzas, on a le choix entre pâte fine et croustillante ou pâte moelleuse et généreuse, on a également le choix entre petite, moyenne et grande pizza.

Marie-Line, secondée par Mélanie, dirige cet établissement (un des 65 de ce nom en France) et elles ne chôment pas : 150 pizzas vendues par jour en semaine, 200 le week-end et l'offre change avec les saisons, plus roboratives l'hiver, plus légères au printemps. Une adresse à découvrir quand pour vous faire la cuisine n'est pas d'actualité.

Michel Germain

□ 13 rue Caulaincourt. 01 42 55 50 50. Ouverte tous les jours de 11 h à 14 h puis de 18 à 23 h. Livraisons à domicile sept jours sur sept.

La Goutte d'Or : son marché, ses boubous, ses chichas, ses marabouts... C'est, à l'origine, l'histoire d'une petite goutte de vin jaune clair sur une butte près de Paris. Déferlant dans le vignoble, ladite a pris des couleurs au fil des années.

L'odeur d'un exotisme chenapan emplissait déjà l'île lorsque les vignobles y ont pris racine : jusqu'au XVIIIe siècle, pour échapper à la taxe qui pesait sur le vin à son entrée dans Paris (dont, à l'époque, Montmartre et la Goutte d'Or ne faisaient pas partie), les badauds venaient se servir directement à sa source – ce qui provoquait quelques excès. Aujourd'hui encore, «on est en transe à Barbès» chante Rachid Taha.

Côté ombre ou côté lumière, «la vie est à Barbès !», poursuit-il, sur la chaussée imprégnée d'histoire de la rue Myrha ou de la rue de la Goutte d'Or. Elles ont vu passer des hommes et des vies, des femmes et des envies. De toutes origines. Depuis l'immigration venue de Belgique et des provinces françaises au XIXe, de Russie et de Pologne au début du XXe, jusqu'à celles successives des pays du Maghreb puis de l'Afrique noire, des Caraïbes, voire d'Asie. Que reste-t-il donc aujourd'hui ? Une foule bigarrée sur les trottoirs et l'urgence de ceux qui veulent témoigner.

Lieu d'accueil, d'échanges

Tout cela fait une identité, tout cela fait une histoire. Les plans d'urbanisme depuis les années 80, s'ils ont contribué à ce que la vie soit un peu meilleure, n'ont pas fait disparaître l'essence du quartier. Lieu d'accueil, d'échange et d'ouverture sur le monde il fut, tel il demeure. Beaucoup des populations délogées

dans les vingt dernières années de leurs immeubles insalubres, voire de leurs squats, ont pu retrouver pied à terre dans l'île de la Goutte d'Or - Château Rouge.

C'est «une sorte de médina» que propose de faire découvrir Abderrahim Rezigat, président de l'association APCV (Agence de promotion des cultures et du voyage). Les communautés maghrébines, africaines, antillaises continuent de tenir leurs comptoirs dans un brouhaha parfois sympathique, parfois excessif. Volailles vivantes, manioc, pâtisseries fines orientales, *Selecto* (Coca-cola des pays du Sud)... Certains de ces commerces font vivre les pays d'origine des habitants, à des milliers de kilomètres. L'occasion rêvée de faire découvrir, aux participants des balades organisées par l'APCV, la culture de ces populations.

Une démarche récurrente pour cette association, dans le droit fil des voyages qu'elle organise au Maghreb (le prochain se déroulera en Algérie du 29 mai au 5 juin).

Revêtir l'habit de guide

Mais le président de l'APCV rappelle : «L'histoire de ce quartier n'est pas faite que de l'immigration. Nous voulons retranscrire le mélange.» C'est sous les nefs de l'église néo-gothique Saint-Bernard que s'est nouée une histoire de sans-papiers africains.

Chacun est invité à endosser, un instant, l'habit de guide. A travers des personnages aussi variés qu'humains : membres d'associations culturelles ou sociales, gérant de taxiphones, détaillants et habi-

tants en tout genre... C'est toute la vie locale que vous pourrez pénétrer de l'intérieur. Les entrailles de Barbès vous envoûteront alors, peut-être, par leur magie vaudoue.

Véronique Le Guen

□ Les balades prévues en mai : tous les mercredis, et les samedis 20 et 27, de 15 h à 17 h. RDV à 14 h 45 au métro La Chapelle, l'équipe APCV sera présente avec une pancarte.

Prix : 10 €, et 5 € pour les habitants de la Goutte d'Or. Une place offerte pour une place achetée. 1 € supplémentaire en cas de non-réservation. Tarifs de groupe : contacter l'association.

Renseignements, réservation : 01 42 08 63 85 ou apcvculture@free.fr

Un restaurant africain évacué manu militari par des policiers

Le Cocotier, petit restaurant très populaire fréquenté essentiellement par des Africains, 52 rue Marcadet, a été plutôt secoué le 8 avril dernier. Il était près de minuit et le local était encore bondé quand des policiers ont fait irruption pour une arrestation «musclée» pour le moins.

Un client, témoin de la scène, nous a raconté : «Ils ont débarqué, lancé du gaz lacrymogène et ont arrêté un Africain qui consommait là. Ils l'on

menotté et emmené. Mais comme le serveur protestait, demandant ce qui se passait, on lui a asséné deux coups de matraque aux jambes.»

Il continue : «Les policiers ont fait sortir tout le monde. On ne savait pas pourquoi, s'il y avait du danger, un début d'incendie... On toussait à cause des gaz lacrymogènes. On est sortis dans la confusion générale. Sur le trottoir, on s'est attroupés. On a réclamé de savoir, rien à faire.»

Les patrons du Cocotier ont déci-

dé de porter plainte. Que des policiers viennent arrêter quelqu'un dans un restaurant, qu'ils utilisent la force du nombre pour le faire, il peut y avoir une raison.

Mais pourquoi faire évacuer les lieux, pourquoi faire preuve d'hostilité, de brutalité même vis à vis des autres consommateurs, pourquoi ne donner aucune explication ? Auraient-ils agi de même dans un restaurant chic pour alpaguer un délinquant en col blanc ? ■

Goutte d'or



Le square Léon, fermé un an pour travaux, rouvrira avec plus de verdure

Créé en 1990, mais maintenant jugé trop "minéral", ce square va être un peu agrandi, et transformé en un espace plus végétal, avec davantage d'herbe et d'arbres, et mieux adapté aux différentes catégories d'usagers, les petits comme les grands.

Photos Noël Montier



Un espace principalement minéral, avec beaucoup de grilles, autour du square et à l'intérieur. (Photo prise en 1999.)

Le square Léon devait fermer fin avril, fermer pour travaux pendant un an. Quand il rouvrira, au printemps 2007, il devrait être complètement réaménagé, transformé de jardin "sec" privilégiant les sols de ciment en vrai jardin arboré avec beaucoup plus d'herbe.

Décidés il y a un an par la Direction des parcs et jardins, après des

réunions de concertation avec les riverains qui avaient débuté dès 2001, les travaux sont évalués à 1,5 million d'euros. Quand ils seront terminés, le square aura changé d'aspect et il sera également plus vaste, agrandi de 830 m² pour aboutir à 6 200 m² de superficie au total, ayant absorbé le terrain de boules et une partie du trottoir de la rue Polonceau.

Il est prévu de refaire totalement les aires de jeux pour les enfants, les terrains de ballons (où sera posé un revêtement de sol moins bruyant afin de mieux protéger la tranquillité des riverains) et l'espace pour jeux de société (où se trouvent actuellement deux tables de ciment avec damiers pour jeux de dames).

Il est prévu également d'y aménager une grande pelouse et d'y planter plus de 180 arbres et arbustes. De plus, le passage ouvert qui traverse le jardin de part en part, depuis la rue Polonceau jusqu'à l'angle des rues Cavé et Saint-Luc va être réhabilité et pavé de frais.

On va également y construire un local pour les gardiens et des toilettes publiques. Enfin, le square sera mieux éclairé la nuit, ce qui sera plus agréable pour ceux qui empruntent le passage et qui rassurera aussi ceux qui craignent de mauvaises fréquentations.

Les aires de ballon resteront ouvertes

Pendant toute la durée des travaux, les jeux de dames et les aires de ballons resteront accessibles. Par ailleurs, des bancs supplémentaires seront installés dans le quartier (espérons qu'ils le seront à demeure) et des aires de jeux pour petits vont être installés à proximité, dans le square de Jessaint qui se trouve près du métro La Chapelle.

La fermeture provisoire pose cependant de vrais problèmes, car le square le plus proche, le square Saint-Bernard, est trop petit pour accueillir

les enfants et les mères de famille qui utilisaient le square Léon, et le square de Jessaint est un peu lointain.

La fête de la Goutte d'Or, qui se tenait principalement, chaque année, sur le terre-plein du trottoir Polonceau, le long du square Léon, devra dans l'avenir se déplacer dans l'espace situé devant l'église Saint-Bernard, moins bien adapté...

Trop d'usagers, et trop différents

Le square Léon date de 1990. Il a été implanté sur l'ancien "plateau Polonceau", à la place d'un terrain vague que dans le quartier on appelait le "démol" (parce qu'il résultait de la démolition d'immeubles vétustes). Très attendu, très fréquenté, le square a posé quelques problèmes dès sa création, à cause essentiellement du nombre d'usagers, très élevé à la belle saison, et de leurs différences depuis les tout petits jusqu'aux tout vieux en passant par les ados.

Son aspect minéral, ses mosaïques qui ont mal vieilli, son mur d'escalade qui ne servait pas et qui a finalement été démolit étaient loin éga-

lement de faire l'unanimité.

D'autre part, comme il n'était pas fermé la nuit, nombre de jeunes se sont appropriés les lieux le soir, parfois très tard et très bruyamment au grand dam des riverains.

Tout près du square, on sait que la rue Myrha a été un lieu de deal de drogue (elle l'est moins maintenant en raison de la réhabilitation immobilière, les toxicomanes s'étant maintenant déplacés plutôt sur le boulevard Barbès). Le square a pu aussi être terrain de deal parfois, dit-on...

Une tentative, en 1999, de l'enclore de grilles avec portails qui auraient été cadenassés le soir a fait long feu. D'abord, après pose des grilles, il a fallu des mois avant que la municipalité d'alors affecte un fonctionnaire à leur fermeture le soir. Quand cela a été fait, les portails, ressentis par les jeunes comme sanction disciplinaire, furent abattus par eux le 30 avril 1999 dans un concert d'acclamations.

Les grilles sont restées mais il n'a plus jamais été question de fermer le square la nuit. La réhabilitation programmée du passage de traverse prouve que ce n'est pas à l'ordre du jour des travaux. ■

La cave
de Don Boudine

Marchand de vins
38 rue Myrha

Ouvert
du mardi au vendredi
de 16 h à 21 h
le samedi de 10 h 30 à 21 h
le dimanche de 10 h 30 à 14 h
Tél : 01.42.54.98.50



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

Des reporters en herbe dans le square



Du 10 au 21 avril, pendant les vacances de Pâques, des gamins du quartier, une quinzaine chaque jour – et, avec eux, quelques "grands" – sont partis, micro et caméra en main, interroger les usagers du square Léon pour leur demander ce qu'ils pensent du square Léon, du projet de réaménagement, des problèmes que pose la fermeture pendant un an... Ils participaient ainsi à la réalisation d'un film que la *Compagnie Pirate*, compagnie

de théâtre de rue, va réaliser sous le titre *Square en chantier*.

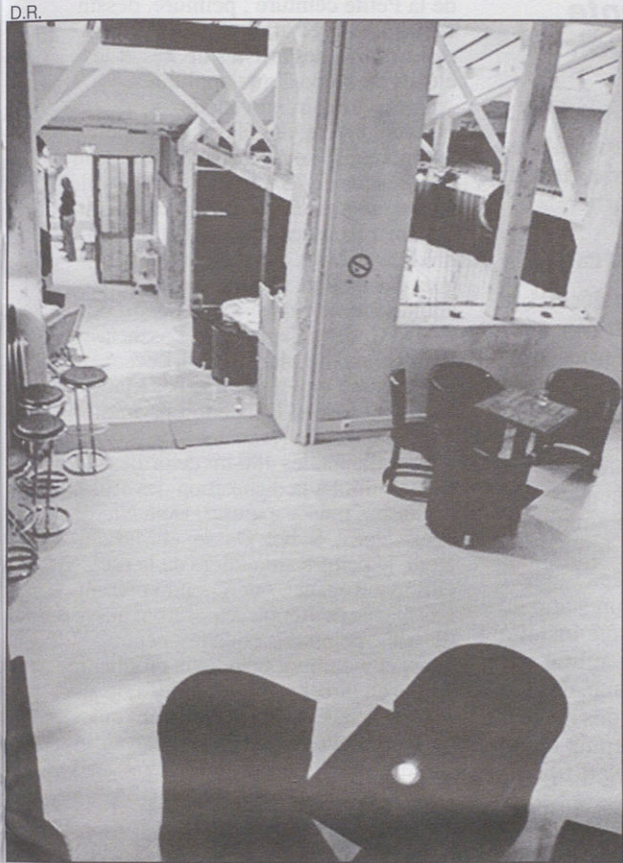
Chaque après-midi, rendez-vous à 14 h à Cargo 21, la galerie associative du quartier, pour répéter les interviews, répéter à plusieurs la technique des questions-réponses, puis reportage, goûter à 16 h 30, et à 17 h visionnage de ce qui a été tourné.

L'initiative s'inscrivait dans le cadre du dispositif "Ville vie vacances". ■



La Teinturerie de plumes, un espace caméléon rue Myrha

Anniversaires ou repas de mariage, expositions, séminaires, répétitions de spectacles... un lieu à la disposition de toutes les envies.



Une petite cour, une grande salle sous verrière et charpente de bois, quelques marches à monter et une autre salle avec mezzanine...

Si vous désirez faire teindre votre "truc en plumes" à *La Teinturerie de plumes*, là-bas au fond de la cour, au 3 rue Myrha, vous retardez de quelques bonnes décennies. Mistinguett et Maurice Chevalier ont bien hanté le lieu pour s'y approvisionner du temps où ils menaient revue au *Moulin Rouge*, mais c'est bien fini.

La Teinturerie de plumes existe toujours là-bas, au fond de la cour, mais on n'y teint plus de plumes. C'est devenu un espace mis à disposition pour fêtes privées ou publiques, événements culturels, séances de travaux professionnels, un lieu caméléon ouvert à tous qu'on peut louer et utiliser à sa guise.

On peut y organiser des repas d'anniversaire ou de mariage, des goûters d'enfants. On peut y installer des expositions, des ventes d'objets d'art ou d'artisanat, y tenir des séminaires, y monter un concert, y répéter une pièce de théâtre, en faire un studio de photographe, y tourner un film...

Une petite cour formant patio, une grande salle sous verrière et charpente de bois apparent, quelques marches à monter et une autre salle avec mezzanine,

soit quelque 190 mètres carrés utilisables, modulables, avec rails à cimaises, mais aussi multiples points d'éclairage et cuisine toute équipée...le rêve.

Depuis un an et demi

Et pourtant, en 1997, quand Philippe Dubois, sa fille Nathaly, et leur associée Bénédicte Walravens en prirent possession, c'était une ruine, à l'abandon depuis quelques années. Mais avant, depuis la célèbre teinturerie, de multiples entreprises s'y étaient succédé. «*On avait occulté la verrière comme la charpente, monté des cloisons partout, et c'était sale et délabré comme il n'est pas permis*», raconte Nathaly. Alors, tous trois ont retroussé leurs manches.

Décorateurs et architectes d'intérieur de métier, associés dans *Belle journée en perspective*, une entreprise de décorations pour événements, films, pièces de théâtre, vitrines... dont Philippe est gérant, ils savaient faire. Toutefois, n'ayant pas les moyens de se faire aider et devant gagner leur vie par ailleurs, ils ont mis des années à restaurer le lieu et ils n'ont ouvert qu'il y a un an et demi.

Charpente et verrière retrouvées, murs blanchis à la chaux : la teinturerie (ils ont repris le nom, c'était trop beau) a belle allure. Gérard Mordillat y a tourné l'an dernier un téléfilm pour Arte, *L'Île atlantique*, et avait transformé provisoirement le lieu en bunker désolé, mais il a repris ses couleurs depuis – comme ce week-end d'avril où s'y est tenu un marché des créateurs du 18e (sacs et vêtements, poteries, bijoux) monté par l'association *J'veux du soleil*.

«*C'est une aventure pour le plaisir, pour nous faire plaisir et faire plaisir aux autres, pour permettre aux envies, aux talents de se développer, pour faire vivre le quartier, faire découvrir ses artistes, un lieu d'échanges de rencontres*», souligne Bénédicte.

Leurs tarifs sont abordables, aussi caméléons que l'espace, et donc les trois associés ne sauraient en vivre. Heureusement qu'ils ont une *Belle journée en perspective* pour cela, mais «*pourquoi se priver de donner vie à nos envies*», comme dit Nathaly.

Marie-Pierre Larrivé

□ *La Teinturerie de plumes* : 3 rue Myrha. 01 53 09 99 69.

À deux pas de Barbès, la discrète Protection judiciaire de la jeunesse

Rue Christiani, le siège parisien d'une structure de prévention de la délinquance et d'accompagnement des jeunes en danger.

En descendant vers Barbès par la rue Christiani, l'interphone, unique, du n° 13-15 est totalement énigmatique : DDPJJ. Sur l'immeuble voisin, au 17, une plaque beaucoup plus parlante indique que «*le poète et chansonnier Aristide Bruant est mort dans cette maison le 12 février 1925* ». La DDPJJ est en fait le siège de la direction départementale de la protection judiciaire de la jeunesse. Il n'est pas si fréquent que le 18e abrite une grande administration. Rattachée au ministère de la Justice, cette discrète PJJ est l'héritière des anciens services chargés de l'éducation surveillée – de sinistre mémoire pour qui a connu les années 1940, 50 ou 60. Les enfants, souvent rasés et vêtus de méchantes blouses, y étaient traités comme de «*mauvais sujets*».

Les choses ont changé aujourd'hui. Le bâtiment de la rue Christiani n'est

qu'un siège administratif, qui abrite une vingtaine de personnes. Le centre opérationnel pour le 18e est situé un peu plus au sud, 57 boulevard de Strasbourg, dans le 10e arrondissement de Paris ; c'est le «*centre d'action éducative Château d'Eau*», tout aussi secret dans ses apparences.

9 éducateurs pour 200 jeunes

En liaison avec de nombreuses associations agréées par le ministère de la Justice, neuf éducateurs, aidés de médecins et de psychologues, «*gèrent*», «*traitent*» ou «*ont à faire avec*» – comment dire ? – deux cents jeunes délinquants par an, en moyenne. Les mesures vont du conseil aux familles au suivi du contrôle judiciaire, en passant par une action éducative en milieu ouvert, l'organisation d'un travail d'intérêt général ou, carrément, la mise sous placement.

Le Syndicat national des person-

nels de l'éducation surveillée (SNPES), affilié à la FSU et majoritaire dans ce secteur professionnel, se plaint à ce propos d'un «*constant affaiblissement des moyens* » qui se traduit, entre autres, par l'existence d'un seul foyer d'accueil (de douze places) sur Paris, alors qu'il y en avait encore cinq dans les années 1980.

En 2005, la flambée de l'automne des banlieues n'a quasiment connu aucune retombée dans le 18e, pourtant tout proche du «*Neuf-Cube* ». Mais 4 % des jeunes placés, l'année dernière, sous le contrôle de la PJJ avaient moins de 13 ans, 25 % avaient de 13 à 16 ans, 45 % de 16 à 18, et il n'y avait parmi eux que 10 % de filles. «*La justice doit rester un service exceptionnel* », dit une éducatrice. Il n'empêche qu'au total, 217 mineurs parisiens ont été incarcérés l'année dernière.

Jean-Louis Saux

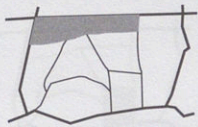
Recherche fenêtres pour la fête de la Goutte d'Or

La Fête de la Goutte d'Or aura lieu, selon la tradition, fin juin et début juillet : cette année, du 24 juin au 2 juillet. Entre autres initiatives pour la préparer, des jeunes du quartier réalisent, avec l'association *la Soupape ailée*, des sculptures et des peintures qui serviront à la décoration et la signalétique de la fête.

Les artistes de l'association souhaiteraient accrocher aux gardes corps des fenêtres des immeubles les œuvres des enfants. Cette demande concerne les habitants des immeubles qui ont des fenêtres sur rue dans le périmètre du métro Barbès – Château Rouge, ou de la place de l'église Saint-Bernard.

Si vous êtes intéressé(e), faites parvenir vos coordonnées à : La Soupape Ailée, 29 rue Ramey, 75018 Paris. ■

Porte Montmartre



Mémoire en appartement, au théâtre chez vous à la Porte Montmartre

De mai à juillet, dans les cités autour de la Porte Montmartre, on monte des pièces de théâtre racontant le quartier, et on s'invite à venir les voir entre voisins.



Deux images de *Mémoires sur cour* 2005.

Ci-dessus, des photos anciennes, dont beaucoup fournies par les habitants, ont été transposées sur des toiles exposées dans les cours.

Ci-contre, répétition d'une scène de théâtre.

littéraire *Le petit Ney*, au 10 de l'avenue de la Porte Montmartre, moteur de la mémoire de son quartier.

Un stand des mémoires

Tout a recommencé en décembre 2005, impulsé par *Le Petit Ney* avec la compagnie *Les Toupies*, les amicales de locataires, les gardiens d'immeubles, l'équipe de développement local, le centre Binet, la CAF... Des comédiens professionnels (pour l'essentiel en précarité, en recherche de boulots) et amateurs, venus du quartier, de tous âges (enfants et personnes âgées bienvenues) ont été "recrutés", un stand de collecte des mémoires a été installé au café littéraire tenu et animé par son écrivain en résidence depuis 2004, Philippe Arduisse, des ateliers théâtre ont été montés depuis mars, une spécialiste de ce type d'opération, Claudie Decultis, assure l'écriture des pièces.

Certaines sont déjà prêtes, du burlesque *Repas de famille* à *Mémée Cerise*, une évocation d'une figure emblématique mais imaginaire du quartier, à *Visite immobilière* ou *Conseil de famille*, une évocation de la vie de trois générations, ou encore *La Verrue* ou enfin *Quartier*, la pièce souvenir-mémoire par excellence. Elles durent en général dix minutes avec trois à sept comédiens à chaque représentation.

Entrée libre. Chacun peut mettre une piécette ou un gros billet dans une boîte à l'entrée des lieux de représentation mais l'idée n'est pas de faire de l'argent, l'idée c'est de permettre des rencontres et créer du lien social.

Valoriser le quartier

Ce que veulent les organisateurs de l'opération, c'est valoriser le quartier, contrer une certaine auto-dévalorisation, rendre les gens heureux et fiers d'y appartenir au contraire, leur redonner confiance en eux. Ils veulent aussi permettre à ceux qui fréquentent peu les lieux de culture de s'impliquer dans une démarche artistique. Ils espèrent enfin renforcer la convivialité entre voisins, les amener à renouer entre eux, qu'ils se rencontrent pour un spectacle dans leur cour ou qu'ils se rendent chez les uns et les autres pour le voir.

Un bémol toutefois : dimanche et lundi, c'est relâche !

Marie-Pierre Larrivé

Samedi 20 mai : la fête dans les jardins du Ruisseau

Fête samedi 20 mai, de 10 h à 18 h, dans les jardins du Ruisseau, cet espace partagé de verdure sur les talus de la Petite ceinture : peinture, dessin céramique avec ateliers, animations, expositions, des artistes invités et les élèves du lycée d'arts appliqués, Auguste Renoir, en vedette.

Avant la fête, des élèves de Renoir auront réalisé sous le pont du Ruisseau une fresque de 35 mètres de long sur le thème *jungle à Paris* en hommage au douanier Rousseau (inauguration vendredi 19 à 18 h). Pendant la fête, il y aura des ateliers : peinture pour adolescents animé par Virginie Gérard de l'ADAC, dessin animé par l'association *Asiomo* de Marie Sabal-Lecco, poterie pour enfants animé par Marie-France Guerin et BD pour tous animé par l'association *Nekomix*.

Par ailleurs, les 400 m² de grilles du jardin seront à la disposition des artistes locaux pour y exposer. Déjà Nicole Roux-Dufot, Sylvie Oussaï et Mary Neill, la peintre animalière de la rue Gustave Rouanet, ont répondu présent. Les élèves de Renoir exposeront aussi (dessins, peintures, collages, céramiques) et viendront peindre et croquer le public en direct pendant les festivités.

(Accès aux jardins par le pont qui les surplombe rue du Ruisseau)

Le mois de mai du Petit Ney

C'est un mois de mai international au café littéraire du Petit Ney.

• **Vendredi 5 mai**, la soirée *partage de lectures* sera consacrée au poète américain William Carlos Williams, né en 1883, un des poètes majeurs du XXe siècle aux États-Unis. On lira son poème-fleuve *Paterson*, construit autour de la ville ouvrière de ce nom et où alternent des séquences en vers et des collages d'archives historiques, lettres, etc.

• **Samedi 6 mai**, pour l'*apéro-conte*, la Compagnie *Aboudebras* présentera un spectacle de marionnettes à partir de contes africains.

• **Judi 11 mai**, soirée *commerce équitable* (voir page 5).

• **Vendredi 12 mai**, soirée *Palestine* (voir page 6).

• **Samedi 13 mai**, l'après-midi, la traditionnelle rencontre des amateurs d'*harmonica*. Le soir, le collectif *Fahrenheit 451* poursuivra sa présentation du travail de création de spectacle vivant.

• **Dimanche 14 mai**, le *café chantant* permet aux spectateurs de devenir acteurs un après-midi sur le thème "Jouer".

• **Vendredi 19 mai** : Concert du groupe *21st Century Folks* (blues, rock'n roll "décapé", cabaret...).

Sans oublier les **ateliers** : cuisine, couture, livre pour les enfants et livres pour les bébés, écriture, slam... et l'atelier consacré aux langages de l'astrologie et du tarot.

□ 10 avenue de la Porte Montmartre. Renseignements et réservations : 01 42 62 00 00.

Souvenez-vous, exercer votre mémoire, celle du quartier Porte Montmartre. C'était l'an dernier, les associations et résidents des cités, entre rues Arthur-Ranc, Ginette-Neveu, Colonel-Dax, Jean-Varenne ou Camille-Flammariou, s'étaient lancés dans la collecte des souvenirs des vieux habitants, ceux qui en avaient connu la construction dans les années 30, y avaient vécu enfants dans les années 40 ou 50. Et ce fut "*Mémoire du quartier*" premier épisode : des spectacles montés dans les cours d'immeubles et joués par les enfants de maintenant et puis aussi des expos de photos anciennes données par les gens.

Cette année, cela recommence. Voici "*Mémoire en appartement*", une nouvelle façon de reconstituer la mémoire du quartier en l'enrichissant avec le présent. Cela com-

mence en mai et va durer jusqu'en juillet. Tout le quartier va se transformer en annexe de "au théâtre ce soir" (ou le matin ou l'après-midi au choix). On réserve sa date, son heure, on invite amis et voisins chez soi dans son appartement et... viennent des comédiens pour jouer une saynète racontant le quartier, une pièce de théâtre qui vous ressemble, que, peut-être même, vous avez contribué à monter.

Dans les appartements (déjà une dizaine de locataires ont dit oui) mais aussi dans une vingtaine d'autres lieux, les espaces communs des immeubles, cours, cages d'escaliers, loges de gardiens, ascenseurs même... et puis encore dans les écoles, à la Poste, à l'hôpital Bretonneau, dans la maison de retraite voisine, au centre d'animation Binet, au centre social de la CAF... dans les lieux partenaires de l'opération... sans oublier le café

Le maquis de Montmartre

Entre 1890 environ et 1904, une sorte de village de baraques misérables s'était construit peu à peu sur la pente au-dessus de la rue Caulaincourt, sans rues, dans l'illégalité et le plus complet désordre.



On appelait ça le "maquis de Montmartre". Il se situait dans le coin nord-ouest du quartier, grosso modo entre la rue Caulaincourt, la rue Cortot, la rue d'Orchamps et la rue Girardon. Au début de notre récit, vers 1880, il y avait là des champs dévalant depuis le vieux village de Montmartre jusqu'à la rue Caulaincourt, et sur ces champs quelques cabanes de paysans ou de maraîchers. C'est là, semble-t-il, que Van Gogh a peint en 1887 son tableau *Jardins à Montmartre* : on y voit une pente avec des jardins ou des champs et, au fond, la silhouette d'un moulin.

Des rosiers sauvages

La rue Caulaincourt elle-même, en bas de la pente, n'était pas très ancienne : elle avait été percée sous les ordres de Haussmann, le préfet de Napoléon III, en 1867. L'idée de Haussmann, en créant de nouvelles voies bien larges (la rue Caulaincourt, la rue Ordener, le boulevard Ornano et l'actuel boulevard Barbès...), c'était d'implanter des immeubles bourgeois au bord des quartiers populaires afin de créer une "mixité sociale" et d'éviter la concentration de foyers d'agitation sociale ouvrière.

Donc, presque tout de suite, des immeubles de bon standing avaient été construits le long de la rue Caulaincourt (comme on le voit à gauche sur la photo ci-dessus), mais seulement sur les côtés ouest et nord. Car la pente vers le haut de la Butte, abrupte et au sol argileux, était peu propice à la construction. Elle était donc restée aux cultivateurs.

Des rosiers sauvages

Mais c'était le moment où à Montmartre, comme à la Goutte d'Or et à La Chapelle d'ailleurs, l'urbanisation progressait au galop. Montmartre cessait d'être un village agricole. Dans la deuxième moitié des années 1881, peu à peu, cette pente n'a plus été cultivée, elle est devenue un vaste terrain vague envahi par les herbes hautes et les buissons : un "maquis" comme en Corse.

Le peintre Auguste Renoir a habité, d'octobre 1890 jusqu'au printemps 1897, tout au bord de cette zone, dans une des maisons construites dans le parc du "Château des Brouillards". Son fils Jean Renoir, le cinéaste (*La Règle du jeu*, *Une Partie de campagne*, *French-Cancan*...) est né là en 1894. Dans le très beau livre qu'il a écrit en 1962 sur son père¹, il raconte que, tout enfant, il allait s'y promener avec Rose, sa gouvernante,

Le "maquis" de Montmartre en 1904.

La rue qu'on voit des deux côtés de la photo est la rue Caulaincourt : le maquis se trouvait à un virage de cette rue, au nord-ouest de la Butte.

qui servait aussi de modèle à son père : " *Le long de notre barricade, il y avait des rosiers retournés à l'état sauvage. Au delà, c'était le verger du père Griès, un des derniers cultivateurs de la Butte...* »

Mais très vite, des mal logés construisirent, entre les bosquets, des baraques en

planches, de plus en plus nombreuses, et puis on vit apparaître des baraques aux soubassements de parpaing, des petits jardins individuels, et des cordes à linge entre des piquets, sur les quelles séchaient des lessives, et puis des poules et quelques ânes.

Entre les baraques

Des haies séparant les maisons des dépôts d'ordures qui se trouvaient dans les creux de terrain. Tout cela dans l'illégalité, dans un désordre complet, sans rues, avec de vagues sentiers serpentant entre les baraques, beaucoup de boue quand il pleuvait. Une *favela* parisienne.

On possède beaucoup d'images, photos, cartes postales, dessins, du maquis de Montmartre : c'était pittoresque. Mais très peu de témoignages écrits sur la façon dont on y vivait. " *L'endroit, parfois dangereux, était peuplé d'une faune interlope* ", écrit avec un peu de mépris un historien de Montmartre. La population qui habitait là était en réalité très mélangée, mais la caractéristique commune à tous, c'était la pauvreté.

Il y avait des ouvriers, des artisans, des chiffonniers, des femmes seules avec leurs enfants... Quelques malfrats aussi, certainement, car c'était un bon endroit pour se cacher. Françoise Dorin, dans un de ses romans, imagine que Nini Patte-en-l'air, danseuse du Moulin-Rouge, habitait là.

Si l'on en juge par les photos, il y avait beaucoup de gosses, de ces gosses mal débarbouillés que Poulbot allait rendre célèbres. Poulbot lui-même, à ses débuts, a habité dans le maquis, dans une maison que ses amis avaient surnommée "la cabane à l'ail" à cause des odeurs de cuisine qui montaient de chez l'occupant du rez-de-chaussée. D'autres artistes, dans leurs périodes de déché, ont séjourné quelques mois, quelques années pour certains, dans le maquis. Le plus célèbre est Modigliani. Il y a eu aussi le sculpteur Henri Laurens.

Le peintre Pigeard avait installé, dans une maison au bord du maquis, une fumerie d'opium où, raconte-t-on, Picasso, installé depuis peu à Montmartre, se rendit une fois, une seule fois : il ne renouvela jamais l'expérience, car il avait détesté de perdre le contrôle de son esprit.

L'avenue Junot

Mais ça ne peut pas durer toujours. Les propriétaires des terrains se plaignaient à la mairie, les habitants des beaux immeubles de la rue Caulaincourt n'appréciaient pas de voir "cela" en face de chez eux. En 1904, la municipalité décida de lotir ces terrains et, pour commencer, de percer en plein milieu une grande avenue, l'avenue Junot. La police expulsa sans trop de ménagements tous les occupants sans titre.

À la place du "maquis" des pauvres, il y a là maintenant un des quartiers les plus riches de Montmartre, avec quelques superbes maisons, œuvres d'architectes célèbres. Entre autres celle que, devenu célèbre, se fit construire Poulbot.

La mairie avait d'abord prévu, tant qu'on y était, de prolonger l'avenue Junot jusqu'au Sacré-Cœur, en rasant, après les baraques du maquis, une grande partie de ce qui restait du village d'autrefois. Heureusement, la mobilisation des défenseurs du vieux Montmartre fit échouer ce projet et l'avenue Junot n'alla pas plus loin que la limite de l'ancien maquis.

Noël Monier

1. Réédité par Hachette en 1981 sous le titre : Pierre-Auguste Renoir, mon père.

L'ancien maquis des pauvres est devenu un quartier plutôt riche.



Le creusement de l'avenue Junot en 1910, sur le terrain où s'étendait auparavant le "maquis". (Tableau d'Alfred Renaudin.)

18^e

SPORT

Les jeunes filles de Paris Basket 18

vers un nouveau titre de championnes

L'équipe des jeunes filles de Paris Basket 18, championne de France en 2005 catégorie "minimes" (moins de 15 ans), est à la poursuite d'une deuxième titre.

Dans la deuxième phase du championnat (six poules de six équipes), elles étaient encore invaincues à la fin avril, quasiment assurées de finir pre-

mières de leur groupe et de disputer l'étape suivante, les "triangulaires" (deux groupes de trois équipes, où se retrouvent les premières de chacune des poules), qui auront lieu les 13 et 14 mai.

La phase finale, à quatre, se disputera les 20 et 21 mai près de Chambéry.

Les Six Heures du Petit Ney le 25 mai

C'est toujours le jeudi de l'Ascension que se déroule, depuis 1997, la course des Six Heures du Petit Ney, sur le stade Bertrand Dauvin à la Porte de Clignancourt. Cette année, ce sera le jeudi 25 mai, pour la dixième édition.

En plus de la course des Six Heures proprement dite, qui peut se courir soit

en individuel, soit en équipe se relayant (avec, bien sûr, classement distinct), il y aura, de 9 h 30 à 16 h 30, d'autres courses pour les enfants et les jeunes, et des animations diverses.

□ Renseignements et inscriptions : Le Petit Ney, 10 avenue de la Porte Montmartre. 01 42 62 00 00. lepetitney@free.fr

Deux courses à pied en juin au nord du 18e

Il y aura du monde à courir en juin dans le nord de l'arrondissement. Le samedi 17 juin, ce seront les *Foules Charles Hermite*, dont nous avons déjà parlé, organisées pour la deuxième fois par deux associations de la cité Charles-Hermite, *Objectif 18* et *Pluriel 18*. Cette manifestation se veut conviviale. Un cadeau sera offert à chaque participant et des récompenses aux gagnants. On peut s'inscrire, notamment pour le 6 km. Téléphoner au 01 42 09 50 78.

Le week-end précédent, le dimanche 11 juin, aura eu lieu la *Francilienne*, course réservée aux femmes et aux jeunes filles, organisée pour la troisième fois par l'association *Arènes et stades*. Cette année, l'épreuve s'élargit, en plus du 18e, à trois autres arrondissements, le 9e, le 9e et le 10e.

Départ à 11 h du stade des Fillettes, qui jouxte la cité Charles-Hermite. Parcours prévu : rue Charles-Hermite, boulevard Ney, rue d'Aubervilliers, rues du Château-Ladon, de l'Aqueduc, du Faubourg St-Martin, de la Fidélité, du Paradis, rue Papillon, rue

Lamartine, rue des Martyrs, boulevard de Clichy, rue Caulaincourt, avenue Junot, rue Norvins, rue St-Éleuthère, arrivée aux Arènes de Montmartre.

Arènes et stades assure que les hommes ne sont pas oubliés et qu'une possibilité de s'inscrire dans l'événement leur sera offerte.

Inscriptions (5 e pour les jeunes, 10 e pour les adultes, gratuit pour les scolaires des quartiers en "contrat de ville") : tél. et fax 01 46 07 87 49, ou : arenes-et-stades@wanadoo.fr, et sur place à partir de 9 h.

Un débat sur les femmes et le sport

Arènes et stades donne aussi rendez-vous vendredi 8 juin à 18 h à la mairie du 18e pour une table ronde sur le thème "Femmes, sport et intégration". Le débat sera précédé du film *Femmes et sports* et d'une exposition, *Les sportives*.

L'objectif de la Francilienne est en effet de favoriser l'égalité des sexes en matière de pratique sportive dans les quartiers en "contrat de ville" (quartiers dits parfois "sensibles").

Les plongeurs de Léo Mare et la défense du milieu sous-marin

Le club de plongée Léo Mare a décidé de placer son programme de formation sous deux axes prioritaires : les cours de formation pour les plongeurs débutants et peu expérimentés (N1 et N2) et l'intégration dans le cursus la connaissance et la protection des milieux sous-marins. Le but est, en plus d'enseigner les techniques de plongée et les règles de sécurité, de former des plongeurs concernés par la protection de l'environnement. Léo Mare a été le premier club parisien à

signer la *Charte du plongeur responsable*.

La saison dernière, le club avait enregistré l'accès de 26 de ses adhérents au niveau N1, 11 en N2, 3 en N3, 13 au niveau *initiateurs*, et plus d'une cinquantaine de baptêmes de plongée. Les entraînements ont lieu à la piscine Bertrand-Dauvin, à la Porte de Clignancourt.

□ Renseignements : 01 46 06 76 85 et : www.leomare.org

18^e

CULTURE

Intermusicales : des écoliers s'initient à la musique

Pour la deuxième année, des écoliers de la rue d'Oran vont partir à la découverte de la "grande musique". Les adultes sont invités aussi.



Le quatuor de saxophones Habanera.

En avant la musique, en avant les enfants de l'école de la rue d'Oran pour la deuxième édition des *Intermusicales du Lavoir* programmées du 9 au 21 mai entre salles de classe et salle de concert, celle du *Lavoir moderne parisien (LMP)* au 35 rue Léon.

Soixante-douze enfants (quatre classes) bénéficient de cette opération originale, montée par l'association PAC (*Pédagogie, art, culture*) et destinée à leur donner le goût de la musique classique et à leur faire découvrir le plaisir d'aller au concert comme des grands.

Ainsi, du 9 au 15 mai, deux classes de CE2 et CM1 vont découvrir la musique de Grieg et de Granados avec le duo Goyescas (violoncelle et guitare) et la soprano irlandaise Helen Kearns. Initiation à la musique et au texte, écoute d'extraits sonores, impressions et expressions des enfants en classe du mardi 9 au vendredi 12, sortie au LMP samedi 13, visite du lieu, rencontre avec les artistes et délivrance d'un "laisser passer", sésame pour venir gratuitement au concert dimanche 14 mai (17 h) avec leurs parents et leurs amis s'ils veulent - mais ceux-ci devront payer, c'est la règle du jeu. Retour en classe lundi 15 mai pour faire le point sur cette semaine musicale.

De Tchaïkovski à Ligeti

Et puis, du 15 au 22 mai, ce sera le tour des deux autres classes concernées (des CE1) qui s'initieront aux musiques de Tchaïkovsky, Rimsky-Korsakov, Ligeti et Goubaïdoulina avec le quatuor de saxophones Habane-

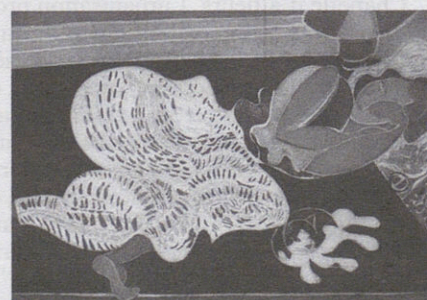
ra. Même processus que pour leurs petits camarades et il n'est interdit à personne d'aller aux deux concerts, deux semaines de suite et de goûter la différence.

Entre le 29 mai et le 4 juin, l'association PAC, les enseignants et la directrice tireront le bilan de l'opération et ébaucheront (déjà) le programme 2007 des *Intermusicales*.

□ Concert ouvert au public le 14 mai. LMP, 35 rue Léon.



HENRI LANDIER exposition du 11 mai au 4 juin 2006



Atelier d'Art Lepic 1 rue Tourlaque 75018 PARIS
Tél. +33 (0)1 46 06 90 74 www.artlepic.org

12 mai : commémoration de l'esclavage, à la mairie

Un film sur Toussaint Louverture, héros de la révolte des esclaves à Haïti, et un débat avec des historiens.

L'esclavage, la "traite négrière", et aussi leur abolition : en France, une journée désormais est consacrée à commémorer ces réalités historiques. Cette journée de commémoration est fixée au 10 mai. Dans notre arrondissement, afin qu'un plus grand nombre de gens puisse y participer, c'est le vendredi 12 mai que sera projeté un film et organisé un débat, à la mairie, autour de ces thèmes.

Le film est consacré à l'histoire de Toussaint Louverture, qui en 1791 prit la tête d'une insurrection des esclaves noirs contre les colons français dans l'île de Saint-Domingue. En 1794, la France révolutionnaire décréta l'abolition de l'esclavage et Toussaint Louverture se rallia, pendant quelques années, à cette France-là. Mais en 1802, Bonaparte rétablit l'esclavage. Toussaint, fait prisonnier, mourut enfermé au fort de Joux en France-Comté. Cette insurrection aboutit à la naissance du premier État noir indépendant, Haïti.

L'esclavage aboli en 1848

L'esclavage ne fut aboli définitivement dans la loi française qu'en 1848. La France avait été, avec l'Espagne et l'Angleterre, un des principaux pays responsables du développement de l'esclavage entre le XVI^e et le XIX^e siècle ; elle a aussi été le premier à inscrire son interdiction dans une loi.

Le film sur Toussaint Louverture sera projeté à la mairie le 12 mai après-midi pour un public de lycéens et collégiens, puis à 19 h pour l'ensemble des habitants du 18^e, sui-



Une image du film : "l'arbre Caïman", lieu historique de la première république noire indépendante.

vi d'un débat avec les réalisateurs et avec l'historienne Françoise Vergès.

Crime contre l'humanité

Il ne s'agit pas seulement de commémorer une situation effacée dans un passé lointain : elle a laissé des traces dans notre présent, dans la mémoire collective des descendants de ceux qui en furent victimes, et dans les réalités sociales d'aujourd'hui.

L'esclavage, qu'une loi récente (mai 2001) a qualifié de "crime contre l'humanité", est sans doute une pratique aussi ancienne que l'humanité elle-même, qui a concerné toutes sortes de civilisations, d'Orient comme d'Occident.

Mais l'esclavage qui concerne plus directement notre histoire, à nous pays d'Europe occidentale, c'est celui qui s'est développé à partir du XVI^e siècle et de la colonisation de l'Amérique : après avoir réduit les Indiens, premiers habitants de ces pays, au travail forcé, provoquant leur mort massive, les Occidentaux, pour assouvir leurs besoins de main d'œuvre, ont

importé des dizaines de milliers d'esclaves africains.

La "traite négrière", c'est-à-dire la déportation de femmes et d'hommes noirs, leur transport sur des vaisseaux "négriers" pour qu'ils soient vendus comme des marchandises, a duré des siècles.

Monsieur L'Olive

Une rue du 18^e porte le nom d'un homme qui participe assez directement au développement de ces formes d'esclavage : la rue L'Olive.

Charles de L'Olive était l'homme qui en 1635 commanda le débarquement des troupes françaises sur la Guadeloupe, île qui un siècle auparavant avait été conquise par les Espagnols, mais d'où ceux-ci s'étaient fait chasser par une révolte des Indiens Caraïbes. M. de L'Olive, premier gouverneur français de la Guadeloupe, ne resta pas longtemps à ce poste : moins d'un an avant qu'il ne tombe malade. Ce lui fut suffisant pour se distinguer par son extrême brutalité et commencer le massacre des Indiens. Sept ans plus tard, en 1642, le roi Louis XIII autorisait la traite des noirs et peu de temps après les premiers esclaves africains étaient importés en Guadeloupe...

Noël Monier

Alphonse Allais au Musée de Montmartre

Un buste d'Alphonse Allais, œuvre de la sculptrice Agnès Soral, a été offert au Musée de Montmartre par l'Académie Alphonse Allais et l'Association des amis d'Alphonse Allais.

Alphonse Allais, 1854-1905, humoriste émérite et écrivain (grand écrivain), fut une des figures marquantes du *Chat noir* dans le Montmartre de la fin du XIX^e siècle. Agnès Soral, ancienne styliste de mode, se consacre actuellement à la sculpture, réalisant notamment des bustes



de personnalités aussi diverses que Jean-Pierre Foucault, Stéphane Berg ou le dramaturge René de Obaldia.

Aux diverses festivités qui, ont accompagné l'installation du buste, ont participé entre autres plusieurs habitants du 18^e : la fantaisiste Anne Roumanoff, le comédien et écrivain Charles Charras, le cinéaste Pierre Etaix... ■

L'inattendu, thème de la biennale d'art de Carpeaux

Le Centre Carpeaux (centre d'accueil thérapeutique à temps partiel) fait une grande place aux arts : les responsables du centre estiment qu'ils peuvent constituer un élément important du traitement des difficultés psychologiques.

Dans le domaine artistique, ils tiennent à l'ouverture sur l'extérieur et notamment sur la vie de l'arrondissement. En 1996, le Centre Carpeaux a donc organisé une exposition d'art contemporain. Ce fut un réel succès. 2006 verra la sixième édition de cette "biennale" ; l'association Carpeaux invite cette année les artistes de toutes disciplines, peintres, sculpteurs, photographes et autres à s'exprimer sur le thème : *L'archipel des inattendus*.

Une contrainte toutefois : votre "inattendu" devra s'inscrire dans le volume d'une boîte fournie par le Centre (32 cm X 21 cm X 12 cm).

L'exposition aura lieu du 16 novembre au 6 décembre 2006. Les œuvres devront être déposées au plus tard le 11 septembre. Un comité de sélection composé de membres de l'association Carpeaux décidera du choix des œuvres retenues.

□ Pour tous renseignements, pour se procurer le règlement : Association Carpeaux, 258 rue Marcadet, ou : associationcarpeaux@hotmail.fr

Portes ouvertes aux ateliers ADAC (activités artistiques)

Envie de faire de la dentelle, de la peinture, de la tapisserie, de la lutherie, du dessin, du modelage, de la sculpture, etc. ? C'est le moment d'aller voir au 19 rue Camille-Flammarion, près de la Porte de Clignancourt, où se tiennent les ateliers ADAC qui proposent toutes ces activités.

L'ADAC (Association pour le développement de l'animation culturelle) est une structure parisienne organisant des ateliers de pratique artistique dans tous les arrondissements et tous les domaines : 170 ateliers au total à travers la ville, six mille Parisiens les fréquentant.

Les ateliers du 18^e ont lieu dans le local de la rue Camille Flammarion et ils organisent des portes ouvertes (aux jours et aux heures de cours) entre le 20 mai et le 17 juin. Ce sera l'occasion de voir et aussi de s'inscrire pour la saison prochaine. C'est important car nombreux sont ceux, chaque année, qui auraient voulu mais n'ont pas pu s'inscrire parce qu'ils avaient attendu septembre.

On peut s'inscrire dans n'importe quel arrondissement, même si ce n'est pas celui où l'on habite, en fonction de l'activité qu'on veut pratiquer. On trouvera, lors des portes ouvertes, la liste complète des ateliers.

□ Renseignements : 01 47 63 59 12 ou bien : nord@adacparis.com

Le LMP envisage une télé locale

L'association Procréart, dont dépend le théâtre du Lavoisier moderne parisien (LMP), a modifié ses statuts, lors de son assemblée générale le 20 avril, afin de pouvoir intégrer l'Olympic-café (qui, bien que géré conjointement avec le LMP, en était cependant jusqu'à maintenant juridiquement indépendant) et surtout, dit l'association, «de développer une télévision locale intitulée RUELEON.TV». Les émissions seront diffusées par internet à partir de mi juin.

Hervé Breuil, qui était jusqu'à pré-

sent le président de l'association, prend le titre de directeur artistique. Le nouveau président est Khalid Tamer, qui est par ailleurs le principal responsable de l'association *Graines de soleil*. Basée également dans le quartier de la Goutte d'Or, *Graines de soleil* développe des activités théâtrales en France et dans plusieurs pays du bassin méditerranéen. Elle est depuis longtemps en relations régulières avec le LMP, notamment c'est elle qui y organise chaque année au début de mars le *Festival au féminin*. ■

Au Tremplin Théâtre**J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne**

• Une pièce de Jean-Luc Lagarce. Du 18 mai au 10 juin.
39 rue des Trois Frères. 01 42 54 91 00.

C'est la première phrase de la pièce qui lui donne son titre : «*J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne.*» Une phrase qui fait penser à une vie banale, une vie d'ennui, sans véritable événement. Elles sont cinq femmes dans la maison, dont on ne connaîtra pas le nom, seulement : *la plus vieille, la mère, l'aînée, la seconde, la plus jeune.* Ce sont la grand-mère, la mère et les sœurs du jeune frère qui est au centre de la pièce sans qu'on le voie jamais.

«Ces années perdues...»

Elles étaient cinq à l'attendre, inlassablement, depuis qu'il est parti après une violente dispute avec le père. Le père est mort, mais il n'est pas revenu. Elles attendent, elles attendent sans espérer. «*Toutes ces années perdues...*», disent-elles. Et voilà un jour qu'il arrive.

C'est ce que raconte l'aînée : «*J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne...*» – et il s'est avancé sur le chemin, le jeune frère, il a passé le seuil, il a posé son sac et il s'est aussitôt écroulé, sans avoir prononcé une parole.

On ne le verra pas. Il est dans une chambre voisine, inconscient. Il va mourir, il est revenu pour mourir, il n'est revenu que pour mourir, elles en sont sûres.

C'est un beau texte, très lyrique sous une apparence de quotidienneté, avec parfois une monotonie à pleurer (à vriment pleurer), parfois des éclats de colère. Il est fait de phrases qui reviennent au fil des discours, mais à chaque fois un peu différentes. Le texte avance ainsi par glissements progressifs, à pas étouffés, comme certaines pièces de musique où un thème est inlassablement ramené mais avec d'insensibles variations, ou comme dans les litanies. On en subit la fascination.

Mort à 38 ans

La pièce a été écrite en 1994 sur une commande du *Théâtre Ouvert* (installé dans le 18^e) et elle a été d'abord diffusée sous forme écrite. Elle a été jouée pour la première fois en Suisse en 1997, puis montée par Stanislas Nordey au *Théâtre Ouvert*. Mais à ce moment-là, Jean-Luc Lagarce, l'auteur était mort depuis deux années, du

sida, à l'âge de 38 ans.

Jean-Luc Lagarce a laissé une œuvre abondante. On y trouve souvent les thèmes obsessionnels du départ, et du retour dans la famille...

De son vivant, Jean-Luc Lagarce a eu beaucoup de mal à trouver des théâtres pour faire jouer ses pièces. Et puis, depuis environ 1997, il connaît une célébrité posthume de plus en plus grande.

J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne est souvent jouée. On l'a vue il n'y a pas longtemps au *Lavoir moderne parisien*. Au *Tremplin*, c'est une jeune troupe, la compagnie "Ensemble c'est tout", qui va s'y attaquer. On comprend que des comédiennes aient envie de dire ce texte, «*où cris et chuchotements forment une boucle infinie.*» N.M.

□ 39 rue des Trois Frères. .
Les jeudis, vendredis et samedis à 20 h 30.

■ **Également au Tremplin Théâtre :** • Pour encore quelques jours, jusqu'au 5 mai : **Les bâtisseurs d'empire**, de Boris Vian. • Jusqu'au 26 juin, les lundis à 19 h 30, **Ultime répétition.**

Au Grand Parquet**Pas bouger le chien**

• De Gérard Potier et François Rollin, dit par Gérard Potier. Du 4 au 27 mai. 20 bis rue du Département.

Le conte est encore à l'affiche au Grand Parquet qui accueille, du 4 au 27 mai, Gérard Potier et ses "histoires vraies" pour son spectacle *Pas bouger le chien*.

Gérard Potier, on le connaît bien. Ce natif de Vendée, devenu conteur pour «*dire le monde*», a déjà montré son talent dans notre arrondissement à plusieurs reprises et dans plusieurs lieux. *Pas bouger le chien* avait été joué au Grand Parquet en janvier dans le cadre du festival *Paroles en l'air*.

Accompagné à l'accordéon par Gérard Baraton, Potier joue de sa voix flexible, de son visage si mobile et de son corps qui

mime et danse pour raconter des histoires, "vraies" peut-être. Ce sont des histoires parfois dures dites d'un ton léger, ce qui les rend plus inquiétantes encore, et aussi des histoires drôles qui font rire mais ne sont pas toujours drôles mais plutôt cruelles, des histoires de rêve encore... avec une prédilection pour les souvenirs d'enfance, des histoires dérangelantes toujours.

Le spectacle, co-produit par *Bazar Mythique* dont Gérard Potier est directeur artistique, peut être vu par tous dès 10 ans., les jeudis, vendredis et samedis à 20 h 30, dimanche à 15 h.

□ Rés. : 01 40 05 01 50.

Au Théâtre des Abbesses**Face de cuillère**

de Lee Hall, avec Romane Bohringer
Du 26 avril au 20 mai.

Visage ovale et lisse, on l'appelle *Face de cuillère*, cette jeune fille entre fillette et femme qui n'a pas l'avenir devant elle, minée par un cancer, devant mourir avant d'avoir vécu, devant s'habituer à l'inacceptable. Parce qu'elle ne fut pas assez aimée, parce qu'elle se sait condamnée, *Face de cuillère* est différente, préférant Maria Callas aux "icônes" de sa génération, plus mûre que son âge, plus naïve aussi que son âge, mélange de lucidité et d'ingénuité. Et la mort plane... Romane Bohringer est cette *Face de cuillère*, émouvante enfant-adulte, seule en scène dans cette pièce de Lee Hall, mise en scène par Michel Didym.

Lee Hall, c'est ce dramaturge britannique (théâtre et cinéma) né en 1967 à Newcastle, qui était enfant pendant les grandes grèves de mineurs anti-Thatcher des années 80 dont son *Dancer* et son *Billy Elliot* conservent le souvenir.

Le metteur en scène est un habitué du Théâtre de la Ville où il a déjà adapté Botho Strauss, Bernard-Marie Koltès et Pierre Desproges pour la salle des Abbesses.

□ 31 rue des Abbesses.
01 42 74 22 77. .
Séances à 20 h 30.
Les dimanches 7 et 14 mai à 15 h.



Romane Bohringer

À l'Atalante**Les Ateliers en fête**

avec des associations du 18^e
Du 16 au 20 mai

Le théâtre de l'Atalante accueille du 16 au 20 mai *Les Ateliers en fête* : l'idée, c'est d'offrir les conditions réelles d'un spectacle professionnel, à des ateliers artistiques conçus par des membres d'associations de l'arrondissement.

Ainsi, mardi 16 mai, ce sera *Couleurs contes* avec une trentaine de participants, membres d'un atelier d'apprentissage du français du Centre social Torcy (voir l'article page 9). Mercredi 17, des comédiens débutants venus de stages à UVA (Union pour la vie associative), au conservatoire du 18^e et au cours Sauvage des Funambules présenteront des lectures sur le thème *Images de guerre*.

Jeudi 18, un autre atelier de Torcy jouera *Être riche*, une pièce racontant le retour au pays en vacances d'un Sénégalais de Paris

Samedi 20 mai, ce sera *Morceaux de vie, morceaux d'humanité*, pièce jouée par l'atelier théâtre de l'ACERMA, association créée il y a vingt ans par des médecins alcooliques.

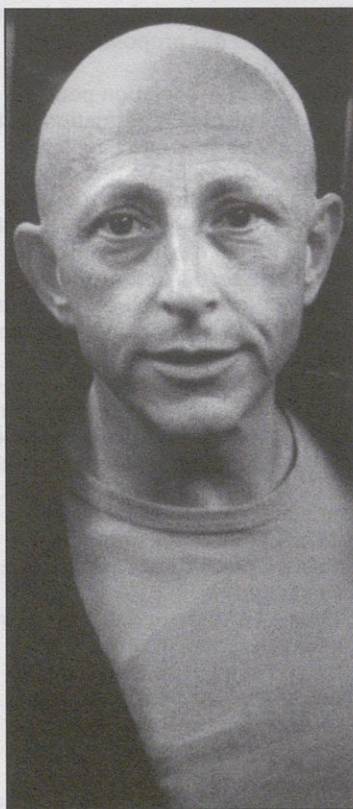
Tous les spectacles ont lieu à 20 h, entrée libre.

□ 10 place Charles Dullin.
Réservation : 01 46 06 11 90.

À l'Étoile du Nord**À court de forme**

Jusqu'au 19 mai

L'Étoile du Nord présente, du 25 avril au 19 mai, *À court de forme*, des spectacles originaux qui chaque soir regroupent trois pièces courtes, jouées successivement, très différentes des autres à première vue mais finalement en résonance, résonance rendue encore plus sensible par une quatrième pièce présentée en fin de soirée (différente selon les jours) qui apporte la cohésion à l'ensemble. Les metteurs en scènes sont diffé-



Le groupe Lavach
au Divan
et au Lavoir

rents mais les interprètes passent d'une pièce à l'autre, approfondissant encore les croisements. Cela peut paraître compliqué, c'est seulement ludique. Cela peut même s'apparenter au cabaret avec des "impromptus", des chansons...

Ainsi, on verra *Le Mort* d'après Georges Bataille, une fable érotique et cruelle, *No Logo* de Maxime Pecheteau, une dénonciation par l'absurde de la pub omniprésente et puis *La Sainte famille* d'Heiner Müller, une farce grotesque et obscène dont Hitler et Gæbbels sont les "héros".

Du 25 avril au 5 mai, la pièce supplémentaire sera *Monstres philosophiques*, du 9 au 12 mai, *Concerto au fond de ma bouche* (une création collective) et du 16 au 20 mai *Le désir singulier*, trois opus qui eux aussi mêlent dérision et réflexion, désir sexuel et refoulements.

□ Du mardi au vendredi 20 h 30. 16 rue Georgette Agutte. Réservations : 01 42 26 47 47.

Et aussi

■ **À L'Alambic** : • Jusqu'au 8 juin, *Le sas*, de Michel Azama. • Du 5 mai au 16 juin, *La semeuse*, de Fabrice Melquiot. 12 rue Neuve de la Charbonnière. Se renseigner sur les horaires : 01 42 23 07 66.

■ **Théâtre Galabru** : Prolongation du *Grand amour* jusqu'au 15 juillet. 01 42 23 15 85.

■ **Au Pixel Théâtre** : • *Amours de poisson*, d'après Tchekhov, du 6 au 27 mai et du 31 mai au 24 juin. • Du 3 au 13 mai, *Tchekhov cet inconnu*. • Du 16 au 28 mai, *Fièvre au squat 56*. 18 rue Championnet. Se renseigner sur les horaires : 01 42 54 00 92.

■ **Théâtre Ouvert** : Du 10 au 13 mai, *Tunis/Paris, de Halfaouine à la Goutte d'Or*, une pièce de Noëlle Renaude, une pièce d'Abdelwaheb Jamli. 4 bis cité Véron. 01 42 55 55 50.

Pour les enfants

Dansez avec l'Étoile

Du 31 mai au 3 juin, *l'Étoile du nord* offre une *Récréation chorégraphique* aux enfants de 6 à 9 ans et aux adultes qui les accompagnent. Chorégraphie de Natacha Garcin,



Récréation chorégraphique, à l'Étoile du nord.

c'est un spectacle de danse improvisant ses mouvements autour des jeux d'enfants et des règles du jeu. Cela commence dans le jardin du théâtre et les spectateurs, petits et grands, sont invités à participer, déambuler, parfois danser, à la suite des artistes, cinq danseuses et un musicien.

Séances scolaires jeudi 1er et vendredi 2 juin à 10 h et 14 h 30. Séances tous publics mercredi 31 mai à 14 h 30, vendredi 2 et samedi 3 juin à 19 h.

Prix : adultes 8 €, enfants de moins de 12 ans, 6 € en individuel et 5 € en groupe.

□ 16 rue Georgette-Agutte. Réservations : 01 42 26 47 47.

Le chapiteau d'Adrienne

Sous le "chapiteau d'Adrienne", 66 rue René Binet, outre les ateliers avec les enfants et les jeunes, la Compagnie Larue a programmé des spectacles.

• **2, 3 et 4 mai** : *Anatomie d'un clown*. • **6 mai** : La compagnie Ballapapass, jonglage. • **9 mai au 29 juin** : *Le cirque de Robert*, par la compagnie Larue foraine.

• **13 et 14 mai** : Bruno, un clown et un poète.

• **19 au 23 mai** : "L'homme qui respire pas", par la Cie La Passionata (théâtre gestuel, marionnettes).

Au Théâtre Michel Galabru
Paris est un escargot

Prolongé jusqu'au 14 juin

C'est une promenade dans les vingt arrondissements, leurs quartiers, leurs rues, leurs marchés, leurs personnages, en chansons et en comptines. Le spectacle peut intégrer plus ou moins de chansons pour s'adapter à l'âge des spectateurs.

□ 4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85. Les mercredis et samedis à 14 h 30.

■ **Au Grand Parquet**, reprise du *Petit monde de Nicolas*. Nicolas Le Bossé mime, jongle, danse, chante, il parle aussi, sur des textes fous fous écrits avec sa complice Gersende. Un spectacle familial à voir dès 7 ans, les dimanche 7, 14, 21 et 28 mai à 17 h.

■ **Au Ciné 13 Théâtre** : • *Ana, Pierre et le loup*, dès 4 ans, dimanche 11 h jusqu'au 14 juin.

• **La star des bestioles**, dès 1 an, samedi 16 h 45 jusqu'au 3 juin (relâche le 6 mai).

• **Inti et le grand condor**, dès 4 ans, mercredi et samedi 15 h jusqu'au 17 juin (relâche le 6 mai).

1, avenue Junot. 01 42 54 75 45.

■ **À l'Atelier-Théâtre de Montmartre** : *Le pauvre méchant loup*. Mercredi, samedi, dimanche 16 h 30. (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.)



Au *Divan du monde* le 4 mai, au *Lavoir moderne parisien* le 23 mai, en première partie d'Idir à la fête de la Goutte d'Or le 1er juillet, et encore au LMP le 5 juillet prochain : ce sont les dates de concerts du groupe de musique balkano-arméno-klezmer Lavach. Si vous voulez les écouter, il vous en coûtera entre zéro (au *Divan du monde* et à la fête de la Goutte d'Or) et 1 € minimum (au LMP).

Lavach est un groupe basé à la Goutte d'Or. Un nouveau CD de douze titres, disponible à partir du 23 mai, ponctue plusieurs mois de répétitions et d'enregistrement. «*Nous ne nous sommes pas précipités pour le sortir, nous avons souhaité prendre notre temps pour caler au mieux les morceaux*», explique le trombone-guitariste du groupe, François Roche-Juarez.

Les couleurs de l'est de l'Europe sont toujours présentes mais les compositions sont maintenant plus ancrées

dans les musiques actuelles. Musique klezmer psychédélique, dub, samba roumaine, funk et rock'n roll sont au rendez-vous. «*Certains morceaux explosent et partent dans tous les sens, poursuit-il, cela donne une touche un peu baroque aux morceaux.*» Titre de l'album : "Sérénade à la mule".

«*Un hommage à Federico Fellini*, nous dit Frédéric Birau, batteur, percussionniste, manieur de banjo. *Le disque est un voyage à travers la Macédoine, la Grèce, l'Algérie et les faubourgs parisiens.*» Les musiciens ont voulu aussi insérer des sonorités de guitare africaine ou encore de pédale wa wa. Des harmonicas accompagnent certaines portées.

Vendu 15 €, vous pourrez vous procurer ce nouvel opus à la sortie des concert du groupe (ambiance festive garantie) ou sur le site : lavach.com.

N.D.

□ Divan du monde : 75 rue des Martyrs. Lavoir moderne parisien : 35 rue Léon.

Concerts et spectacles du
Conservatoire du 18e

• **Lundi 8 mai**, 19 h 30, au *Trianon* (80 bd Rochechouart) : Spectacle de danse.

• **Mercredi 24 mai**, 19 h 30, à l'église Ste-Hélène (rue Letort) : *Chorale et maîtrise* du Conservatoire.

• **Lundi 29 mai**, 19 h 30, au *Trianon*, *concert pratique amateur*.

• **Mercredi 31 mai**, à 20 h, à la mairie, *orchestres* du 1er et 2e cycles.

Au Living B'art

Noté, entre autres, dans les programmes :

• Vendredi 4 : Zaki (chanteur africain)

• Samedi 6 : Les Sardines, jazz manouche.

• Mercredi 10 : Soirée Bernard Dimey («*Le 10 mai, c'est Dimey...*»).

• Jeudi 11 : Antoinette et les forçés du sud (chansons populaires revisitées)

• Vendredi 12 : Moris chante ses îles.

• Samedi 13 : Adrien Daoud Trio.

• Mercredi 17 : Gilles Finzi, musiques du monde.

• Jeudi 18 : Lou Ysar, chanson.

• Samedi 20 : Rémi Combaz duo, jazz.

• Samedi 27 : Hiroshi Murayama, jazz.

• Etc.

■ **Au Théâtre des Abbesses** : • Samedi 6 mai à 17 h, *Filomena Moretti*, guitariste, programme Bach, Villa-Lobos, Albeniz, Tarrega. • Lundi 8 mai à 20 h 30, *Liu Fang*, musique chinoise traditionnelle. • Samedi 13 mai à 17 h, *Kadri Gopalnath*, musique d'Inde du sud. (01 42 74 22 77.)

■ **Au Pixel Théâtre** : Dimanche 14 mai, à 17 h, *Lettres portugaises*, avec Louise Moaty, comédienne, et Bertrand Cuiller, clavecin. (18 rue Championnet. 01 42 54 00 92.)

■ **Musique classique à la Maison verte** : Dimanche 21 mai à 16 h 30, Yuri Kuroda, violon, et Rena Miyamoto, piano, programme Mozart, Bach, Chopin, Beethoven, Ravel.

À la galerie AVM

Les peaux de vache de Campos

• Du 17 au 23 avril. 58 rue des Trois Frères. 06 17 19 26 73.

L'histoire de l'art est toujours présente dans les toiles de Campos : au fil des années, nombreuses étaient les citations qu'on y trouvait aussi bien à la peinture du XVI^e siècle qu'à l'art de la préhistoire, aussi bien à Dada ou à l'abstraction "gestuelle" qu'aux traditions populaires... Dans sa nouvelle exposition, cette façon de confronter dans le même tableau des éléments stylistiquement disparates est poussée à l'extrême, et pourtant cela "se tient", il y a une incontestable cohérence.

Le thème qui court dans toutes les toiles de cette série, ce sont des hommes vêtus de peaux de vaches qui les emprisonnent, des hommes sans bras. Quelquefois ils sont en pleine lumière, quelquefois placés sur



Dans cette toile d'Alain Campos, on peut voir une allusion aux *Paralytiques* du célèbre tableau de Peter Breughel.

un fond de feuillages avec lequel ils se confondent, les taches de leurs peaux agissant comme un camouflage...

À travers tout cela, des signes et des chiffres tracés à grands

coups de pinceau noir, des spirales, des silhouettes de petits bons-hommes dansant, courant, partant au combat, et puis des grandes fleurs naïves...

Willy Huybrecht, le directeur de la galerie AVM, raconte qu'il avait reproché à Campos la tonalité un peu sombre de ses dernières productions. Alors Campos s'est exclamé, en lui présentant sa production récente: "Tu veux de la couleur? Tu vas voir mes fleurs de papier!"...

Mais, derrière les couleurs, c'est peut-être un pessimisme d'autant plus fort qu'il est masqué qui sous-tend cette période de l'art de Campos.

N.M.

□ Du mardi au dimanche de 14 h 30 à 19 h 30.

Les aquatintes d'Henri Landier

• Du 11 mai au 4 juin. 1 rue Tourlaque.

Henri Landier expose, du 11 mai au 4 juin, dans son atelier au 1 de la rue Tourlaque, *Gravures en aquatinte*, une sélection de ses gravures réalisées grâce à cette technique lors de ces dix années.

Paysages de Toscane, vues de Venise, de Prague ou d'Imperia, la ville italienne qui, il y a deux ans, pavoisa pour la paix, puis aussi falaises déchiquetées et mers orageuses de Bretagne et puis illustrations pour le Faust de Goethe, femmes dormant, musiciens... : toutes les facettes, tous les thèmes de prédilection de Landier sont représentés, sans oublier ses toutes dernières



Une gravure appartenant à la dernière série de travaux d'Henri Landier : la *Sainte-Victoire*.

oeuvres, réalisées en 2006, son interprétation toute personnelle de la montagne Sainte-Victoire, celle que célébra Cézanne cent ans auparavant, et que le peintre d'aujourd'hui a revisitée et qu'il s'est appropriée.

«La belle endormie», «La liseuse», «Le monastère de Strathov», «Le caboteur de la paix», «Sainte Victoire»... Landier offre une rétrospective, panorama de son oeuvre récente. D'autre part, pendant l'exposition, il offre aux visiteurs des démonstrations de son art de la gravure. On pourra assister (à la demande) au tirage de ses estampes qu'il effectuera lui-même sur sa presse à bras, une machine à l'ancienne, authentique.

M.P.L.

□ Du mardi au dimanche de 14 à 20 h, jusqu'à 22 h le jeudi. 01 46 06 90 74.



Stouf (*Espace Canopy*)

■ **Espace Canopy**, 19 rue Pajol (métro La Chapelle), 06 88 : • **Stouf**, peintre et graphiste. Jusqu'au 21 mai (vernissage le 4 mai). • Du 1^{er} au 18 juin (vernissage le 1^{er} juin) : **Ugos**.

■ **À l'atelier du Canada**, 6 rue du Canada (métro Marx Dormoy), **Samedi 20 et dimanche 21 mai** de 11 h à 19 h : **Raoul**, peintures. Variations sur la forme ronde.

■ **À la galerie Autres regards**, 26 rue Montcalm : Dans le cadre des "Rencontres photographiques du

18^e" organisées par l'association AIDDA, exposition de Guillemette Bonvoisin : **Williamsburg section, Brooklyn**.

■ **Au Cinéma des cinéastes**, 7 avenue de Clichy : Jusqu'au 29 mai, **photochromes de Pascal Chantier**, *Les Âmes grises*, photos du tournage du film.

■ **À la Halle Saint-Pierre**, espace d'accueil (expo gratuite), du 4 au 17 mai, **Élisabeth Barbosa**, plasticienne, auteur de "livres d'artiste". (2 rue Ronsard. Tous les jours de 10 à 18 h.)



Galerie Désir d'ailleurs

Affiches cubaines de cinéma

Jusqu'au 28 mai. 39 rue Caulaincourt.

Antonio Saura, Bachs, Niko, Luis Vega... la nouvelle galerie *Désir d'ailleurs*, 39 rue Caulaincourt, expose quarante sérigraphies originales, des affiches de cinéma réalisées à Cuba entre 1965 et 1973, période de bouillonnement de créativité, par quelques grands artistes du genre.

Sérigraphies uniques, fabriquées à la main de façon artisanale pour l'*Institut cubain d'art et d'industrie cinématographique*, elles sont d'autant plus rares que tirées à quelques exemplaires seulement. Elles annonçaient les spectacles (gratuits) qui sillonnaient villes et campagnes et elles étaient distribuées aux gens, après les représentations.

Affiches de courts et longs métrages politiques, documentaires éducatifs, films d'auteurs aussi, parfois étrangers, ces sérigraphies, de factures très diverses, sont inestimables. C'est la première fois en France qu'une telle collection est exposée et mise en vente. Leur prix est à la mesure de leur valeur, très cher, mais la galerie vend aussi reproductions et cartes postales.

M.P.L.

□ De 11 à 13 h et de 15 à 20 h, tous les jours sauf lundi et mardi.

■ **À Cargo 21**, du 4 au 28 mai : **Bernard Thomas-Roudeix**. Une découverte : ce peintre et céramiste de grand talent, connu à travers la France, n'avait jamais exposé dans le quartier où il habite. 21 rue Cavé, 01 42 23 56 56. (Vernissage le 5 mai à 18 h.)



Galerie La Rotonde

Patrice Huguier

Jusqu'au 19 mai

Patrice Huguier est un peintre-peintre. Pas de recherches intellectuelles, pas de coups de cymbales, c'est un peintre pudique qui travaille sur des thèmes strictement picturaux. Intérieurs, paysages marins, natures mortes... Il le fait avec sincérité, douceur et une très grande sensibilité.

□ 28 rue Eugène Carrière. 01 42 23 83 10. Du mardi au samedi de 15 h à 19 h 30.

Les pages "Le mois du 18^e" ont été réalisées ce mois-ci par : Nadia Djabali, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier.

Rue du Poteau

À la suite de l'article sur la rue du Poteau dans notre dernier numéro, deux lectrices nous ont dit leur désaccord avec les quelques mots (douze) qui citaient le *Truc Café*. L'une d'elles écrit :

«Le *Truc Café*, ouvert depuis quelques mois, répond à une demande réelle des habitants puisqu'il est désormais très fréquenté. C'est un lieu agréable et l'accueil y est fort sympathique. Quant aux tarifs, ils sont identiques à ceux de nombreux autres cafés du quartier, alors que le cadre offre un confort appréciable. (Je n'ai aucun intérêt dans cet établissement...)

Anne-Marie Héloir

Une autre lectrice nous indique que le centre de Sécurité sociale cité dans l'encadré est un centre dentaire. Précision utile.

Petite Ceinture

Dans notre numéro de mars, nous indiquions que le rapport des "commissaires-enquêteurs" sur le projet de PLU (plan local d'urbanisme) de Paris préconisait, entre autres, l'utilisation de la voie ferrée de Petite Ceinture pour des transports de voyageurs. Un lecteur nous communique son point de vue sur cette question :

«En recommandant le maintien de la Petite Ceinture dans le domaine ferroviaire et l'abandon de son classement



en zone verte, la commission d'enquête publique sur le PLU tord le cou à un engagement controversé du pacte électoral de mars 2001 [entre les formations qui ont formé la majorité Delanoë aux élections municipales].

La mairie de Paris acceptera-t-elle d'ouvrir un débat sur les nouvelles missions à confier à cette ligne, sur ses gares et sur le matériel roulant adapté à son environnement bâti ?

Un tel débat pourrait suivre celui en cours sur l'extension du tramway des boulevards des maréchaux...

Si le mutisme de RFF [Réseau ferré de France], propriétaire de la ligne, et l'inertie de la SNCF bloquent toute avancée, ne conviendrait-il pas de les court-circuiter de se s'adresser à des opérateurs privés pour nourrir le débat ?»

Jacques Gauthier

La statue de Léon Serpollet

Dans notre dernier numéro, à propos du square Serpollet, nous évoquions celui dont il porte le nom, Léon Serpollet, un des pionniers de l'automobile, inventeur

d'un moteur à vapeur. Un de nos lecteurs nous écrit :

«Cet extraordinaire Serpollet se confond pour moi avec des souvenirs d'enfance. Nous habitons place Saint-Ferdinand (17e) au milieu de laquelle préside la statue de cet inventeur, entouré par des hommes qui semblent le célébrer comme un bienfaiteur. Il conduit une voiture taillée dans la pierre, qui produit d'ailleurs des vapeurs (de pierre), de quoi inquiéter notre municipalité actuelle.

Sa voiture pouvait rouler à 100 km/h ! On se rend compte de la merveille d'ingéniosité scientifique que représentait cette invention...»

Maurice Leconte

Note de la rédaction : Nous avons raconté la vie de Léon Serpollet dans la rubrique Histoire du 18e du mois n° 40 (mai 1998).

À propos de Chacala

Nous avons publié dans notre numéro de janvier le portrait d'un SDF installé au carrefour rue Ruisseau-Duhesme-Marcadet, plutôt populaire dans le quartier, qui se faisait appeler Chacala. Puis, dans notre dernier numéro, une lettre de lecteurs habitant près de cet endroit qui contestaient notre article. Cette lettre a suscité plusieurs réactions.

«C'est peut-être bête à dire, mais moi, contrairement à L. M. qui a signé dans votre dernier numéro une lettre de lecteur protestant contre Chacala, moi qui habite tout près de là, ça me fait plaisir de voir qu'il est toujours vivant.

Le clochard qui a élu domicile sur la bouche d'aération du métro a résisté à l'hiver. Un hiver bien long : ses parasols ont été remplacés par une tente de survie de *Médecins du monde*. Et aujourd'hui, il est toujours là : avec sa bonne bouille, son sourire enjôleur, et cet art de ne pas inspirer pitié. Jamais il ne mendie, ni ne quémande. Il soigne plutôt son pré carré : avec les beaux jouets, sont apparus une table agrémentée de deux pots de confiture, une chaise, un petit tabouret et un bac à fleurs piqué de jonquilles. C'est tout à fait propre autour de lui.

Je passe souvent là, je n'ai jamais

entendu ni "cris", ni "injures", ni "interpellations"

Il ne s'appesantit pas sur lui-même. Il lie volontiers conversation avec les femmes et il raconte des histoires sans rien demander en échange. Et si on lui offre du chocolat, des biscuits, un paquet de bonbons, et même des fleurs, qui cela peut-il gêner ?»

M. P.

«Je n'habite pas le quartier Clignancourt et je n'ai donc pas sur "Chacala" une opinion sûre. Je peux seulement dire qu'il m'est arrivé de passer par là, de le voir, et que je n'ai pas eu l'impression qu'autour de lui c'était si sale que ça.

Mais je veux élargir le propos et parler de la façon dont les clochards et, plus généralement, les SDF et les personnes à la dérive sont perçues par l'entourage : il y a toujours des gens pour les rejeter a priori. Je me rappelle avoir lu des articles sur les pétitions qui se multipliaient lorsqu'il était question, dans tel ou tel quartier de Paris, d'ouvrir un centre d'accueil de nuit pour SDF, ou un centre médical pour les pauvres. Elle commence là, l'exclusion, contre laquelle tout le monde affirme vouloir lutter, mais que tant de monde admet et pratique dans la vie concrète (y compris les politiques, pour des raisons électorales).

Certes, la présence de clochards ou de SDF dans un quartier, et même l'existence de logements pour des familles aux revenus très bas, tout cela blesse les yeux des gens qu'on dit "bien-pensants", y compris ceux qui se disent "de gauche" et affichent des "préoccupations sociales", ou ceux qui vont à la messe le dimanche. Et surtout, surtout, tout cela fait baisser la valeur des immeubles et des appartements. Le pognon d'abord, n'est-ce pas ?

Et certes, la misère n'est pas BC-BG. Les personnes en exclusion ou en dérive sont parfois bruyantes ou sales (comme c'est le cas du groupe de clochards un peu ivrognes qui traînent dans le quartier où j'habite actuellement, à La Chapelle). La misère n'est pas "clean". Alors, Mesdames Messieurs, à bas la misère et malheur aux vaincus de la vie !»

Bertrand Hunot

espace canopy

Exposition "Vintage"

STOUL

29/04/06 - 21/05/06
Vernissage Jeudi 4 Mai à 19h00

19 rue Pajol 75018 PARIS - M° La Chapelle - Bus 65-Bus 48
INFOLINE 06067CANOP - www.labelette.info
Association Loi 1901 - mail : canopy@labelette.info

Entrée libre
Ouvert samedi 11h 30 - 20h
dimanche 11h 30 - 19h
Et en semaine selon expos

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 22 € | <input type="checkbox"/> Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 22 € |
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation) |
| <input type="checkbox"/> Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Abonnement à l'étranger : 25 € |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

..... e mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



Maurice Goldring, universitaire, habitant du 18e depuis dix-huit ans, a utilisé sa retraite pour partir à la recherche de son quartier. Il présente son livre le 19 mai, salle Saint-Bruno.

Il écrit sa Goutte d'Or au quotidien

Christian Adnin

Il fut un temps où la Goutte d'Or était à la campagne : cinq moulins à vent étaient disséminés sur une petite butte, la "butte des Couronnes". De ce temps, que les moins de cent ans ne peuvent pas connaître, il reste une maison de meunier, rue Polonceau, devenue dans les années 1980 et 90 un temple bouddhiste japonais. Cette maison partage son jardin avec un immeuble, et au rez-de-chaussée de cet immeuble, un appartement ouvre ses fenêtres sur ce petit coin de verdure qu'on ne saurait deviner de la rue. Là vit Maurice Goldring, depuis dix-huit ans.

Professeur en études irlandaises à l'université de Saint-Denis, Maurice Goldring est arrivé à l'âge de la retraite mais n'a pas pour autant arrêté de réfléchir. Il nous livre aujourd'hui un ouvrage publié aux éditions Autrement, *La Goutte d'Or, quartier de France, la mixité au quotidien*.

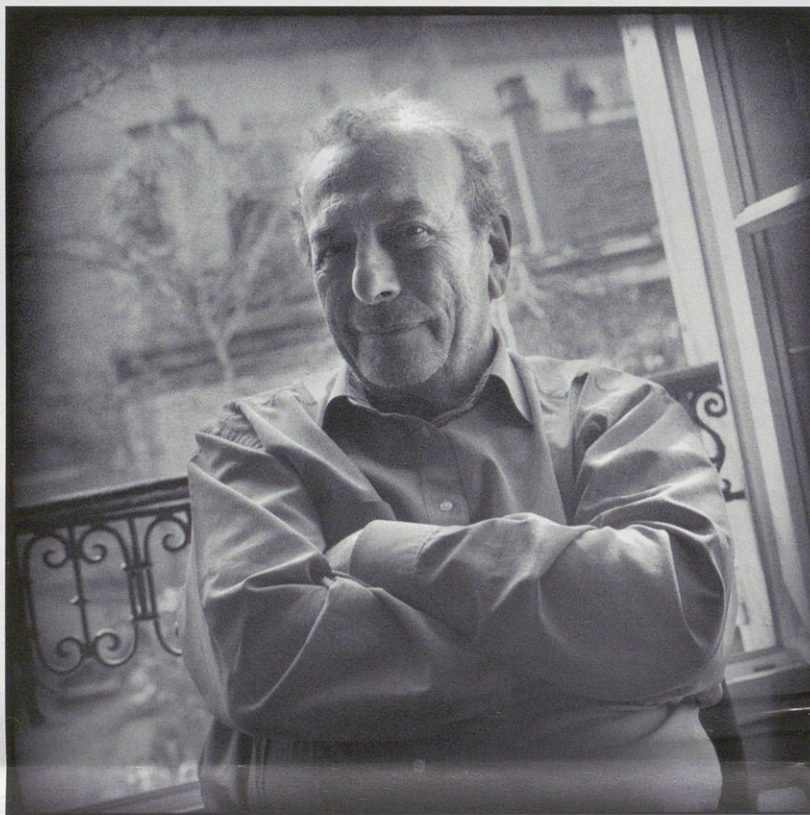
«La première idée de ce livre m'est venue au cours d'un conseil de quartier qui réunissait deux cents habitants. Beaucoup commençaient leur intervention en disant "J'ai choisi de vivre ici". Ce n'est pas mon cas, mais maintenant que j'y vis, je n'ai pas envie d'en partir. Pourquoi ? Par de multiples aspects, le quartier est invivable : manque de commerces de proximité, drogue, circulation impossible, saleté. Mais ce quartier invivable doit être vivable puisque de nombreuses personnes y vivent et n'ont pas envie d'en partir.»

Maurice Goldring aurait pu en rester là. Mais il a voulu, pendant presque trois ans, arpenter la Goutte d'Or pour trouver des réponses à cette question, interviewant habitants, commerçants, médecins, bibliothécaires, éducateurs, militants associatifs, élus, policiers et enseignants.

Trouver du sens au monde

Il ressort de ce carnet de voyage une photographie étonnamment proche de la réalité de ce que certains nomment "le village". «Un quartier dur que l'on peut aimer et détester à la fois», explique-il. Un quartier qui est à la fois très segmenté et très mixte socialement. Un quartier dont la description est d'autant plus difficile qu'il demande une justesse dans le choix des mots. Car comment parler de la drogue, des écoles et des étrangers ? Comment décrire sans discriminer, mais aussi sans magnifier ? «Comment raconter sans apporter de l'eau au moulin des préjugés et des conservatismes ?» poursuit-il.

Militant politique, Maurice Goldring l'est depuis longtemps «Quand j'étais lycéen, mon regard sur la misère extrême était structu-



Maurice Goldring, spécialiste d'études irlandaises.

ré par une vision globale du monde. Communiste, la misère était pour moi la conséquence du système capitaliste. Il s'agissait de transformer les victimes en acteurs de leur histoire qui allait renverser le système et instaurer le bonheur.» Cinquante ans plus tard, le militant est toujours là. «La différence est que les gens qui habitent dans les taudis ont pris des couleurs et que moi, je suis incapable de leur fournir l'image d'un monde différent où leurs problèmes seraient résolus. Il me reste cependant de ma vie militante que je persiste à vouloir trouver du sens au monde où je vis.»

Après le 21 avril 2002, il a adhéré au Parti socialiste, s'est mis à fréquenter les conseils de quartier et y a découvert des gens qui, pour la plupart, n'avaient pas peur de vivre là mais qui souffraient de l'image que le quartier projetait.

La Goutte d'Or n'est pas un ghetto

Essayer de comprendre... Mais aussi plaider en faveur de la mixité sociale. S'il existe des migrants qui vivent dans des taudis, la mixité sociale existe bel et bien à l'intérieur de l'immigration qui n'est pas enfermée dans la misère.

Si la Goutte d'Or n'est pas un ghetto, dit-il, c'est en grande partie grâce à son commerce qui attire des gens de l'extérieur. Dans certaines cités de banlieue, le commerce a disparu ou est en triste état. Ici, la promotion sociale peut se faire en restant dans le quartier alors qu'ailleurs il faut partir.

Quand il travaillait à la fac, Maurice Goldring

avait axé ses recherches sur l'étude des sociétés conflictuelles et des nationalismes en Irlande du Nord ou au Pays basque. On pourrait se demander en quoi, mis à part le fait qu'il y vit, le village de la Goutte d'Or intéresse l'âme du chercheur. La violence perçue ici serait-elle comparable à celle vécue dans ces régions qui ont connu des conflits sanglants ?

Il s'agit d'une comparaison de circonstance, précise-t-il. Le discours sur la drogue, par exemple : beaucoup lui ont dit qu'on en parlait trop, que le phénomène n'était limité qu'à quelques rues. «Mais à Belfast, combien d'habitants me disaient : "Arrête de parler de la guerre et des violences. Il y a une vie dans la province en dehors de la guerre. Les gens sortent, fréquentent les restaurants, les salles de spectacles, mènent une vie normale." Oui, mais tant que la guerre durait, c'était elle qui structurait les comportements, les itinéraires, les décisions politiques, les peurs, les colères, les frustrations. Pas la peine de tourner autour du pot. Ici, la drogue reste au centre des préoccupations...»

Autre terrain de comparaison avec les nationalismes : cette propension à parler «d'invasion de l'étranger qui vient perturber des modes de vie tranquilles». En langage savant cela s'appelle "l'ethnicisation des problèmes sociaux".

Le monde entier est là

Après avoir interrogé des dizaines de personnes, Maurice Goldring est persuadé que les difficultés du quartier ne sont pas dues à des politiques délibérées, au fait «qu'on y laisserait faire des choses qu'on n'admettrait pas ailleurs», mais plus à des "stratégies évitements" qui ont des effets directs. Comme par exemple le tollé d'une partie de la population lorsque l'association EGO (qui agit en direction des toxicomanes) a voulu ouvrir un centre de soins spécialisé dans le crack et s'est vu refuser le local qu'elle comptait louer pour agrandir sa surface d'accueil. Il parle aussi "d'évitement" lorsque des parents demandent une dérogation pour que leurs enfants ne soient pas scolarisés dans le quartier.

L'avenir de la Goutte d'Or ? Il est complètement ouvert car le monde entier est là : le Nord et le Sud, les religions, les cultures, les catégories sociales. Bien sûr, le futur du quartier sera aussi dessiné par les politiques menées au niveau national : tendront-elle ou non les rapports sociaux ? «Les conséquences s'en ressentiront immédiatement sur ce quartier», assure-t-il.

L'ouvrage, qui sera présenté à la salle Saint-Bruno (9 rue Saint-Bruno) le 19 mai prochain à 19 h, constitue un ensemble passionnant. «Pour tout dire, conclut-il, j'ai achevé ce livre en étant plus perturbé que lorsque je l'ai commencé.»

Nadia Djabali

«La Goutte d'Or un quartier dur que l'on peut aimer et détester à la fois...»